

LEMAG. SOUVENIRS D'UN GRAND PETIT ÉCRAN



LE SPORT 20 ANS APRÈS L'AN 2000

PLUS VITE, PLUS PUISSANT, PLUS INCLUSIF

PAGES 50 À 55

 Portez un masque

 Gardez vos distances

Québec.ca/coronavirus
1 877 644-4545

Votre gouvernement Québec

0041784

**PLAAT**
Sourdine
PAGE 16

**TREMBLAY**
Zoom sur
les salades
PAGE M24

**JUDICIARISATION
DES CRIMES SEXUELS**
«IL FAUT QUE
ÇA CHANGE
MAINTENANT»
PAGES 2 ET 3



DES FERMES PRIVÉES
DE LEURS PRÉCIEUX
VWOOFEURS
PAGES 12 ET 13

**DE VILLAGE
EN VISAGES**
SAÏNT-VENANT-
DÉ-PAQUETTE
RENONCE
À RENONCER
PAGES 18 À 21

Une troisième vague de dénonciations a pris d'assaut les réseaux sociaux et les manchettes des médias, les marches contre les crimes à caractère sexuel se succèdent, les débats entourant l'occupation de l'espace public pour obtenir justice et changer les mentalités se poursuivent. Doit-on repenser notre système judiciaire pour les crimes à caractère sexuel?

LILIA GAULIN

lilia.gaulin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les dénonciations entourant les agressions à caractère sexuel sont une lourde tâche pour les victimes. Plusieurs embûches se dressent devant les personnes qui souhaitent dénoncer leur agresseur. Raconter leur histoire à de nombreuses reprises devient un lourd fardeau à porter.

« IL FAUT QUE ÇA CHANGE MAINTENANT »

Afin d'honorer la mémoire de sa cousine Florence, qui s'est enlevé la vie à la suite d'une agression sexuelle, Martine espère que la vague de dénonciations que vit le Québec actuellement aura un impact positif pour faciliter ce processus judiciaire.

Elle dénonce le manque de soutien qui est offert aux victimes. « Si tu n'as pas de soutien, tu vas abandonner en cours de route. Chaque fois que les victimes parlent, elles doivent à nouveau raconter leur histoire, et par le fait même, revivre ce douloureux moment. C'est difficile pour elles. »

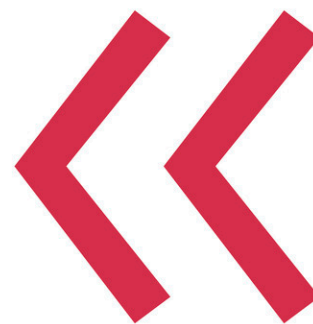
« Il faut que ça change maintenant. J'aimerais que le gouvernement mette en place des mesures pour aider les victimes. Si les femmes dénoncent et donnent des noms sur Internet, c'est qu'elles en ont ras le bol. Elles se font justice elles-mêmes. »

C'est lors d'un passage à la fête des Tams-tams du mont Royal à Montréal à l'été 2014 que Florence s'est fait agresser sexuellement dans un boisé, tout près des festivités.

Après l'agression, elle s'est immédiatement dirigée à l'hôpital le plus près afin de subir un examen médico-légal, pour ensuite aller faire une dénonciation au poste de police. « Elle était très déterminée. Elle a été élevée avec l'idée de parler et de dénoncer si quelque chose lui arrivait. Elle était convaincue que la justice serait là pour l'aider et que notre famille ne la jugerait pas », relate Martine.

Selon la cousine de la victime, la déposition s'est transformée en interrogatoire musclé. « Les policiers ont été très bêtes. Elle nous a raconté qu'elle s'est sentie comme une criminelle. Elle a même dû interrompre les policiers pour leur rappeler qu'elle était la victime. »

Martine décrit qu'à la sortie du poste de police, la jeune femme était déçue. « Elle ne comprenait pas pourquoi les agents de la paix s'étaient autant acharnés à remettre en doute ses propos. »



« Florence n'est plus avec nous, car le système et l'agresseur nous l'ont enlevée. »

— Martine

Martine estime qu'aucun soutien n'a été offert à Florence tant au poste de police qu'à l'hôpital.

Une semaine après son agression, Florence est retournée à la fête des Tams-tams dans le but d'informer et de sensibiliser le plus de gens possible à ne pas aller seul dans les bois afin d'éviter qu'un autre événement de la sorte se reproduise.

« En parlant avec les gens, elle s'est rendu compte que tout le monde le savait, mais que personne ne dénonçait la situation publiquement. » Après avoir croisé son agresseur à l'événement, elle a appelé les policiers qui sont venus procéder à l'arrestation de l'individu.

« Elle a dû retourner au poste pour raconter à nouveau son histoire. Toutefois, elle était convaincue qu'elle avait pris la bonne décision afin de mettre cette personne hors d'état de nuire. Par contre, après avoir recroisé son agresseur dans la rue pour une troisième fois, c'est là qu'elle a réalisé qu'elle avait fait ça pour rien », souligne encore sa cousine.

Les événements ont causé chez la victime de graves problèmes de santé qui ont mené à une hospitalisation avant qu'elle ne s'enlève la vie à sa sortie d'hôpital.

« Pour la mémoire de ma cousine, j'aimerais que les choses changent. Florence était une femme très dynamique, optimiste, drôle, forte et elle n'avait peur de rien. Elle avait un bel avenir devant elle. Elle n'est plus avec nous, car le système et l'agresseur nous l'ont enlevée », conclut Martine, la voix remplie d'émotions.

**Les prénoms utilisés dans cet article sont fictifs afin de préserver l'identité de la victime.

BESOIN D'AIDE?

SI VOUS OU L'UN DE VOS PROCHES PENSEZ AU SUICIDE, APPELEZ JEVI CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE - ESTRIE : 1 866 APPELLE (1 866 277-3553)



— PHOTO 123RF

L'ÉVÉNEMENT

Un été en toute sécurité

Profitez des avantages consentis en août

SUR LA PLUPART DE NOS MODÈLES*
* Certaines conditions s'appliquent.

Demandez un essai routier.

L'équipe est prête à vous recevoir avec toutes les précautions



VOLVO SHERBROOKE

3625 rue du Blanc-Coteau, Sherbrooke, Qc, J1L 0B4 Tél. : 819 563-8303 www.volvosherbrooke.com

Voir le processus judiciaire comme une partie du cheminement

RENÉ-CHARLES QUIRION

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — « Il ne faut pas voir le processus judiciaire comme une finalité, mais comme un cheminement. Il faut le considérer comme un outil de reprise de pouvoir sur le crime subi. »

La directrice générale du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) de l'Estrie, Karine Gagnon, demeure consciente que le processus judiciaire est long à traverser pour une victime.

Le CAVAC offre des services aux victimes d'actes criminels, dont celles en matière d'agression sexuelle, qu'elles portent plainte ou non aux corps policiers.

À la suite d'une agression sexuelle, une réflexion en quatre étapes est faite avec la victime pour peser les pour et les contre d'entreprendre le processus judiciaire.

« Nous ne sommes pas là pour influencer, mais pour accompagner. Si la victime décide de porter plainte, nous allons avec elle au poste de police et sommes présents à toutes les étapes du processus judiciaire. Nous allons au rythme de la personne qui vient chercher de l'aide », assure la directrice générale du CAVAC de l'Estrie.

Karine Gagnon explique que les intervenants qui accompagnent les victimes font tout pour qu'elles traversent ce processus de la façon la plus positive possible.

« Il ne faut pas axer sur la finalité ou la peine. Le processus judiciaire est un outil de plus de la victime pour se rétablir de ce qu'elle a vécu. Jamais nous ne disons à la victime que ce sera facile de raconter son histoire. Nous sommes dans un système judiciaire où les parties sont en contradiction, où



La directrice générale du CAVAC, Karine Gagnon — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

les accusés bénéficient de la présomption d'innocence et sont protégés par la Charte des droits et libertés », rappelle Karine Gagnon.

La directrice générale du CALACS se dit préoccupée par la vague de dénonciations sur les réseaux sociaux.

« C'est la troisième vague de dénonciations. On parle beaucoup du système de justice qu'il faut améliorer, mais il ne faut pas exclure qu'il y ait toute une société qui doit être éduquée pour éviter que ce type d'événement survienne », estime Karine Gagnon.

Elle estime que le système scolaire doit jouer un rôle en matière d'éducation à la sexualité, mais que les parents détiennent une grande responsabilité dans l'éducation aux relations égalitaires.

« Il faut travailler en amont avant que nous soyons appelés à intervenir. Si un bon travail d'éducation est fait, nous n'avons aucun rôle à jouer. Il faut que les parents soient présents dans l'éducation de leur enfant en matière d'éducation à la

sexualité, de relations égalitaires, mais aussi de prévention de la cybercriminalité », signale Karine Gagnon.

Les infractions de nature sexuelle représentaient 18,5 pour cent des interventions du CAVAC en 2018-2019, selon leur plus récent rapport annuel.

« Nous offrons les services psychosociaux, l'intervention post-traumatique et aidons les victimes vers les programmes d'indemnisation lorsqu'elles y ont droit. Nos intervenants représentent le pendant psychosocial du système judiciaire. Nos intervenants sont présents ou informent la victime de chacune des étapes du processus judiciaire. Les intervenants du CAVAC ne sont pas là pour discuter des faits de la cause, mais pour aider à démystifier chacune des étapes du processus judiciaire. Nous sommes là même après l'imposition de la peine lorsqu'un accusé se présente devant les libérations conditionnelles », explique Karine Gagnon.

Une plaignante dénonce la lenteur du traitement de sa plainte pour agression sexuelle

SHERBROOKE — Si elle ne s'est jamais sentie jugée une fois le processus judiciaire entamé, une femme de Sherbrooke souligne la lenteur dans le traitement de la plainte pour agression sexuelle qu'elle aurait subie en septembre 2018.

Si elle a attendu près d'une année avant de porter plainte au Service de police de Sherbrooke, il s'est écoulé 13 mois de plus avant que son agresseur allégué compare devant le tribunal.

Après que son dossier ait été remis à la mi-juin parce qu'il était absent à la première apparition de son dossier au palais de justice de Sherbrooke, Paul Corriveau a comparu en début de semaine pour une agression sexuelle qui se serait déroulée en septembre 2018.

« Le choc qui s'ensuit m'a placé en situation de déni pendant un bon moment. En juin 2019, je décide de porter plainte à la police de Sherbrooke. Une patrouilleuse se déplace pour prendre ma plainte. Elle me dit de garder mon téléphone proche, qu'un enquêteur va me rappeler bientôt. En décembre 2019, six mois plus tard, je n'ai toujours aucune nouvelle de ma plainte », explique la plaignante.

La victime alléguée signale qu'il a déjà été difficile pour elle de porter plainte et qu'il l'était tout autant de relancer les policiers pour que son dossier chemine.

« Je rappelle, je laisse un message sur le répondeur. Quelqu'un me rappelle et laisse un message sur mon répondeur. Une semaine plus tard, on me rappelle pour me dire qu'aucun enquêteur n'a encore été affecté à mon dossier puisque plusieurs enquêteurs sont en congé de maladie. On me mentionne qu'ils sont presque tous revenus ou qu'ils vont revenir bientôt et que ça devrait accélérer

le processus », explique la femme dont une ordonnance de non-publication protège l'identité.

« Un mois plus tard, en janvier 2020, un enquêteur de la Sûreté du Québec m'a rappelée. C'est la SQ qui a hérité du dossier comme la police de Sherbrooke a seulement le temps de traiter les "urgences". Je suis allée faire ma déposition filmée le 31 janvier. La procureure au dossier a décidé de porter des accusations criminelles en avril 2020. Enfin! J'imagine que, quand tu passes au travers toutes ces étapes, et qu'aucune accusation n'est déposée, ce doit être déprimant », signale la victime alléguée.

Cette dernière souhaitait dénoncer la situation pour éviter que d'autres femmes soient victimes.

« L'objectif était simple, je voulais protéger les autres contre cet homme-là », conclut la plaignante.

RENÉ-CHARLES QUIRION



Assiette smoked meat géant à seulement 10,99\$ + taxes

Un super spécial pour la rentrée

7 JOURS SUR 7
10, RUE CAMIRAND
SHERBROOKE QC

DEPUIS PLUS DE 30 ans

Chez Charlie
charliesmokedmeat.com

0041345

À L'ACHAT D'UN MATELAS HOUDE

25% de rabais sur tous nos lits ajustables + 24 mois pour payer sans intérêts!*

*Pour un temps limité. Détails en Boutique. Certaines conditions s'appliquent. Sur approbation de crédit.

Accord D Desjardins MEUBLE DU QUÉBEC

MATELAS HOUDE

FABRICANT DE RÊVES DEPUIS 1935

matelashoude.com

0039355

JACYNTHE NADEAU

jacynth.nadeau@latribune.qc.ca

FRONTENAC — La découverte d'un dépotoir illégal à quelques pas de la plage municipale de Frontenac, sur le lac aux Araignées, a servi de signal d'alarme.

En quelques jours, l'indignation de Sophie Dorval, amplement partagée sur les réseaux sociaux, s'est transformée en corvée populaire pour nettoyer le site de toutes ses accumulations de déchets.

Trente-cinq personnes sont débarquées sur place un samedi matin et ont ramassé en une demi-journée pas moins de 553 livres de déchets de toutes sortes : canettes de bière, bouteilles cassées, sacs de plastique, couches souillées, matelas, vieux pneus, etc. laissés sur la plage et dans les boisés autour.

« Tous ces déchets ne sont pas tombés du ciel. Certains y étaient depuis plusieurs années, mais malheureusement une bonne quantité de rebuts dataient de 2020. Ce sont des visiteurs qui les ont laissés derrière eux. Ce genre de comportement est inacceptable », lance Sophie Dorval.

Alors que l'actualité a fait grand cas au cours des dernières semaines des débordements touristiques sur les plages de la Gaspésie, Sophie Dorval ne pouvait pas rester les bras croisés.

La plage qu'elle fréquente depuis qu'elle est toute petite est beaucoup plus achalandée depuis deux ou trois ans, pendant que la Municipalité n'arrive plus à trouver de sauveteurs pour surveiller le site (voir texte plus bas). Et l'été



La plage municipale de Frontenac sur le lac aux Araignées est un site isolé, encore sauvage, que de plus en plus de visiteurs découvrent. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

DES CITOYENS SE LÈVENT CONTRE LES VACANCIERS DÉLINQUANTS

COVID qu'on connaît a tout pour accentuer cet engouement.

« Je venais ici je portais encore une couche! Mon sentiment d'appartenance est très fort. J'aimerais que mes enfants puissent faire pareil. Mais s'il y a de l'abus, le risque, c'est qu'on ne puisse plus venir », renchérit son amie Nathalie Lemay.

« On ne dit pas que c'est des touristes qui ont fait ça, ajoute Sophie

Dorval, on dit qu'il faut sensibiliser tout le monde sur l'empreinte qu'on laisse derrière soi. »

C'est le message que martèlent aussi les entreprises touristiques Solstice Plein Air, qui fait de la location de kayaks sur quatre plans d'eau près de Piopolis, dont le lac aux Araignées, et Centre de canot-kayak de Richmond, qui utilise la rivière Saint-François comme terrain de jeu.

Dans les deux cas, la présente saison estivale s'achemine vers des records de visiteurs, avec toute la pression que cela met sur l'environnement.

UN RABAIS CONTRE DES DÉCHETS

À la fin juin, Solstice Plein Air a d'ailleurs jugé nécessaire d'offrir à nouveau une réduction de prix à ses clients qui rapportent des déchets récoltés au cours de leur expédition sur l'eau, après qu'un kayakiste ait ramené beaucoup de vieux plastiques qui souillaient la rivière Arnold.

« Ça fait deux ou trois ans qu'on fait ça parce qu'on sentait qu'il y avait un besoin de le faire », explique Félix Guèvremont, copropriétaire de cette entreprise familiale en activités depuis 13 ans.

« Il y a beaucoup de monde qui viennent dans la région et beaucoup qui viennent de l'extérieur et on s'apercevait qu'ils ne ramenaient pas toujours leurs trucs et ne faisaient pas de "sans trace". On trouvait que c'était une bonne

manière de les sensibiliser. En leur proposant ça, eux-mêmes ne vont pas laisser leurs trucs traîner. »

Et l'initiative semble fonctionner, selon ce qu'il observe, malgré l'afflux important de clients chez Solstice Plein Air.

« Je n'ai jamais vu du monde comme ça ici, s'exclame Félix Guèvremont. C'est plus que le double de personnes qui sont dans la région et qui sont sur les cours d'eau. Au début de la semaine, on avait reçu le nombre de clients qu'on reçoit habituellement dans une année complète. C'est fou! Tout le monde veut aller sur l'eau! »

SUR LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS

Au Centre de canot-kayak de Richmond aussi on se dirige vers un été record. Au bilan du 27 juillet, l'organisation avait accueilli 203 visiteurs de plus qu'à pareille date en 2019, avec une capacité de plus de 50 personnes par jour sur la rivière.

Au début juillet, les employés du centre ont profité du bas niveau de

PÉNALISER TOUT LE MONDE POUR UNE MINORITÉ?

FRONTENAC — Malgré tous ses efforts, la Municipalité de Frontenac n'arrive pas à recruter de sauveteur depuis deux ans pour sa plage du lac aux Araignées. Même en offrant le transport et le logement aux candidats, le poste reste vacant.

La Municipalité doit donc interdire la baignade, mais refuse de fermer l'accès au site. Et les déchets jetés dans la nature ou le vandalisme n'y changent rien pour le moment. « On est content d'accueillir le monde à cet endroit, dit le maire Gaby Gendron. Maintenant est-ce qu'on va pénaliser toute la population pour les 2 pour cent qui ne savent pas vivre? » Les employés municipaux y font leur ronde tous les jours, assure le

maire, et la Municipalité a participé à la corvée du 18 juillet en dépêchant du personnel et de l'équipement pour assurer le transport des déchets jusqu'au lieu d'enfouissement. « Ce qui empire la situation, c'est l'été qu'on a », croit Gaby Gendron en appelant les utilisateurs à faire preuve de respect et de civisme. « C'est sûr que je ne voudrais pas en arriver à devoir fermer la plage complètement. »

JACYNTHE NADEAU

LE MOT DU JOUR ANTIDOTE

HOUSPILLER, verbe

Définition — Accabler de reproches, critiquer vivement. *Houspiller un employé.*

Étymologie — De l'ancien français *houcepingnier*, 'rudoyer en grondant', et *-ille*, 'peu et fréquemment'.

Synonymes — admonester, chapitrer, faire des remontrances à, faire la leçon à, faire la morale à, gronder, malmenner, morigéner, rappeler à l'ordre, remettre à sa place, remettre au pas, réprimander, sermonner...



Soignez votre langue

Antidote 10

WINDOWS • MAC • LINUX

www.antidote.info

l'eau pour nettoyer le parcours et ont retiré une foule d'articles polluants comme des pneus, du métal rongé par la rouille et des canettes d'aluminium.

« Ce n'est pas tant des nouveaux déchets que des anciens déchets qui ont été lavés par la crue des eaux printanière et rendus visible par le bas niveau de la rivière », explique le directeur des loisirs à la Ville de Richmond et coordonnateur du service, François Séguin.

« On a fait un plus grand ménage qu'à l'habitude, mais on fait aussi une surveillance continue. On a toujours l'œil à ça pour s'assurer que la rivière soit le plus naturel possible. »

Que les clients soient accompagnés par un guide ou qu'ils descendent la rivière en mode autonome, le risque zéro n'existe pas, admet M. Séguin, mais les consignes du sans trace sont rappelés avant chaque départ.

« Ce qu'on dit, c'est que quand on est sur l'eau, on est en visite chez quelqu'un. Il y a des oiseaux, des animaux, des mammifères dont c'est peut-être la maison, alors on ne laisse pas de déchets, pas de

restant de nourriture, pas de cœur de pomme, ni de pelure de banane. Il ne faut pas que ça paraisse qu'on est passé. »

« On demande aux gens de faire attention au bruit aussi, parce que le son voyage très bien sur l'eau. Il faut rester courtois et être conscient qu'on n'est pas tous seul sur la rivière. »

UN COMITÉ DE VIGILANCE

Cinq jours après leur grand ménage, Sophie Dorval et Nathalie Lemay étaient soulagées de constater que la plage était encore propre même si de nombreux vacanciers profitaient des lieux lors du passage de *La Tribune* un jeudi après-midi.

Avec tout le phénomène du « *van-niing* » et des vacances au Québec, le risque est grand que les débordements reprennent. Elles envisagent d'ailleurs de mettre sur pied une sorte de comité de vigilance. « Pas juste pour le lac aux Araignées, dit Sophie Dorval, mais pour que ça serve pour toute la région aussi. »

« Il faut devenir des agents multiplicateurs parce qu'on pense que ça peut faire la différence », ajoute Nathalie Lemay.



Nathalie Lemay et Sophie Dorval sont deux habituées de la plage municipale de Frontenac sur le lac aux Araignées qui veulent sensibiliser les visiteurs à protéger la propreté et la quiétude des lieux. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Encore des berges à nettoyer 28 ans plus tard

SHERBROOKE — On aura beau dire que jeter ses déchets dans la nature est le fait d'une autre époque ou d'une minorité de gens, Action Saint-François constate chaque semaine sur le terrain que les dégâts sont encore importants.

L'organisme environnemental ramasse en moyenne chaque année une vingtaine de tonnes de déchets le long des cours d'eau de la région de l'Estrie, pour un total de 550 tonnes en 28 ans d'activités.

« Normalement, de mai à octobre, on tient entre 20 et 30 activités de nettoyage », explique Robert Léo Gendron, coordonnateur d'Action Saint-François, en précisant qu'il évite désormais de parler de « corvée » à cause de la connotation difficile et pénible du terme.

D'un samedi à l'autre, un petit groupe de bénévoles répond présent pour enfiler des gants et retirer de la nature du styromousse, des verres à café, des pneus, des pièces de métal, des sacs de plastique, des bâches, des carcasses d'automobile même.

« Le poids n'indique pas nécessairement la quantité, prévient M. Gendron. Si on ramasse beaucoup de styromousse, par exemple, ce n'est pas pesant, mais on a travaillé fort quand même, tandis que si on ramasse une auto, ça vient de faire une tonne. »

Ces trois derniers samedis, les bénévoles se sont échinés sur les berges de la rivière Saint-François, à proximité du pont de la rue Terrill. Le site datait d'une vingtaine d'années au moins, comme en font foi certains vestiges trouvés, mêlés à des déchets plus récents. En trois samedis, ils ont sorti l'équivalent de



En 28 ans chez Action Saint-François, Robert Léo Gendron en a vu des rives souillées par des déchets de toutes sortes. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

trois quarts de tonne de matières de toutes sortes qu'ils ont acheminés au centre de transfert de Sherbrooke pour en disposer de la bonne façon.

« Certains bénévoles reviennent de semaine en semaine depuis des années, et on en a des nouveaux. On en est à notre sixième activité cette année et il y a des bénévoles qui en sont à quatre. Moi c'est mon travail, mais certains voient ça comme un devoir. Et c'est très motivant de voir ça. »

Ce qui est moins motivant, par contre, c'est de constater que malgré les années, le message n'est pas encore compris par tous.

Robert Léo Gendron raconte à l'appui une récente activité de nettoyage dans un fossé de la rue Dunant à Sherbrooke qui a mobilisé huit personnes pendant cinq heures. « Le mois suivant nous sommes retournés sur place et il y avait encore pas mal de déchets. Vu l'emplacement, ça veut dire que des gens ont jeté des choses à partir de leur automobile. Par exemple des verres à café. À chaque pas, vraiment, il y avait encore des déchets. »

Alors que sur les médias sociaux on dénonce et on s'indigne de tels comportements, Robert Léo Gendron tempère les attentes. « Avec Facebook on est constamment bombardé d'images. C'est aussitôt rentré, aussitôt sorti. Les gens sont sensibilisés, mais on est vraiment dans une époque de l'instantanéité, les gens vont oublier dès qu'il y aura autre chose comme le prochain scandale de Trump », observe-t-il.

Se gardant bien d'être négatif, Robert Léo Gendron en appelle à prendre conscience que nous sommes tous responsables de la pollution que notre société de consommation engendre.

« Ça fait 40 ans que je suis dans le domaine de l'environnement et c'est vraiment des vagues. Des petites vagues, des moyennes et des grandes vagues, mais des vagues quand même. On peut imaginer que la jeune génération sera plus persévérante, mais il reste à voir comment ils vont rentrer dans le monde de la consommation dans les prochains 5 à 10 ans. »

JACYNTHE NADEAU

UTA

LE PLAISIR D'APPRENDRE

UTA Sherbrooke Automne 2020

CONSULTEZ NOTRE SITE WEB POUR CONNAÎTRE LA PROGRAMMATION OFFERTE EN CE CONTEXTE INÉDIT.

USherbrooke.ca/uta

Nous avons très hâte de vous retrouver – vous nous manquez!

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le séjour de Montembeault en prison sera très long

RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Culpabilité, prise de médicaments, idées noires, séjour en psychiatrie et difficultés scolaires pour certaines

victimes, familles déchirées et liens de confiance brisés entre des adolescentes et leurs parents pour d'autres, les conséquences des crimes sexuels du prédateur Pascal Montembeault sur 103 victimes sont multiples.

L'individu de 40 ans de Trois-Rivières passera encore une longue période derrière les barreaux.

Lors des observations sur la peine qui se sont déroulées vendredi, au palais de justice de Sherbrooke, devant la juge Claire Desgens de la Cour du Québec, les avocats ont plaidé des peines globales oscillant entre neuf ans et demi et 17 ans pour l'individu.

L'accusé a aussi et surtout entendu le récit des importantes répercussions de ses gestes sur certaines victimes qu'il a faites partout au Québec et même en France.

« Un écran est un réel contact avec l'humain. L'ordinateur pour les jeunes, c'est le prolongement de leur personne. Quand on viole l'espace virtuel, on viole leur personne », a soulevé la juge Claire Desgens de la Cour du Québec.

Si l'on retranche le temps que Montembeault purge depuis son arrestation en août 2017, c'est une peine de cinq ans à compter de ce jour qu'a proposée l'avocat de la défense M^e Guy Plourde. La peine suggérée par la procureure aux poursuites criminelles M^e Marie-Line Ducharme prévoit que l'accusé passe encore 12 ans et demi en prison.

La juge a rendu inopérante la disposition du Code criminel selon laquelle une détention minimale de 105 ans devait être imposée étant donné les peines consécutives d'au



Pascal Montembeault — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

moins une année pour chacune des victimes, qui dépassent la centaine. Elle imposera la peine le 8 septembre prochain.

L'individu de 40 ans est passé des crimes derrière son écran à un crime en personne avec une adolescente de Sherbrooke sur laquelle il a commis des attouchements sexuels en août 2017. Il a été arrêté à la suite de ce crime.

Cette victime de 17 ans, qui en avait 14 à l'époque, a lu une lettre au tribunal dans laquelle elle a décrit en pleurs sa descente aux enfers après l'agression.

« Je ne me sentais plus moi-même. J'ai eu peur de me faire traiter comme une fautive », signale la victime de Montembeault.

Elle a été soignée en pédopsychiatrie ainsi que pour des troubles alimentaires. L'adolescente a dû prendre une multitude de médicaments à la suite de l'agression subie dans un parc de Sherbrooke.

« Je suis partie de très loin », a mentionné la victime.

Elle signale que cette agression a eu de grandes conséquences sur sa famille. La mère de la victime a dit qu'ils étaient des victimes collatérales du crime.

« Je veux payer pour ce que j'ai fait »

SHERBROOKE — Pascal Montembeault affirme que sa responsabilité est totale et entière dans les crimes qu'il a reconnus.

Lors de son témoignage devant le tribunal, vendredi au palais de justice de Sherbrooke, le prédateur sexuel a mentionné que les victimes ne sont aucunement responsables des crimes qu'il a commis.

« Les victimes n'ont rien à porter. Ce n'est pas facile de se rendre

compte qu'on a fait autant de mal que ça. Je veux payer pour ce que j'ai fait. La prison et la sentence sont la partie facile. C'est à moi de vivre avec ça après », a témoigné Montembeault qui s'est dit prêt à suivre tous les programmes thérapeutiques en détention.

Montembeault a déjà entrepris un suivi et des ateliers au Centre de détention de Sorel en attendant sa peine.

L'individu avait été mis hors d'état de nuire après son arrestation à la

De bouche

Crête
denturologistes

à oreille

Richard
audioprothésiste

sous un même toit

Optez pour des prothèses sur mesure et adaptées à vos besoins.

Nos professionnels sont à l'écoute et ils vous accompagneront pour que vous retrouviez la qualité de vie recherchée.

Crête
denturologistes

Lisane et André Crête, denturologistes
1309 rue Grégoire, Sherbrooke (QC) J1N 1S6
819 566-1811
andrecte@denturo.qc.ca
denturo.qc.ca

Richard
audioprothésiste

Guillaume Richard, audioprothésiste
1309 rue Grégoire, Sherbrooke (QC) J1N 1S6
819 821-3005
info@richardaudioprothesiste.ca
richardaudioprothesiste.ca

Richard Audioprothésiste se rapproche des gens de Cookshire Eaton

« Je suis très enthousiaste de venir m'installer à East Angus, prenez votre premier rendez-vous tout de suite, j'ai bien hâte de faire votre connaissance. »



Nous avons maintenant un 2^{ème} bureau à East Angus au 150 Angus Sud, local 3 David Savard audioprothésiste y sera en permanence,

COVID19 | Nous suivons les recommandations de la santé publique et de notre ordre professionnel. Nous accueillons un patient à la fois et nos normes de désinfection et d'asepsie sont sévères. Nous tenons à votre santé.



« On ne peut pas dire qu'il a volé son adolescence, le terme n'est pas assez fort. Il a tué l'adolescence de ma fille. »

— La mère d'une des victimes

« On ne peut pas dire qu'il a volé son adolescence, le terme n'est pas assez fort. Il a tué l'adolescence de ma fille », a signalé la mère de cette victime par la voix de la procureure aux poursuites criminelles.

La victime a aussi parlé de chacune des petites victoires qu'elle accomplit depuis cette agression, dont celle de terminer ses études secondaires et d'en entreprendre

au Cégep.

« L'impact des gestes dont tu as été victime est énorme. J'ai entendu les éléments que tu as portés à mon attention. Ce sont des éléments qui continuent de nous troubler et qui auront du poids dans la peine que je vais imposer à Pascal Montembeault », a signalé la juge Desgens en saluant le courage de la victime.

CYBERCRIMES

Leurre informatique, avoir rendu accessible du matériel sexuellement explicite, incitation à des contacts sexuels, production et possession de pornographie juvénile, la liste des 163 accusations qu'il a avouées en juillet 2019 est longue.

Pascal Montembeault utilisait le pseudonyme de Marc-André Cormier pour aborder ses victimes potentielles sur les médias sociaux.

Il utilisait les sites Ados rencontres, Facebook et Skype pour faire du leurre informatique. Sans faire de menaces, il exerçait une certaine pression psychologique sur les adolescentes.

L'une des victimes a tenu à témoigner au tribunal des conséquences de ces cybercrimes.

« J'avais 14 ans lorsque c'est arrivé. Cette affaire est ressortie alors que j'avais 16 ans. Ma vie a été chamboulée. J'ai perdu la confiance de mes parents. J'avais honte d'être tombée dans le piège. Je ne me sentais pas comme la victime, mais comme la fautive. J'espère que cet homme ne pourra plus jamais détruire de vie » a souligné l'adolescente.

La mère de cette victime a aussi témoigné des conséquences de ce cybercrime sur le lien de confiance qui a été brisé entre des parents attentifs et leur fille.

Une victime a déposé un dessin en décrivant l'agresseur comme une fleur à quatre pétales et elle aussi comme une fleur, mais avec trois pétales tombés.

« Par un dessin, cette victime a très bien décrit ce qu'elle a vécu », a signalé la juge Desgens.

suite de la sordide affaire d'agression sexuelle commise sur une adolescente de 14 ans dans un parc de Sherbrooke.

Depuis ses aveux pour ce crime, il a collaboré avec les autorités policières en avouant les crimes à l'endroit de 102 autres adolescentes. La durée de l'enquête a eu un impact sur la durée des procédures judiciaires.

« Je me sens comme un trou de cul. Ce n'est pas la sentence qui me fait peur, mais d'entendre le monde (...) Je ne voyais pas le mal parce qu'il n'y avait pas de personne physique derrière l'écran. Quand on prend conscience de ce qui arrive, on se sent mal, mais ce n'est rien par rapport aux victimes. Je suis conscient du

mal que j'ai créé. Avec ces témoignages, je le suis encore plus », a mentionné Montembeault qui a affirmé avoir été victime de gestes à caractère sexuel dans son enfance.

Il a réitéré à la fin de son témoignage que les victimes ne devaient pas se mettre de responsabilité sur les épaules.

« Je suis sincèrement désolé envers les victimes, leurs familles et toutes les personnes touchées. Je n'attends pas leur pardon. C'est un cadeau qu'ils vont se faire à eux et pas à moi. Moi je ne me pardonnerai pas. Ma vraie sentence est de m'en vouloir et de vivre avec ça le reste de ma vie », a mentionné l'individu de 40 ans.

RENÉ-CHARLES QUIRION

SPÉCIAL D'ÉTÉ

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN

TEMPS LIMITÉ

20\$

DE RABAIS

SUR UN TRAITEMENT ANTIROUILLE COMPLET À PRIX COURANT

Cette promotion peut prendre fin sans préavis

La rouille se fait très active en été

L'activité chimique de la corrosion se produit quand il fait chaud, et non par temps froid. De plus, l'humidité, lors des jours de canicule, est un puissant facteur favorisant la rouille. Comme la chaleur dilate le métal, celui-ci offre alors plus de prise aux particules humides... mais aussi, heureusement, à notre antirouille! En effet, la chaleur augmente la fluidité de notre produit, ce qui lui permet de couvrir et pénétrer le métal plus rapidement.

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN?

SUCCURSALE À SHERBROOKE

4232, boulevard Bourque - 819-829-2888

RENDEZ-VOUS : ANTIROUILLE.COM

SOMMAIRE

affaires	25
décès	39
en cuisine	M24
horoscope	M33
jeux	M32
leMag	M1
mérite estrien	M31
opinions	24
planète vins	M22
p'tit mag	M27
séance d'orthographe	M31
sports	46
sortie prendre l'air	M20
voyages	M17

NOUS JOINDRE

ADRESSE

780 rue King Ouest,
Sherbrooke, J1H 1R7

NUMÉRO GÉNÉRAL
819 564-5450

ABONNEMENT ET LIVRAISON

819 564-5466
abonnement@latribune.qc.ca

Sans frais

1 800 567-6955

RÉDACTION (24/7)

819 564-5454
redaction@latribune.qc.ca
Télec. 819 564-8098

PUBLICITÉ

819 564-5450
Télec. 819 564-5482

ANNONCES CLASSÉES

819 564-2222
Télec. 819 564-5482

HEURES D'OUVERTURE

De 8h30 à 12h et 13h à 16h30

Vous avez
une nouvelle?

redaction@latribune.qc.ca

Vous avez
une opinion?

opinions@latribune.qc.ca



latribune.ca
facebook/quotidienlatribune
@LT_LaTribune

La démolition de la place Nikitotek débute lundi

CLAUDE PLANTE

claude.plante@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est ce lundi que l'opération de démontage du théâtre de la place Nikitotek se mettra en branle. La Ville de Sherbrooke démolira du même coup l'édifice qui accueillait le Bingo Abénaquis.

Il faudra prévoir un mois de chantier. La circulation cycliste sera perturbée dans le secteur durant les travaux.

On procédera cet automne à la décontamination du terrain.

Rappelons que ces étapes s'inscrivent dans le projet de relocalisation du pont des Grandes-Fourches.

Le théâtre a été mis en vente sur le site web Iron Planet pour une période de trois mois. L'infrastructure a été dépouillée de certains accessoires en juin. Une fois démantelée, la scène sera entreposée à l'ancien lieu d'enfouissement



La place Nikitotek cèdera sa place à un parc linéaire dans le projet de déplacement du pont des Grandes-Fourches. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

sanitaire du chemin des Pèlerins.

Rappelons que la Ville avait lancé un appel d'intérêt pour la place Nikitotek l'hiver dernier, mais la seule offre d'achat obtenue à 30 000 \$ avait été refusée. Cette fois, l'encan est ouvert aux acheteurs potentiels de la planète. La Ville de Sherbrooke se réserve ainsi le droit d'évaluer les offres inférieures au prix fixé à 3 M\$.

Le bâtiment qui accueillait le Bingo Abénaquis sera démolé afin de laisser place aux nouvelles infrastructures routières. Les travaux de démolition s'échelonnent aussi sur quelques semaines.

Rappelons que le nouveau pont des Grandes-Fourches verra le jour près du stationnement La Grenouillère et qu'une nouvelle artère urbaine sera aménagée sur près de 300 mètres entre le nouveau pont et la rue Terrill.

La construction doit commencer en 2021. Le déplacement du pont des Grandes-Fourches redonnera les berges des rivières Saint-François et Magog à la population grâce à la création d'un parc linéaire. Le projet dans son ensemble nécessitera un investissement estimé à 41 M\$, dont 26 M\$ proviennent d'une subvention du MTQ.



INFINITI SHERBROOKE

BLITZ DU MOIS D'AOÛT

QX50 PURE 2020 Traction Intégrale

Sièges chauffants rehaussés de cuir | Bluetooth | Détecteur d'angle mort | Démarreur à distance

Q50 SIGNATURE 2020 Traction Intégrale

Volant & sièges chauffants
V6 bi-turbo de 300 ch.
Traction intégrale
Navigation

QX60 PURE 2020 Traction Intégrale

5000 lbs de capacité de remorquage
Attache remorque incluse
7 passagers de luxe
Sièges chauffants
Toit ouvrant



3 VEDETTES, UN SEUL PRIX!

499\$ /mois | **0\$** comptant | ~~997\$~~ | Location **51** mois

INFINITI SHERBROOKE 1-888-774-7171 OUVERT 7 JOURS

Certaines restrictions s'appliquent, détails sur place. Le prix de vente est disponible à l'achat à taux d'intérêt régulier offert par l'intermédiaire du concessionnaire seulement. Taxes en sus. Sujet à approbation de crédit. Modèle illustré à titre indicatif. Ne peut être jumelé à aucune autre promo en vigueur. Offre à la location = limite de 16 000km par année, 0,15\$ du km excédentaire. Tous les détails sur place. Quantités limitées. Offres sujettes à changement sans préavis. Frais de couleur de 1000\$ en sus.



NISSAN SHERBROOKE LE ROI DES BAS PRIX!



COUPE MICRA CUP

DÉSIGNÉE « MEILLEUR ACHAT » 2019

Parfaite pour votre quotidien, la Nissan Micra a été désignée « meilleur achat » 2019 dans la catégorie des voitures citadines par le Car Guide.

PLUSIEURS
MODÈLES
EN STOCK!



Nissan Micra S 2019 à partir de seulement

29\$ /sem **0\$** comptant

À l'achat 96 mois à un taux de 5,99%, Prix: 11 995\$.

NISSAN SHERBROOKE.COM
4280, BOULEVARD BOURQUE, SHERBROOKE

La longue exposition dans l'œil de nos photographes

Cette semaine, les photographes des six journaux de la Coopérative nationale de l'information indépendante se sont posé le défi d'utiliser la technique de la longue exposition dans leur travail. La photographe Michelle Boulay de *La Tribune* a ainsi immortalisé le sillage des truites arc-en-ciel qui nagent dans les bassins de la Ferme piscicole des Bobines, à East Hereford. Vous pouvez voir la galerie complète de photos en consultant notre application numérique de ce samedi ou encore sur notre site web latribune.ca.



QUARTIER
KYO
URBAIN

NOUVEAU
PROJET RÉSIDENTIEL
À MAGOG



QUARTIERKYOURBAIN.COM



Licence RBQ : 5589-1022-01

**CONTACTEZ
NOTRE ÉQUIPE !**

579-437-8760 poste 1

Bureau des ventes (sur rendez-vous seulement)
60A rue Principale, Eastman, QC, J0E 1P0

LES ENTREPRISES
LACHANCE
construction résidentielle

**UN MONDE
DE POSSIBILITÉS**

SHERBROOKE | DRUMMONDVILLE | WATERLOO

819.820.1545



lachance.qc.ca

COVID-19 EN ESTRIE

Un bond de 39 cas en une semaine

ALAIN GOUPIL ET
LA PRESSE CANADIENNE
alain.goupil@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Six nouveaux cas de personnes infectées par la COVID-19 ont été confirmés au cours des 24 dernières heures en Estrie. Ces nouveaux cas portent le total à 1050 depuis le début de la pandémie sur le territoire du CIUSSS de l'Estrie – CHUS.

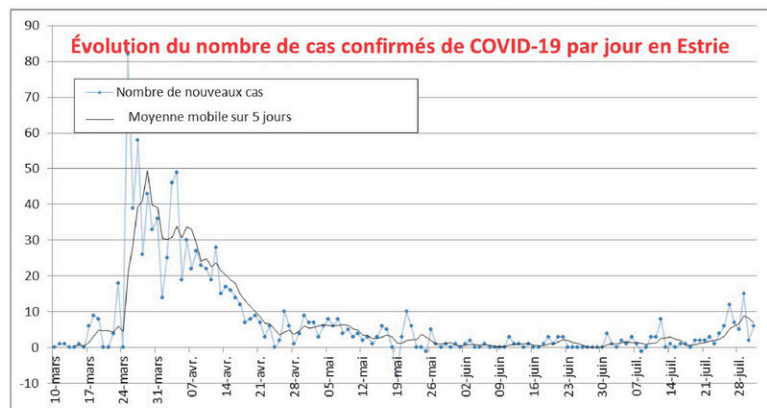
C'est aussi 39 cas de plus que samedi dernier, dont 15 ont été rapportés au bilan de mardi.

La sous-région de Sherbrooke compte le plus de cas à 341, suivie de la Haute-Yamaska (incluant Bromont) à 251, La Pommeraië à 154 et le Memphrémagog à 106.

Quatre des six plus récents cas ont d'ailleurs été détectés dans la MRC de La Pommeraië, auxquels s'ajoutent un cas à Sherbrooke et un autre dans la Haute-Yamaska.

Les autorités ne rapportent aucun nouveau décès ni hospitalisation. Le nombre de décès, établi à 26, n'a pas bougé depuis le 23 juin.

Depuis le début de la pandémie, 37 436 personnes ont été testées en Estrie. Le pourcentage de cas confirmés se situe à 2,4 %.



DONNÉES COMPILÉES PAR LA TRIBUNE

Ottawa lance une application COVID

OTTAWA — Les Canadiens peuvent désormais télécharger une application pour leur téléphone intelligent qui les avertira s'ils ont été en contact avec une personne atteinte de la COVID-19. Le premier ministre Justin Trudeau a déclaré vendredi avoir personnellement téléchargé l'application «Alerte COVID». Il a expliqué que plus les gens seraient nombreux à l'utiliser, plus l'application serait efficace pour retracer — et ralentir — la propagation du nouveau coronavirus. L'application est conçue pour suivre l'emplacement des téléphones les uns par rapport aux autres, sans collecter de données personnelles

UN DÉCÈS DE PLUS AU QUÉBEC

À l'échelle du Québec, ce sont 164 nouveaux cas de COVID-19 qui ont été rapportés vendredi, ce qui porte le nombre total de personnes infectées à 59 312.

Un nouveau décès a aussi été signalé, pour un total de 5674.

Le nombre d'hospitalisations a diminué de 19, pour atteindre un cumul de 189. Parmi celles-ci, 15 se trouvent aux soins intensifs, une diminution de trois.

Le ministère de la Santé note encore une fois quelques ajustements découlant de la transition des données vers un nouveau système réalisée lundi. Ces ajustements concernent les données du 29 juillet, diffusées jeudi, alors qu'on aurait dû faire état de 139 nouveaux cas, plutôt que 122.

D'AUTRES DÉVELOPPEMENTS

Un dépistage massif de l'ensemble du personnel et des médecins de l'Hôpital de Saint-Eustache, dans les Laurentides, est amorcé vendredi après que des éclosions de COVID-19 eurent été confirmées au sein de trois des 13 unités d'hospitalisation.

Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides précise que depuis lundi

dernier, 14 usagers et 11 employés ont présenté des tests positifs à la COVID-19.

Par ailleurs, des experts de l'armée allemande n'ont eu

besoin que d'une semaine pour apprendre à des chiens à identifier la salive de sujets infectés par le coronavirus.

Les chiens ont été en mesure de

repérer 94 % des échantillons positifs qui leur ont été présentés. Le projet a été mené en collaboration avec l'Université de Hanovre.

sports experts

Carrefour de l'Estrie

VÊTEMENTS D'ÉTÉ, DE GOLF ET
MAILLOTS MODE
HOMME - FEMME - JUNIOR
MARQUES ET MODÈLES SÉLECTIONNÉS

20% À 50% DE RABAIS



VASTE SÉLECTION DE CHAUSSURES
JUNIORS ET SANDALES
MARQUES ET MODÈLES SÉLECTIONNÉS

20% À 50% DE RABAIS
SUR NOTRE PRIX ÉTIQUETÉ*

SÉLECTION DE VÉLOS ET ACCESSOIRES
HOMME - FEMME - JUNIOR

20% À 40% DE RABAIS



Quelques exceptions s'appliquent. Détails en magasin.

sports experts

Meilleure forme. Meilleure vie.

Participez
au concours

Carrefour de l'Estrie

819 346-5286

sportsexperts.ca



WWOOFING

LES FERMES PRIVÉES DE PRÉCIEUX ALLIÉS



JASMINE RONDEAU
jasmine.rondeau@latribune.qc.ca

SAINT-ISIDORE-DE-CLIFTON — Le Jardin des Vanupieds, à Saint-Isidore-de-Clifton, était une destination prisée l'été dernier, particulièrement par des touristes français en quête d'un authentique retour à la terre. Alors que les frontières sont fermées aux *woofeurs*, ces bénévoles de partout dans le monde qui prêtent main-forte sur les fermes biologiques en échange d'un toit, de nourriture et de connaissances, c'est plutôt l'aide qui se laisse désirer par la famille Letourneux-Lefebvre cette année.

« Au début de la saison, tout le

monde voulait quitter la ville et aller à la campagne, mais maintenant, ils se sont trouvé autre chose. C'est plus difficile au milieu de l'été. On essaie de trouver l'équilibre entre être débordés au jardin et mettre l'énergie qu'il faut pour trouver des gens », affirme Jeanne Letourneux, qui mène ce projet mi-personnel, mi-commercial de production maraîchère et de transformation alimentaire avec son conjoint Mathieu Lefebvre depuis trois ans.

Pour cette famille en quête d'autosuffisance, l'apport des *woofeurs* est tout simplement « crucial ».

Sans eux, la culture d'environ un hectare située dans la Coopérative de solidarité Les jardins Victoria n'aurait pas cette ampleur, estime M. Lefebvre.

« Ça nous permet de pouvoir partir la compagnie et de commencer lentement en continuant d'avoir un autre revenu, sans commencer

« Ça me fait du bien. Je fais des études universitaires assez intellectuelles, en psychologie, alors ça change. Finalement, je pense que j'aspire à quelque chose de plus concret. Je sais pourquoi je travaille quand je suis ici. »

— Chloé Gendron

trop gros et sans nous endetter pour embaucher des employés. Ça permet d'avoir une espèce de *lousse* et d'avoir du temps libre, tout en ayant un esprit de communauté. C'est aussi un partage »,

commente Mme Letourneux, qui a elle-même connu son conjoint en faisant du *woofing* chez lui, en Abitibi. « La dernière fois, elle n'est jamais repartie! » ajoute M. Lefebvre.

L'engouement des premières semaines de l'été a permis l'accueil d'une dizaine de *woofeurs* québécois au jardin jusqu'à maintenant. L'an dernier, c'est une trentaine de bénévoles internationaux qui ont séjourné sur place pour donner un coup de main.

Ces derniers demeurent dans l'une des chambres libres de la maison, ou peuvent camper en nature près du jardin.

« Ils restent habituellement entre une et trois semaines en moyenne. En raison du coronavirus, on demande de prioriser les longs séjours en ce moment. On demande un minimum de quatre heures de travail par jour, alors ils sont souvent libres l'après-midi. Ils peuvent aller se promener en

forêt, se baigner et profiter de la campagne », avance Mme Letourneux, qui précise avoir besoin d'assistance jusqu'à la fin octobre.

« On aimerait peut-être aussi prendre une semaine de vacances », rêve M. Lefebvre.

Privé de son emploi principal pour l'été en raison de la COVID-19, celui-ci peut à tout le moins se consacrer à temps plein à leur projet. « J'éteins des feux », résume celui qui a combattu activement la sécheresse récemment, et qui termine ces jours-ci une clôture qui devrait mettre fin au règne des chevreuils dans le jardin.

CHOISIR LE CHAMP

La Sherbrookoise Chloé Gendron compte parmi ceux qui ont levé la main pour s'immerger dans la vie des producteurs. Lors du passage de *La Tribune*, elle amorçait la troisième journée d'une semaine de *woofing* au Jardin des Vanupieds. Au programme pour tous :



La vie sur (une) terre

SAINT-ISIDORE-DE-CLIFTON — Vendredi matin chez les Letourneux-Lefebvre. Le petit-déjeuner est englouti, les souliers et les chapeaux sont enfilés, la collation est prête à emporter. Au terme d'une danse aussi gracieuse que chaotique, Jeanne, Mathieu et les jeunes Mara (8 ans), Miel (3 ans) et Azure (1 an) se glissent à bord de la fourgonnette familiale. Terminus : le Jardin des Vanupieds.

C'est ainsi que démarre chaque journée chez la famille cultivatrice par les temps qui courent, quand il n'y a pas de marché public au programme.

L'autosuffisance, « réussir à tout faire soi-même », est une passion pour Jeanne Letourneux et Mathieu Lefebvre. La vente de produits transformés, qui se concrétise cette année pour une première fois en trois ans, fait aussi partie du rêve.

« Je dirais qu'on est maintenant autosuffisants à 50 % en fruits et légumes », avance Mme Letourneux, qui concocte depuis peu des sels de plantes à partir de ses herbes et légumes pour les marchés publics de Lennoxville et de Sawyerville. Pour nourrir la famille toute l'année, le couple met en conserve, déshydrate ou récolte en serre froide l'hiver.

« Le but ultime » inclura éventuellement des fermentations et d'autres produits de transformations comme source de revenus, en plus d'une culture agrandie et d'une

certification biologique.

Dans tous les cas, patience et maîtrise sont de mise pour ce projet, qui englobe la culture d'une quarantaine de types de légumes et de quelques variétés de fruits sur une parcelle du terrain de la Coopérative Les jardins de Victoria à Saint-Isidore-de-Clifton. « On s'ajuste, explique M. Lefebvre. L'an dernier, il y a plein de facteurs qui avaient fait que ça n'avait pas fonctionné. On adapte nos techniques et les dates de semis, puis les quantités. Par



« On s'ajuste. L'an dernier, il y a plein de facteurs qui avaient fait que ça n'avait pas fonctionné. On adapte nos techniques et les dates de semis, puis les quantités. Par exemple, ça fait deux ans de suite qu'on fait beaucoup trop de kale! »

— Mathieu Lefebvre

exemple, ça fait deux ans de suite qu'on fait beaucoup trop de kale! »

Cette année, le couple tiendra également un kiosque de fruits et légumes devant sa demeure au centre de Saint-Isidore-de-Clifton.

NOURRIS PAR LA TERRE

La serre et le jardin n'ont plus de secrets pour Mara, la fille de M. Lefebvre. Tantôt tenant fièrement un papillon dans ses mains, tantôt repérant des œufs de parasites pieds nus dans les rangs de pomme de terre, la jeune fille semble dans son élément. Mais ce qu'elle préfère, en cette journée chaude, c'est « manger des fraises! »

Pour Mme Letourneux, il était tout naturel d'inclure ainsi Mara et les deux filles du couple, Miel et Azure, dans leur projet. Maintenant qu'ils ont une nounou, incarnée par la sœur de M. Lefebvre, la conciliation jardin-famille est d'autant plus heureuse, dit-elle.

« C'est génial, affirme Mme Letourneux. Je peux faire des demi-journées ou des grosses journées de temps en temps. Sinon, quand je suis avec les enfants, on fait des demi-journées tous ensemble et après on va se baigner ou on va au parc. Quand il fait chaud, je leur apporte une piscine pour enfants au jardin, et elles peuvent jouer dedans pendant que je travaille. Elles ont du plaisir, et elles participent, par exemple lorsque c'est le temps de planter. »

JASMINE RONDEAU

désherbage des rangs de fraises et chasse aux doryphores en famille avec la fille de M. Lefebvre, Mara, et les deux filles du couple, Miel et Azure.

« Je ne travaille pas cet été, et j'essaie des choses différentes. C'est une occasion pour moi d'apprendre le jardinage et d'apprendre à connaître Jeanne et Mathieu », avance Chloé, qui a décidé de rallier les rangs des Vanupieds plus longtemps après qu'elle et son groupe d'amis soient venus donner un coup de main pour la fête du solstice.

« Ça me fait du bien, renchérit celle qui envisage de revenir plus tard dans la saison. Je fais des études universitaires assez intellectuelles, en psychologie, alors ça change. Finalement, je pense que j'aspire à quelque chose de plus concret. Je sais pourquoi je travaille quand je suis ici. »

« Ça revient souvent comme réflexion, ça », sourit M. Lefebvre.

BARRIÈRE D'ENTRÉE

Les *woofeurs* étrangers n'ont habituellement pas besoin de permis de travail pour entrer au Canada, puisqu'ils ne sont pas rémunérés. Cette pratique, qui

La Sherbrookoise Chloé Gendron amorçait sa troisième journée de *woofing* au Jardin des Vanupieds lors du passage de *La Tribune*. Une bouffée d'air frais pour celle qui fait des études en psychologie. — PHOTO

LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

n'est pas considérée essentielle, ne constitue pas une raison valable pour entrer au pays à l'heure actuelle, même pour les détenteurs d'un permis du programme Expérience internationale Canada (EIC), rapporte WWOOF Canada (Worldwide Opportunities on Organic Farms, Canada), l'organisme qui fait la liaison entre les fermes hôtes du pays et les bénévoles à travers le monde.

Celui-ci affirme que de nombreux hôtes n'ont pas renouvelé leur adhésion au programme en raison de la pandémie. « Certains sont âgés et [leur santé] serait compromise s'ils avaient un étranger avec eux, ils ne sont pas en mesure de les héberger en raison de leur isolement; certains sont tout simplement incapables d'obtenir l'aide dont ils ont besoin en raison de restrictions de voyage, etc. » écrit la coordinatrice pour WWOOF Canada Pam Boyko.



Le rêve d'atteindre l'autosuffisance alimentaire anime la famille derrière le Jardin des Vanupieds, qui est composée de Jeanne Letourneux, Mathieu Lefebvre, Miel Lefebvre, Azure Lefebvre et Mara Longpré Lefebvre (au bas). Avec eux, Chloé Gendron (à droite), une bénévole de passage pour une semaine. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

Le projet de rues partagées pourrait être reporté

JONATHAN CUSTEAU

jonathan.custeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La COVID-19 pourrait aussi retarder la mise en place d'un projet-pilote de rues partagées à Sherbrooke, alors que la Ville a lancé les démarches pour évaluer la faisabilité d'un tel concept. Si l'échéancier de 2021 est maintenu pour le moment, l'horizon de 2022 est aussi considéré. La citoyenne Stéphanie Leclerc, qui souhaite l'implantation du concept dans le vieux nord, aimerait que la Ville voie la pandémie comme une occasion d'accélérer les démarches pour la mobilité active.

Mme Leclerc se dit néanmoins consciente que la pandémie exerce une pression sur les finances de la Ville et que les priorités pourraient être complètement bouleversées.

Rappelons que le concept de rue partagée vise une réduction



Stéphanie Leclerc garde espoir que le projet de rues partagées voie le jour en 2021. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

de la limite de vitesse à 20 km/h et la réalisation d'aménagements pour rendre la rue plus étroite. Les automobilistes, les cyclistes et les piétons n'auraient plus d'espace spécifique pour circuler, si bien qu'ils devraient partager la même surface et adapter leur comportement en conséquence. Mme Leclerc réside dans le secteur du parc de l'Ancienne-Caserne et croit que les rues entourant le parc seraient propices à un tel projet.

En octobre, la présidente du comité de la sécurité publique, Danielle Berthold, rapportait que sept conférences avec des chercheurs de l'Université Laval devaient d'abord permettre d'établir les critères pour désigner les rues qui seraient retenues. Quatre mois de démarches devaient mener à un projet-pilote en 2020 ou en 2021.

Mme Leclerc dit avoir pris des nouvelles au début du mois de juillet et la Ville lui aurait confirmé que les processus de consultation avec les chercheurs de l'Université Laval étaient entamés grâce à un budget entériné pour 2020. La COVID-19 a toutefois mis un frein aux démarches, qui pourraient reprendre cet automne. « Pour le projet-pilote en 2021, on espère encore que c'est possible, mais il faudra revoir la faisabilité en fonction du budget municipal », rapporte Mme Leclerc. Cette information a été confirmée par la Ville de Sherbrooke.

Selon Danielle Berthold, les étapes qui doivent être franchies en 2020 seront réalisées. « Pour les investissements, il faudra voir lors des études budgétaires. »

Stéphanie Leclerc entretient néanmoins certains espoirs. « Je suis consciente que les élus ont un gros rôle à jouer pour établir les priorités. À Montréal, Valérie Plante a profité de la pandémie pour accélérer les démarches pour créer des rues piétonnes et ajouter des pistes cyclables. Le projet d'oasis urbaine sur la rue Wellington est le signe d'un intérêt pour un lieu partagé. Ça s'inscrit dans la lignée de notre projet. On peut se servir de la COVID comme d'une excuse ou d'une occasion. Mais je ne connais pas l'ensemble des défis à la Ville pour la reprise. »

Stéphanie Leclerc trouve les réponses de la Ville encourageantes. « On nous montre qu'il y a une soif pour un projet-pilote, mais on se garde une réserve dans les circonstances. Je trouve que c'est honnête. Nous aimerions participer aux rencontres avec les chercheurs, si possible, pour être impliqués dès le départ et pour mieux comprendre les rouages du projet. »

Selon Danielle Berthold, les citoyens ne pourraient probablement pas participer aux premières conférences, mais ils seront assurément impliqués dans le processus. « Ce ne sera pas fait sans leur consentement ou leur avis. »

LES RÉSIDENCES DU CARREFOUR

2775 et 2835, rue du Manoir, Sherbrooke
lesresidencesducarrefour.ca
 819 564-4408

*Une tranquillité d'esprit,
un confort de vivre!*

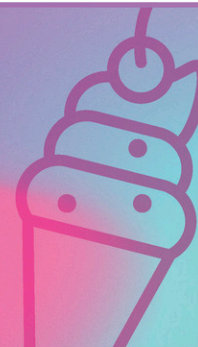
FADOQ 2 Roses d'Or

- 2 pas du Carrefour
- Salle à manger
- Chapelle
- Activités
- Salon de beauté
- Piscine intérieure
- Édifice sécuritaire et beaucoup plus

Éligible au crédit d'impôt au maintien à domicile

AVANT D'ALLER MANGER UN CORNET.

Toutes les occasions sont bonnes pour donner du sang.



PROCHAINES COLLECTES DE SANG

SHERBROOKE • 7 août

Toyota Sherbrooke

SHERBROOKE • 12 et 13 août

Église Saint-Boniface

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT

Planifiez votre don !

Contactez-nous au 1 800 343-7264 ou

à jedonne@hema-quebec.qc.ca

Pour plus d'informations, visitez hema-quebec.qc.ca



SAUVEZ DES VIES À SHERBROOKE.

Faites un don de plasma sur rendez-vous !

3200, rue King Ouest • plasmavie.ca



QUAND NOUS DISONS QU'ELLE VIENT TOUT COMPRIS: TOUT EST COMPRIS... MÊME VOTRE ENTRETIEN!

LA GENESIS G70 2.0T ADVANCED AWD



À partir de

43 000

G70 2.0T ADVANCED AWD
2021

EN LOCATION À

2,4 %

POUR 60 MOIS*

VERSEMENT MENSUEL

460 \$

AVEC COMPTANT
DE 1 000 \$



ESSAI ROUTIER | ACQUISITION | ENTRETIEN | NOUS NOUS DÉPLAÇONS POUR VOUS

La Genesis G70 2.0T ADVANCED a été conçue pour les vrais amateurs de sensations fortes. Son moteur turbo 4 cylindres de 2 litres de 255 chevaux et jumelé à une traction intégrale parfaite pour adhérer à la route. La Genesis G70 a été nommée voiture nord-américaine de l'année 2019, et la version 2.0T ADVANCED est dotée de caractéristiques de haute performance incluant un différentiel autobloquant, des jantes de 19 pouces en aluminium, des pneus Michelin Pilot Sport 4, des freins Brembo^{MD}, un siège du conducteur à réglage en 16 directions (incluant des supports latéraux réglables électriquement) recouvert de cuir Nappa, un dispositif d'affichage tête haute, et bien plus encore. La conduite ne vous aura jamais semblée aussi excitante.

PROPRIÉTAIRES HYUNDAI, NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS OFFRIR **UNE RÉDUCTION SUPPLÉMENTAIRE DE 1 000\$!** COMMUNIQUEZ AVEC NOUS AUJOURD'HUI!

Communiquez avec nous pour réserver un essai routier et une démonstration personnalisée à l'endroit de votre choix.

GENESISESTRIE.CA 1-866-249-9716



GENESIS

GENESIS ESTRIE

par

Groupe Beaucage

MD/MD Les noms, les logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Genesis sont des marques de commerce appartenant à (ou accordées sous licence par) Genesis Motors Canada, une division de Hyundai Auto Canada Corp. *Prix de vente de 43 000 \$ disponible pour les modèles neufs Genesis G70 2.0T ADVANCED 2021. Le prix comprend les frais, les prélèvements et toutes les charges applicables (taxes en sus). Frais d'enregistrement, assurances, RDPRM et droits d'immatriculation en sus. +Offres de location sur approbation du crédit des Services financiers Genesis pour une Genesis G70 2.0T ADVANCED 2021 à un taux d'intérêt annuel de 2,4 %. 440 \$ par mois pour 60 mois sans obligation au terme du contrat de location. Comptant initial de 1 000 \$ et premier versement exigés. La valeur du véhicule d'échange peut être appliquée au comptant initial. Obligation totale de location de 27 400 \$. L'offre de location comprend des prélèvements de 115 \$ (taxe de 15 \$ sur les pneus et taxe de 100 \$ sur le climatiseur). Frais d'enregistrement, d'assurance, d'immatriculation, RDPRM et toutes les taxes applicables en sus. Aucun dépôt de sécurité (0 \$) sur tous les modèles. Kilométrage annuel de 16 000 km, 15 ¢ par km additionnel. *Offres d'une durée limitée pouvant être modifiées ou annulées sans avis préalable. Les stocks sont limités. Visitez www.genesis.ca ou communiquez avec distributeur pour tous les détails.

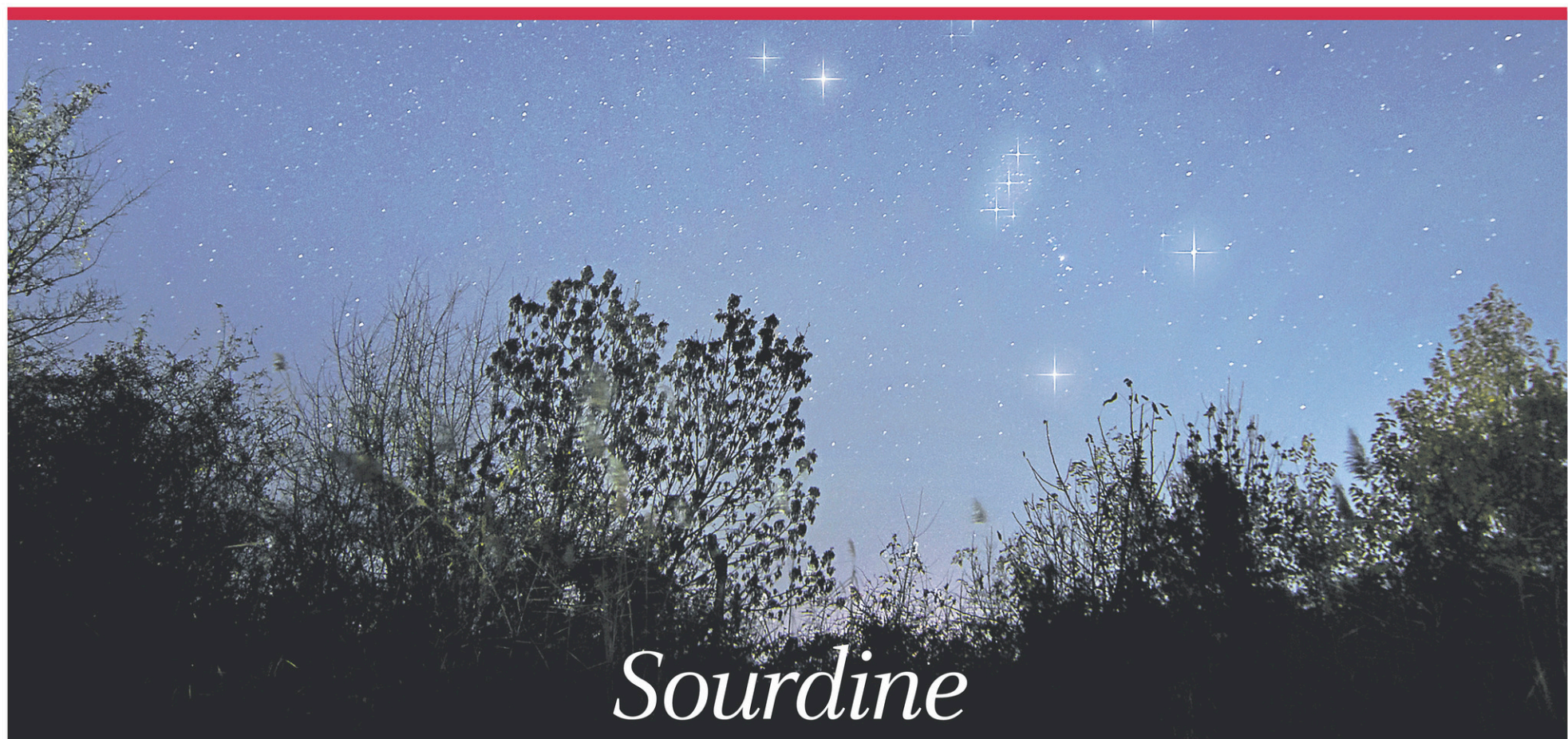


PHOTO 123RF

**NATHALIE
PLAAT**

CHRONIQUE

Collaboration spéciale
redaction@latribune.qc.ca



LA SAGESSE DES CRABES

*Cette chronique est aussi visuelle. Pour une expérience amplifiée, il est suggéré de regarder avant de lire, le magnifique vidéoclip de la chanson *Sourdine* de Jean-Michel Blais : <https://www.youtube.com/watch?v=ejOA6gJtSMQ>

Ça avait été une question de grains de beauté. Au départ, un pressentiment, presque comme une information : ce sera lui. Que je sois d'accord ou non avec cette intuition n'était pas la chose qui importait dans l'instant. J'avais simplement posé les yeux sur un dos couvert par une constellation et j'avais ressenti que ma place était dans ce ciel de peau. À côté des autres étoiles, peut-être, mais bien plantée, brillante, dans son destin quand même. J'avais 27 ans. Pas encore d'enfant, un diplôme de psy et une tête passionnée, avec un goût

prononcé pour l'aventure, toutes les formes d'aventures. Je n'avais qu'une vie. Je le savais déjà et je n'avais pas l'intention de cumuler l'ennui.

Je crois bien qu'il avait plu sur mon intuition, puis neigé, de sorte qu'elle était devenue toute délavée, mais on pouvait la lire quand même : « Ce sera lui », toujours inscrite en lettres fondantes sous les mois qui passaient à nous ramener ensemble, lui et moi. On avait fini par se coucher définitivement dans le même nid, décidés à faire tenir ensemble les morceaux de ce qu'on appelle une « famille recomposée », qu'on aura fini par nommer ensemble « famille rapaillée ». On avait traversé ensemble la période qui consiste à « fonder ». On avait coulé le béton d'une relation sur des projets dans lesquels on se trouvait toujours « plus forts ensemble ». On avait créé de la vie nouvelle : une, puis deux, qu'on avait rajoutées aux trois autres qu'il tenait déjà au creux de ses mains. On avait scellé l'amour de toutes les façons qui nous soient alors imaginables, du haut de nos trentaines, pleins de la certitude

que nous étions presque acquis l'un pour l'autre. On avait, comme tout le monde, commencé à goûter, parfois, à l'enlèvement des argumentaires qui se bouffent eux-mêmes la queue, qui ne mènent à rien sinon qu'à rouvrir une autre bouteille. Mais l'amour était là quand même, en sourdine parfois. De plus en plus en sourdine, quand même. Doux. Si doux qu'on en arrivait presque à ne plus l'entendre.

J'avais simplement posé les yeux sur un dos couvert par une constellation et j'avais ressenti que ma place était dans ce ciel de peau. À côté des autres étoiles, peut-être, mais bien plantée, brillante, dans son destin quand même.

Il arrivait même que l'errance et le goût pour l'aventure se mettent à faire beaucoup plus de bruits, et, comme on avait appris à respecter tous les sons de la vie, on s'était laissé vivre ce qu'il y avait à vivre, quitte à s'écorcher solidement les cœurs. Pour ne pas nous déclarer morts, pour ne pas tuer ce qui continuait toujours de jouer, en sourdine. On avait beau vieillir ensemble, moins ressentir le besoin impérieux d'être collés l'un sur l'autre tout le temps,

douter parfois de nos trajectoires qui semblaient nous éloigner, il y avait ce savoir, ce rappel, « ce sera lui ». Encore au futur, presque comme si ce n'était pas déjà arrivé. Tout était arrivé pourtant ! Il avait tout vu, tout entendu de moi. J'avais tout vu, tout traversé de lui, me semblait-il.

Puis il y a eu ce moment. Celui, où revenu du Grand Nord en catastrophe, il s'est effondré dans mes yeux qui l'attendaient sur le divan. Toutes nos années passées ensemble rassemblées dans ce moment où nous n'arrivions pas à y croire, tous les deux, ensemble, à genoux face à la leçon. Non, nous ne sommes pas acquis, l'un de nous peut mourir, moi, plus vite qu'on pense. Il y a eu ce moment puis tous ceux qui ont suivi. Celui où les cheveux sont tombés et où il me disait en souriant : « t'es super belle. Tu ressembles à un mannequin du Simons ». Ce-

lui où il est revenu, les bras chargés de livres sur le cancer qu'il a lus à chacun de nos enfants. Celui où il m'a trouvée, sur le plancher de la salle de bain, et où il a appris le mot « embolie pulmonaire ». Tous ceux où il a pris tout sur son dos constellé : maison, travail, enfants, repas, soins. Comme un vrai homme fort, de ceux qui prouvent leur force à la densité des liens d'amour qu'ils arrivent à ne pas lâcher. Il y a eu ces moments où, au matin, il vérifiait si

j'étais toujours vivante, avec sa main sur mon épaule.

Il y a eu tous ces moments de grande peur que ce soit ça l'histoire : celle d'un homme qui finit par élever seul un nombre beaucoup trop élevé d'enfants.

Cette semaine, il y a finalement eu ce moment où je suis partie pour le bloc opératoire, avec toute la misère du monde à lâcher sa main. Jamais plus seule que là. Pour me calmer, les yeux fixés sur les lumières du bloc, alors qu'on attachait mes bras sur la table, en sourdine, mais toute en puissance, la force de notre lien.

La sagesse des crabes se tient toute recroquevillée, sous des coquilles impénétrables et des cicatrices, lovée sous des tonnes de douleurs et de grandes vagues sauvages. Mais, quand elle nous est livrée, au réveil des vapeurs anesthésiques, tandis qu'on nous apprend que plus rien en nous ne rime avec le mot « cancer », on la redécouvre comme une constellation nouvelle, la seule qui compte, au final, celle de l'amour.

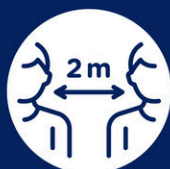
.....

Ceci est ma dernière chronique. Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir accompagnée dans ce moment précis de mon existence. Votre attention, vos messages, votre douleur partagée m'ont portée tout au long du parcours. Merci à Sonia Bolduc et à La Tribune de m'avoir permis cette symbolisation hebdomadaire qui me laissera certainement moins hachurée par les traumas.

À la maison ou au chalet, les rassemblements, c'est 10 personnes maximum.



On continue de bien se protéger.



Gardez vos distances



Lavez vos mains



Toussez dans votre coude



Nettoyez les surfaces

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

1 877 644-4545

DE VILLAGE EN VISAGES



CHLOÉ COTNOIR
chloe.cotnoir@latribune.qc.ca

SAINT-VENANT-DE-PAQUETTE — 98 personnes. C'est la population totale de Saint-Venant-de-Paquette selon le dernier recensement du gouvernement. C'est le plus petit village de l'Estrie, assurément parmi les plus menus au Québec.

À la fin des années 90, son nom apparaît sur la triste liste des villages dévitalisés du Québec. Les municipalités qui figurent sur ce recensement ont généralement moins de 1000 habitants, comptent un nombre important de personnes âgées, attirent peu de nouveaux venus et ont perdu plusieurs de leurs services de proximité : école, épicerie, station-service, dépanneur, bureau de poste, caisse populaire, etc...

Le début du 20^e siècle était pourtant plein de promesses pour la petite localité nichée dans le creux des Appalaches.

On y trouvait alors un moulin à scie, un magasin général, une forge, une meunerie, une boulangerie, une beurrerie, une cordonnerie et un couvent, entre autres.

Mais l'exode de sa population



UN PETIT QUELQUE CHOSE DE GAULOIS



Sylvie Cholette est directrice générale des Amis du patrimoine de Saint-Venant-de-Paquette. À titre de DG, elle s'occupe des finances de l'organisme, des ressources humaines et des communications. « Mais je suis également à l'accueil des visiteurs et je fais même un tour en cuisine à la Maison de l'arbre », souligne-t-elle en rigolant. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Henri Pariseau est maire de Saint-Venant-de-Paquette depuis 15 ans. Son prédécesseur a quant à lui siégé 25 ans à la tête du conseil! — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

combiné à la fermeture de ses entreprises a transformé ce petit village prospère en un minuscule hameau comprenant un restaurant, un musée-église et un sentier de poésie [voir texte en page 20].

Quelques descendants des familles fondatrices peuplent toujours cette municipalité, que l'on nomme parfois poétiquement « La tourterelle de l'Estrie ».

Maire du village depuis 15 ans, Henri Pariseau est lui-même issu d'une lignée purement paquettevillienne.

Son père a d'ailleurs occupé un poste de conseiller pendant 22 ans et son grand-père a été maire de la municipalité à deux occasions. Ses oncles du côté de sa mère aussi ont été conseillers « quelque part » dans l'histoire du conseil.



LA PREMIÈRE CAISSE POPULAIRE EN MILIEU RURAL

C'est à Saint-Venant-de-Paquette qu'a ouvert la toute première caisse populaire en milieu rural, en septembre 1907. Alphonse Desjardins s'est d'ailleurs lui-même déplacé dans ce coin des Cantons-de-l'Est pour l'occasion. La succursale a fermé ses portes en 1974, après tout près de 67 ans d'existence.

CHLOÉ COTNOIR

Inquiétant donc de se faire attribuer l'étiquette de « dévitalisé »?

« Non, pas tellement », répond bien honnêtement M. Pariseau.

« C'est une question de chiffres, de données et de subventions. Mais au-delà de ça, on a vraiment du bon monde », poursuit-il.

Du monde qui « renonce à renoncer », dicit la devise du village. Certains s'impliquent activement dans l'OBNL. Les amis du patrimoine de Saint-Venant-de-Paquette chargé du développement culturel et touristique de l'endroit. D'autres effectuent mille et une petites tâches qui permettent au village de garder ses allures de carte postale. Untel tond l'entrée du Sentier poétique alors qu'Untelle met en valeur les aménagements floraux s'édifiant aux pieds des sentiers.

« On fait aussi des bis tous les printemps. On réinstalle les clôtures retirées pour l'hiver, on installe les pancartes de poèmes, on enlève les mauvaises herbes... C'est quasiment une fête de village. Les dames nous font un repas digne d'une noce et quand vient l'heure de dîner, on fait sonner les cloches de l'église », raconte M. Pariseau.

À l'instar de plusieurs autres municipalités aux prises avec une décroissance populationnelle et financière, Saint-Venant-de-Paquette aurait pu tenter de

Plusieurs statuettes ont été érigées ici et là sur le territoire de Saint-Venant-de-Paquette. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

fusionner avec les villages environnants. La question a été soulevée à quelques occasions. « Mais on ne s'est jamais assis pour en parler », précise le maire.

« On aime bien gérer nos propres choses... C'est sûr que nos revenus sont limités parce qu'on n'a pas beaucoup de maisons. Il faut être raisonnable dans nos décisions, y aller doucement avec les dépenses, mais ça va bien », assure-t-il.

Et tranquillement, grâce à une bonne

dose de volonté bien organisée, de négociation et à grand coup de bis, la municipalité est effectivement parvenue à redorer son blason dans les

années 2000. Fini l'étiquette de dévitalisé.

Dorénavant, les maisons se vendent bien. Quelque 5000 visiteurs s'y arrêtent bon an mal an. Une fierté pour la directrice générale des Amis du patrimoine de Saint-Venant-de-Paquette.

« On est vraiment content. Avoir plus de 5000 visiteurs quand on est une destination en soi puisque personne ne passe ici sans raison, c'est vraiment bien », souligne Sylvie Cholette.

Arrivée de Montréal il y a 14 ans et à la tête de l'OBNL depuis 12 ans, Mme Cholette dit être immédiatement tombée sous le charme de l'endroit, des paysages comme de ses habitants. « Mon cœur est ici », confie-t-elle.

Au fil des ans, la Paquettevillienne d'adoption a accueilli de nombreux visiteurs de passage à Saint-Venant. Selon elle, « personne ne repart indifférent d'ici ».

« Ce que nous avons réussi à faire, c'est de créer des moments de bonheur. Les gens viennent ici, touchent la beauté et sont touchés par la poésie. Ce n'est pas religieux ni spirituel, mais je dirais que c'est sacré et ça c'est assez extraordinaire », résume Mme Cholette.



**PLUS DE PHOTOS DE
SAINT-VENANT-DE-PAQUETTE**

DISPONIBLE SUR
L'APPLICATION • LATRIBUNE.CA

MARC-ANDRÉ INKEL

Brodeur littéraire

CHLOÉ COTNOIR

ccotnoir@latribune.qc.ca

SAINT-VENANT-DE-PAQUETTE — Les yeux de Marc-André Inkel brillent lorsqu'il raconte une anecdote sur son village. « C'est de l'histoire ça! » lâche-t-il avec le même enthousiasme après chacune de ses histoires qu'il partage sans hésitation.

« La mémoire du village ». C'est ainsi que ses concitoyens le décrivent. Lui se décrit plutôt comme un « écrivain ». « Je ne suis ni un écrivain ni un poète. Je suis un écrivain », rigole le septuagénaire. Passionné de lecture et d'écriture, d'histoire et de généalogie, Marc-André Inkel s'est amusé au fil des ans à retracer l'histoire de Saint-Venant-de-Paquette.

« Quand j'ai acheté ma maison en 1980, le monsieur qui habitait là avait tous les registres de la paroisse et il m'a tout laissé. J'ai lu, j'ai lu! » explique-t-il.

C'est ainsi qu'il a parfait ses connaissances sur l'église du village, dont la construction s'est achevée en 1887.

Rapidement, il plaide pour qu'elle devienne un musée. En 1984, un musée d'arts et d'objets religieux est ouvert dans ses tribunes. « Au début, on riait de moi. On me disait que personne n'allait venir jusqu'ici, on est bien trop loin! »

Depuis le début des années 2000, l'église appartient aux Amis du patrimoine de Saint-Venant. Elle accueille des expositions artistiques et sert également comme salle de spectacle.

« Elle est tellement belle notre

église. Il n'y en a pas une autre comme ça au Québec. Il fallait la faire découvrir », souligne-t-il avant de se remémorer quelques anecdotes à son sujet.

Il raconte entre autres avec plaisir la fois où l'église « s'est fait chauffer les fesses en maudit ».

« En 1931, le magasin général a passé au feu et il était juste de l'autre bord de la rue. Le bois de l'église a tout noirci. Le curé est arrivé et il a passé dans la rue avec un ostensorio. Le feu s'est arrêté! Il ne s'est pas propagé », relate M. Inkel.

Ou encore la fois, dans les années 1920, où le curé a failli pincer deux de ses paroissiens suspects de faire de la contrebande d'alcool.

« Les deux messieurs étaient voisins et ils savaient que la police s'en venait. Ils ont mis des bouteilles de boisson dans une boîte et ils l'ont fait traverser chez le voisin en utilisant la corde à linge. La police n'a pas trouvé les bouteilles », rigole celui qui se qualifie de « ramasseur d'histoires ».

M. Inkel a besoin de peu de mots pour expliquer son attachement envers son village. « C'est ma vie », se contente-t-il de répondre. Ses ancêtres se sont d'ailleurs installés dans ce petit plateau montagneux en 1871.

« Ici, je marche dans les traces de mes ancêtres. Je ne pourrai jamais partir d'ici », poursuit M. Inkel.

« On est petit, mais on est vivant. Pis on va peut-être être petit en maudit dans quelques années, mais on ne mourra pas », assure-t-il, refusant d'écrire une conclusion à cette grande histoire.



Marc-André Inkel est la mémoire vivante de Saint-Venant-de-Paquette. Il connaît par cœur l'histoire de son patelin et ne se fait pas prier pour raconter quelques histoires. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

LES SENTIERS DE LA MOBILISATION



SERGE DENIS

serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — « Je dois beaucoup, beaucoup au territoire que j'habite. Depuis 1973, c'est mon point d'ancrage. J'y vis en permanence depuis 1997, mais c'est ici que j'ai écrit toutes mes chansons, des Séguin au Retour à Walden. »

Richard Séguin n'avait que 21 ans quand il a adopté Saint-Venant-de-Paquette pour en faire son lieu de création. Originaire de Pointe-Saint-Charles, le secteur des raffineries de Montréal, il y a trouvé un refuge « près de la nature et loin des rumeurs de la ville », glisse-t-il au cours d'un généreux entretien téléphonique.

Le mot s'est vite passé à travers les musiciens les plus en vue des années 1970 voulant que l'inspiration a installé une niche féconde sur les flancs des montagnes appalachiennes. En plus des quatre albums des Séguin, qu'il composait avec sa sœur jumelle Marie-Claire,

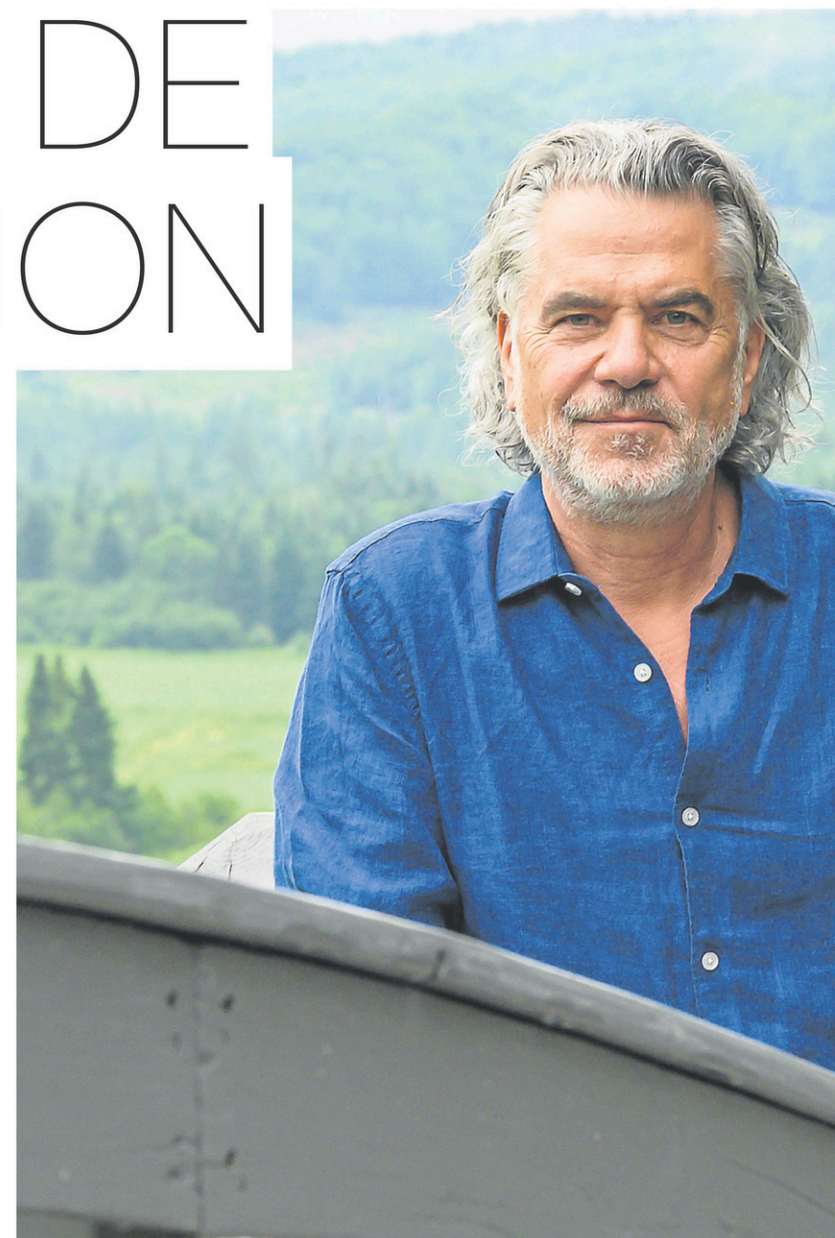
et des 12 disques solos qui suivront, Richard Séguin y verra naître bon nombre de classiques québécois autour d'un feu de camp, dont quelques-uns de Michel Rivard et le monumental album double *L'Heptade* d'Harmonium.

Et si l'ex-citadin a adopté Saint-Venant sans réserve, l'inverse est tout aussi vrai. Quand le maire apprend que le village est désigné comme étant « dévitalisé » en 1998, il convoque tous les citoyens à une rencontre pour trouver une nouvelle façon de survivre et grandir, en adoptant cette formule devenue un mantra : il faut renoncer à renoncer. « Il nous a dit que toutes les idées devaient être mises sur la table pour relancer notre communauté. »

C'est à ce moment que l'auteur, compositeur et interprète lance son projet de sentier poétique, qui rendrait hommage à la richesse de la forêt de l'endroit et aux poètes du Québec. « Les gens ont embarqué tout de suite, se souvient-il. C'est vite devenu un projet collectif. Il y avait une des doyennes du village qui avait des liens de famille avec des profs de l'ITA (Institut de technologie agroalimentaire) de Saint-Hyacinthe qui construisaient chaque année des structures avec leurs élèves et ne savaient pas quoi en faire à la fin de l'année. »

MOBILISATION

Sans tarder, des volontaires se sont avancés pour aller chercher un premier pavillon de cèdre à Saint-Hyacinthe pendant que d'autres déployaient leur machinerie afin d'aménager l'endroit où il serait installé. « Les Amis du



« Je dois beaucoup au territoire que j'habite », admet d'emblée Richard Séguin, qui a écrit toutes ses chansons à Saint-Venant-de-Paquette depuis l'époque des Séguin au Retour à Walden, lancé en 2018. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

patrimoine étaient propriétaires de l'église et on s'était déjà mobilisés dans le passé pour la restaurer et en faire un lieu pour des rassemblements et des spectacles, rappelle Richard Séguin. En plus, il y avait 11 acres de forêt tout autour à notre disposition. »

Typique du Québec rural d'une époque révolue, la tradition des bis était relancée à la manière de Saint-Venant. « C'a toujours

été un travail collectif », insiste le chanteur, qui se décrit comme un « gars de gang ». Deux ou trois fois par été, le village réunit une trentaine de personnes pour donner vie aux Sentiers poétiques. « On se retrouve habituellement avec une vingtaine de volontaires du village. Sur une population d'une centaine de personnes, c'est très bon », souligne-t-il. Les autres proviennent de Sherbrooke, Montréal ou d'ailleurs.



\$

**ACHAT DE MÉTAUX
FERREUX ET
NON FERREUX**



**PRÊT DE CONTENEURS
+ contenants**



**SERVICE DE
RAMASSAGE POUR
GROS VOLUME**



**RECYCLAGE
GRANBY**



metauxdoucet.com

Lundi au vendredi
8h00 à 17h00
Samedi
8h00 à 12h00

0034731

ÉVART

DENTUROLOGIE

MAGOG • SHERBROOKE-EST
CENTRE DENTAIRE PORTLAND

819 569-0664

FINANCEMENT AVANTAGEUX OFFERT

Faciliter la digestion

MASTIQUER

AGRÉABLEMENT

CRUNCH!

CRUNCH!

CRUNCH!

Le moment est venu de prendre soin de vous.
BIEN MANGER • BIEN MASTIQUER • APPRÉCIER UN BON REPAS
Notre équipe vous attend dans un environnement sécuritaire.

Ève Lepage, d.d., denturologue propriétaire

Découvrez l'équipe de
crunchologues sur

evart.ca

0040304



Vieille tradition rurale du Québec, les bis sont redevenus au goût du jour depuis une vingtaine d'années à Saint-Venant-de-Paquette alors qu'une trentaine de personnes se retrouvent deux ou trois fois par été afin de faire avancer le Sentier poétique. — PHOTO FOURNIE PAR RICHARD SÉGUIN

« Ces bis durent habituellement une fin de semaine. On commence par une remise en état des lieux après l'hiver, puis on donne deux jours pour de nouveaux aménagements et on finit la saison par une préparation en vue de l'hiver.

Chaque fois, c'est une surprise de voir tout ce monde-là arriver avec ses compétences propres et son enthousiasme. »

Ces corvées et les beautés qui en émergent deviennent vite la nouvelle identité de

Saint-Venant-de-Paquette. Dans les journaux montréalais, on s'émeut de cette mobilisation et des gens d'autres villages viennent voir comment on peut arriver à de tels résultats. « L'idée de départ, c'est toujours de sauver le village,

« LÀ OÙ SE TIENT LA POÉSIE, C'EST CHEZ NOUS »

SHERBROOKE — David Goudreault ne possède pas de maison à Saint-Venant. Il n'appartient pas non plus, de près ou de loin, à une lignée issue de ce petit hameau. Pourtant, il en parle avec le même attachement qu'un Inkel ou un Pariseau du coin. « Là où se tient la poésie québécoise, c'est chez nous. Saint-Venant, c'est un peu chez nous par la bande », explique-t-il.

À la barre de la Grande nuit de la poésie depuis 2016, l'auteur, slameur et poète a trouvé dans ce petit village un endroit où exprimer sa folie. Et des complices avec qui « faire

vibrer la poésie jusqu'au sommet des montagnes ».

« Saint-Venant-de-Paquette, c'est le meilleur des deux mondes. On y retrouve une soif de culture comme on peut voir en ville, avec des gens extrêmement travaillants comme on en retrouve dans les champs », image-t-il.

Repoussée pour les raisons que l'on connaît, la Grande nuit de la poésie sera de retour l'an prochain.

Promet-on un retour grandiose? « Grandiose sera un euphémisme », lance en rigolant le sympathique poète.

CHLOÉ COTNOIR

reprend Richard Séguin. Et la grande force de notre projet a été de s'écouter mutuellement et de trouver ensemble les moyens pour avancer. On partage nos connaissances dans un objectif commun. Le maire de l'époque et celui qui a pris la relève ont su parler aux gens. Et le monde a embarqué. On s'est aussi donné le droit de se tromper à l'occasion. Mais ça ne nous a jamais empêchés d'avancer. »

NUIT DE LA POÉSIE

Et puisque la poésie s'était trouvé un lieu à sa mesure, il ne restait qu'un pas à franchir pour lui consacrer un rendez-vous annuel à la manière de la célèbre Nuit de la poésie du 27 mars 1970 à Montréal. « La première année, en 2002, on s'est retrouvé avec 47 poètes et plus de 780 visiteurs, se rappelle Richard Séguin, encore impressionné par ce succès. Il faut comprendre que c'est sept fois la population du village! Cette Nuit de la poésie a pris une pause de 2008 jusqu'à 2016, quand David Goudreault et Jean-François Létourneau lui redonnent un second souffle, interrompu à nouveau cette année pour les raisons qu'on devine.

Et pour l'avenir? « On a des projets d'enregistrement dans l'église, mais on attend de voir comment les choses vont évoluer. On ne planifie jamais trois ou quatre ans à l'avance. Des gens s'en vont et d'autres nous arrivent avec des idées nouvelles. On avance », résume cet infatigable travailleur d'équipe.

Saint-Venant-de-Paquette a appris à Richard Séguin à se « réconcilier avec le temps », selon ses propres termes. Tous deux savent maintenant que le cycle des saisons joue en leur faveur.

« L'idée de départ, c'est toujours de sauver le village. Et la grande force de notre projet a été de s'écouter mutuellement et de trouver ensemble les moyens pour avancer. »

— Richard Séguin

Le Sentier poétique de Saint-Venant-de-Paquette est ainsi né dans la bonne humeur au terme de multiples contractions collectives. Il offre aujourd'hui aux visiteurs 14 haltes, réparties sur un parcours de 3 km, qui rendent hommage à 56 orfèvres des mots, autant d'hommes que de femmes. La première est consacrée aux Estriens Alfred et Clémence DesRochers, Hercule Gaboury et Daniel Roy. Au milieu de cet aménagement trône le musée-église, un véritable hommage au bois, situé à quelques pas de la Maison de l'arbre.



NOTRE VIDÉO

DISPONIBLE SUR
L'APPLICATION •
LATRIBUNE.CA

LA SEMAINE PROCHAINE,
LA TRIBUNE MET LE CAP
SUR BEAULAC-GARTHBY

DES GARDERIES VIDES À

MYLÈNE MOISAN

CHRONIQUE

mmoisane@lesoleil.com



Il fait beau, c'est l'été, les parents profitent des quelques mois de répit annuel des nez qui coulent et des gastros. Enfin presque. Un rhinovirus — un rhume — joue les trouble-fête depuis quelques semaines et, du même souffle, sert de test pour les mesures mises en place pour prévenir la COVID dans les garderies.

Méchant casse-tête en vue. Si tout le monde s'entend sur l'objectif, force est de constater que, sur le terrain, l'application des directives risque de faire exploser le taux d'absentéisme des parents au travail. C'est que, dès l'apparition de symptômes pouvant s'apparenter à la COVID, les enfants seront retirés.

Ce qui complique les choses, c'est que certains symptômes sont aussi ceux de maladies bénignes qui circulent de façon quasi permanente entre les enfants d'une garderie, soit le mal de gorge, la fièvre, la toux, la perte d'appétit, la diarrhée et les vomissements. Au moindre symptôme, le protocole est activé.

Joëlle*, une mère de deux enfants, en a fait l'expérience. Ça a commencé il y a trois semaines. «C'était un dimanche, mon fils [de deux ans] s'est mis à tousser. Comme c'est un symptôme de COVID, je l'ai gardé. J'ai appelé au 8-1-1, j'ai parlé à quelqu'un 45 minutes plus tard, on m'a confirmé que je devais prendre rendez-vous pour faire un test, on m'a transféré à la centrale des rendez-vous. Ça a pris presque deux heures d'attente et, quand j'ai eu la ligne, ils étaient rendus aux rendez-vous pour le lendemain...»

Et à partir de là, elle devait attendre le résultat avant de pouvoir envoyer son garçon au CPE. «Je ne pouvais pas manquer une semaine de travail, c'est mon conjoint qui a pris sa semaine.»

Ils ont eu le résultat en fin de journée jeudi : négatif.

Et le dimanche, c'est le conjoint qui a commencé à tousser. «Le lundi, on a repris le processus. Il a appelé à la ligne de prise de rendez-vous, il a attendu une heure pour se faire dire qu'ils ne donnaient plus de rendez-vous, mais qu'on allait l'appeler pour lui en

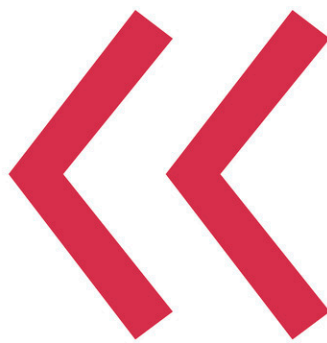
donner un. Le lendemain, il n'avait toujours pas de nouvelle.»

Son conjoint est allé directement à la clinique de dépistage près de Fleur de Lys, il a pu être testé. «Personne ne nous a dit qu'on pouvait aller se faire tester là... Ils nous ont appelés le lendemain pour nous donner un rendez-vous, on aurait perdu encore un jour de plus.»

Jeudi, il a eu son résultat : négatif.

Il pensait pouvoir retourner au travail, *que nenni*, leur fille de quatre ans s'est mise à tousser à son tour. Rebelote, ils sont retournés à Fleur de Lys la faire tester, au moins ils n'ont pas perdu de temps à poireauter au bout du fil. «Le vendredi, la garderie nous appelle et nous dit qu'il faut venir chercher notre garçon parce que notre fille est en attente d'un résultat. Je lui ai dit : "Il a été testé la semaine passée et il est négatif!" Ils m'ont dit : "Pas grave, il faut venir le chercher."»

Joëlle a aussi commencé à tousser pas longtemps après sa fille, elles se sont fait tester en même temps. «Ma fille a reçu son résultat



«Avec le temps que ça prend pour avoir les résultats, je me pose des questions par rapport à l'automne et à l'hiver... Il va falloir qu'ils s'adaptent à la réalité des rhumes, sinon les parents vont devoir avoir une méchante banque de congés»

— Joëlle, mère de deux enfants



dimanche soir, négatif, mais ils n'avaient pas mon résultat. Même si on est allée ensemble se faire tester, ce sont deux tests qui sont traités séparément. J'ai eu mon résultat mardi matin, négatif.»

Les enfants ont pu retourner à la garderie. Et le père au travail. «Il a dû prendre deux semaines dans sa banque de vacances.»

Audrey et Frédéric ont vécu un scénario semblable avec leur fils. «Le 15 juillet, il s'est mis à tousser et à couler un peu du nez, nous ont-ils raconté par courriel. La garderie nous a demandé de le reprendre et d'appeler la ligne COVID. Si on nous confirmait que ce n'était pas la COVID, il le reprenait. Nous avons donc appelé et, après une heure d'attente, nous avons eu la confirmation que, selon les symptômes, les risques étaient presque à zéro. Nous l'avons donc retourné à la garderie.

«Le lendemain, le 16 juillet, toux, nez et un peu de fièvre, donc refus de le garder ET obligation de passer un test COVID avec preuve [la personne à qui j'ai parlé a d'ailleurs dit qu'il ne leur était pas permis de nous obliger à fournir une preuve...] pour le reprendre. Nous avons donc rappelé la ligne pour avoir un rendez-vous... le 19 juillet à 10h40... avec 24 à 72 heures pour les résultats.

«Au final, dans le meilleur des cas, il aura manqué trois jours de garderie [ainsi que sa sœur] et au pire, cinq jours.»

Eux aussi se demandent ce qui se passera lorsque les rhumes et les gastros reviendront en force. «N'importe quel parent qui a ou a eu des enfants en garderie vous le dira, les enfants sont malades les deux tiers du temps [pour ne pas la citer, notre pédiatre nous a dit : 10 rhumes la première année, excluant l'été...]. [...] Est-ce que les parents vont devoir prendre une semaine de congé chaque fois qu'un enfant tousse ou que son nez coule? Est-ce qu'un des deux parents serait mieux d'abandonner son emploi pour rester à la maison au cas où? Je vous confirme que pour nous, manquer une semaine chaque fois qu'un de nos enfants va

tousser, nous ne pourrions pas garder nos emplois. Nous avons de très bonnes conditions, mais il y a des limites.»

Comme Audrey et Frédéric, Joëlle n'en veut pas à la garderie, qui ne fait qu'appliquer les directives. «Avec le temps que ça prend pour avoir les résultats, je me pose des questions par rapport à l'automne et à l'hiver... Il va falloir qu'ils s'adaptent à la réalité des rhumes, sinon les parents vont devoir avoir une méchante banque de congés!»

Il n'y aura pas beaucoup d'enfants qui seront les bienvenus à la garderie.

«En fait, si on applique leur logique jusqu'au bout, à partir du moment où un seul enfant est en attente de résultats, tous les autres enfants avec qui il a été en contact devraient rester à la maison, parce que s'il a la COVID, il l'a probablement attrapée à la garderie... On voit bien que ça ne marche pas.»

Joëlle ne voit pas comment les garderies pourront fonctionner si on ne corrige pas le tir. «L'idéal, c'est qu'il faudrait avoir les résultats vraiment plus rapidement ou qu'ils disent aux familles, "faites-vous tous tester en même temps". Le système actuel n'est pas efficace, ça va coûter cher aux employés et aux employeurs. [...] Notre voisine aussi a attrapé le rhume, elle est professeuse donc ça va pour le moment, mais quand l'école aura recommencé, elle va devoir s'absenter en attendant les résultats.»

Parce que le problème ne se posera pas seulement dans les CPE et les garderies, mais dans toutes les écoles aussi.

Au ministère de la Santé, on confirme que «s'ils ne sont pas admis en service de garde à la suite du triage, les enfants doivent demeurer à la maison et ne pourront revenir que lorsque les

L'AUTOMNE?



conditions seront remplies. [...] Si l'enfant est référé pour un test diagnostique, il doit attendre le résultat du test avant de revenir. Si le test est négatif, il pourra revenir 24 heures après la disparition des symptômes. Si le test est positif, il ne peut pas intégrer le service de garde avant d'avoir la confirmation de leur Direction régionale de santé publique.»

On précise qu'«il n'y a pas d'exclusion systématique de 14 jours dans tous les cas de figure», ce sera du cas par cas donc.

Joëlle et son conjoint ont bien peur que ce qu'ils ont vécu soit de mauvais augure pour l'automne et l'hiver. «Notre fils, c'est le genre d'enfants qui attrape tous les rhumes, tous, du mois d'octobre au mois de mai. Et là, pour un seul rhume, ça nous a pris deux semaines et demie...»

* Prénom fictif

PAS DE CHANGEMENTS EN VUE

Au ministère de la Santé, l'expérience de ce rhume d'été n'a pas servi à évaluer les directives en place, elles demeureront donc inchangées d'ici l'automne, comme en témoigne ce bref échange de questions par courriel.

Q Avez-vous fait un premier bilan ou post-mortem de cet épisode de rhume pour voir si les mesures seront applicables et gérables lors de la saison des rhumes et des gastros?

R Après quelques recherches, il appert qu'il n'y a pas de bilan fait en ce sens.

Q Y aura-t-il des changements pour réduire l'impact sur les parents et leurs employeurs? Par exemple, un processus accéléré de tests pour un retour au travail plus rapide?

R Il est vrai que toutes ces conditions à respecter peuvent causer des désagréments pour les parents et les familles. Toutefois, la situation entourant la COVID-19 est exceptionnelle et chaque personne a un rôle à jouer pour réduire la propagation de la maladie et protéger les autres.

Pour le moment, le temps-réponse entre la réception de l'échantillon au laboratoire et la sortie du résultat s'est maintenu à 24-48 heures. Toutefois, le délai de transmission du résultat au patient peut être variable et dépend de l'organisation de services mise en place localement par l'établissement ou la direction régionale de santé publique. Un travail constant est effectué pour réduire les délais pour l'obtention des résultats. MYLÈNE MOISAN

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE ADMIS

Voilà le questionnaire* auquel les parents doivent répondre chaque jour en allant porter leur enfant dans un service de garde, qui doit alors procéder à un processus de triage selon les réponses obtenues.

› **Est-ce que l'enfant est atteint de la COVID-19 ou est en attente du résultat d'un test de COVID-19?**

Si oui, l'enfant ne doit pas être admis.

› **Est-ce que l'enfant présente des symptômes suggestifs de la maladie tels que fièvre, toux ou difficultés respiratoires ou perte subite d'odorat ou de goût?**

Si oui, l'enfant ne doit pas être admis.

› **Est-ce que l'enfant a fait de la fièvre au cours des 48 dernières heures?**

Si oui, l'enfant ne doit pas être admis.

› **Est-ce que l'enfant a une condition médicale particulière qui le rend plus vulnérable s'il attrape la COVID-19?**

Si oui, l'enfant ne doit pas être admis.

› **Est-ce que les parents de l'enfant ou une personne au domicile ont reçu un diagnostic de COVID-19 ou en présentent les symptômes (fièvre, toux, difficultés respiratoires ou perte subite d'odorat ou de goût)? Sont-ils en attente du résultat d'un test de COVID-19?**

Si oui, l'enfant ne doit pas être admis.

› **Est-ce que l'enfant ou un membre de la famille avec qui il réside a voyagé au cours des 14 derniers jours?**

Si oui, l'enfant ne doit pas être admis.

› **Est-ce que l'enfant vit dans le même domicile qu'une femme enceinte?**

Si oui, l'enfant peut être admis.

* Source : gouvernement du Québec

opinions

Président du C.A. **JEAN PERRAULT** Directeur général **MAURICE CLOUTIER** Directeur de l'information **LOUIS-ÉRIC ALLARD**

Une erreur dès le départ

DENIS DUFRESNE

ÉDITORIAL

denis.dufresne@latribune.qc.ca



La décision de la Commission municipale du Québec (CMQ) d'étudier la conformité d'un règlement de la Ville de Sherbrooke avec son schéma d'aménagement, en lien avec un développement domiciliaire dans un milieu humide près du chemin Rhéaume, permettra peut-être d'y voir plus clair dans la logique municipale au sujet de ce projet qui est un non-sens en 2020.

Un groupe de citoyens a obtenu que la CMQ se penche sur ce dossier et veut s'assurer que « la Ville a respecté ses propres orientations et ses propres règles », a expliqué la militante Catherine Boileau sur les ondes de Radio-Canada Estrie. Une décision est attendue d'ici 60 jours.

Ce projet, approuvé l'hiver dernier par le conseil municipal, est controversé et pour cause : il vise la construction de 50 maisons luxueuses en dehors du périmètre d'urbanisation et va empiéter sur des milieux humides.

De plus, il contribuera à l'étalement urbain et à une utilisation accrue de l'automobile.

Bien que les promoteurs, Christian Pépin et Pierre-Luc Bernier, entendent protéger 73 % de ce milieu naturel, le projet a suscité l'opposition de cinq conseillers municipaux, qui ont inscrit leur dissidence, et l'ire de nombreux citoyens.

Il est vrai que Sherbrooke a un peu les poings liés puisque ce projet avait été approuvé il y a plusieurs années par l'ancienne municipalité de Saint-Élie-d'Orford et bénéficierait d'une forme de droit acquis en vertu du Schéma d'aménagement et de développement révisé.

Or nous sommes en 2020 à l'heure de l'urgence environnementale et de la crise climatique.

Ce projet est incompatible avec cette réalité et même avec la vision de la Ville de Sherbrooke qui dit vouloir limiter l'étalement urbain, réduire ses émissions de gaz à effet de serre et protéger les milieux naturels.

Sherbrooke est aussi signataire de la Déclaration citoyenne

d'urgence climatique.

On ne peut douter du sérieux et de la bonne volonté des promoteurs, mais malheureusement ce projet était une mauvaise idée dès le départ.

Entre 1990 et 2011, 19 % des milieux humides (étangs, tourbières, marécages et marais) des basses terres du Saint-Laurent ont été détruits, a déclaré en janvier dernier Stéphanie Pellerin, de l'Institut de recherche en biologie végétale de l'Université de Montréal.

Uniquement en 2018, près de 450 hectares de milieux humides, l'équivalent de 7000 terrains de football, sont disparus pour des travaux agricoles, routiers, commerciaux, industriels et résidentiels au Québec.

La destruction même partielle d'une zone écologique, de surcroît à l'extérieur du périmètre d'urbanisation, constitue une perte pour la biodiversité et pour les générations futures.

De plus, les milieux humides constituent des « bassins de rétention naturels » en captant et en filtrant une partie des eaux de pluie, indique Ouranos, un regroupement d'experts en climatologie et en adaptation aux changements climatiques.

On ne peut refaire le passé, mais le fait que ce projet domiciliaire en milieu naturel soit approuvé par la Ville de Sherbrooke démontre la nécessité d'un changement de vision tenant mieux compte de la réalité environnementale et climatique d'aujourd'hui.

Il ne faut pas comparer des pommes avec des poires.

Mais ce projet, tout comme l'approbation par la Ville de la construction d'une rue qui va scinder en deux le boisé Fabi ou encore la coupe récente d'une forêt urbaine derrière les Promenades King, pour un stationnement, même si les propriétaires respectaient le zonage, est en totale contradiction avec les impératifs environnementaux de 2020.

Les belles paroles et les énoncés remplis de bonnes intentions ne suffisent pas. Il faut être conséquent et agir.



CARREFOUR DES LECTEURS

Assurance-emploi : quel service à la clientèle?

Une amie travaille dans le milieu scolaire et doit, pendant les semaines d'été, recourir au valeureux et méritant service des Prestations d'assurance-emploi du Canada! Celui-ci offre à sa distinguée et très patiente clientèle un service téléphonique. Précisons immédiatement que les mots «service et rapidité» perdent entièrement leur signification ici.

En fait, si vous obtenez la ligne on vous informe immédiatement que le délai d'attente est de 90 minutes, souvent plus. Imaginez! Un conseil, armez-vous d'un roman de 600 pages, d'une patience d'ange ainsi que d'un seuil de tolérance digne d'un olympien, sans quoi la musique d'ascenseur et la longue attente auront efficacement raison de vous! Prévoyez un mal de bras à soutenir le combiné téléphonique ainsi qu'une oreille en chou-fleur.

Finalement, vous parvenez à communiquer avec un agent qui, trop souvent, n'a pas la réponse

ou ne peut finaliser votre dossier. Eh oui, vive l'efficacité! Il vous faudra donc rappeler à nouveau de deux à trois fois. Que de plaisir!

Mais comment expliquer en 2020, avec la technologie électronique moderne, de tels délais d'attente envers «sa» clientèle? Bien sûr, l'assurance-emploi est un monopole, impossible de magasiner ailleurs comme on peut changer d'épicerie, les

fonctionnaires le savent! Pourtant, dans le sens inverse, il est beaucoup plus facile et rapide pour l'assurance-emploi de percevoir son dû sur votre salaire! Pourquoi n'en est-il pas ainsi pour le retour aux clients? Pouvons-nous appeler ça un véritable service à la clientèle, digne de ce nom, qui respecte véritablement le client?

Michel Beaumont
Québec

! Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abrégier les documents. Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Envoyez vos documents par :

Courriel :

opinions@latribune.qc.ca

Télécopieur : **819 564-8098**

Poste :

Opinions des lecteurs

1950, rue Roy, Sherbrooke

Québec, J1K 2X8

89 % moins de revenus pour Air Canada

MONTRÉAL — La crise de la COVID-19 a lourdement plombé le rendement d'Air Canada au second trimestre de l'année en cours.

La société aérienne rapporte vendredi que par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent, au cours de laquelle elle avait dégagé un bénéfice net de 343 millions \$, elle vient de subir une perte nette de 1,752 milliard \$, soit une perte par action de 6,44 \$.

Les revenus d'Air Canada ont dégringolé de 89 % au deuxième trimestre de 2020 et au 30 juin, sa dette nette s'établissait à 4,564 milliards \$, en hausse de 1,723 milliard \$ par rapport au 31 décembre dernier.

La compagnie a annoncé des compressions d'effectif visant environ 20 000 employés, soit plus de 50 % de son personnel. Elle procède aussi au retrait de son parc de 79 avions plus anciens, soit des 767 de Boeing, des A319 d'Airbus et des E190 d'Embraer. **LA PRESSE CANADIENNE**

Transat annule la plupart des vols à partir de l'Ouest canadien

MONTRÉAL — Air Transat annonce qu'il annule tous les vols de l'Ouest canadien vers des destinations soleil ou des États-Unis cet hiver, avec des remboursements à venir pour les clients.

Le voyageur Transat, propriétaire d'Air Transat, indique dans un avis en ligne qu'il abandonne les itinéraires qui devaient décoller de Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria.

Les seuls itinéraires à partir de l'Ouest canadien entre le 1^{er} novembre et le 30 avril seront de Vancouver à Toronto et Montréal, en plus de certains vols de correspondance vers l'Europe via Toronto.

Transat, dont le premier vol commercial en quatre mois a décollé la semaine dernière, affirme que les clients recevront un remboursement complet plutôt que le crédit qui avait déjà été offert pour les vols annulés en raison de la crise de la COVID-19. **LA PRESSE CANADIENNE**

Plus de testaments, moins de mariages

THOMAS DUFOUR
Le Quotidien

CHICOUTIMI — Mariages annulés, déménagements retardés, demandes de testament en hausse : la pandémie de COVID-19 est venue chambouler la pratique des notaires québécois.

« Normalement, je fais une douzaine de mariages par été. Cette année, je n'en ferai pas un seul », explique M^e Bianka Villeneuve, notaire à Alma, qui ne scellera son prochain mariage qu'en 2021.

La crise est venue changer le quotidien au bureau de notaire de M^e Villeneuve. Comme elle devait laver le bureau après chaque visite, le nombre de clients a beaucoup diminué. « On traite seulement les urgences, comme les testaments de fin de vie et les achats de propriété », rapporte la notaire.

Au niveau de l'achat de maisons, 2020 a été une année particulièrement calme. En temps normal, les mois précédents les déménagements du 1^{er} juillet sont les plus intenses pour les notaires. « Beaucoup de personnes ont repoussé au 1^{er} août, affirme M^e Villeneuve. D'habitude, on commence au mois de mars à prévoir les déménagements du 1^{er} juillet. Cette année, c'était en juin. »

Une difficulté supplémentaire : le gouvernement provincial a centralisé les 73 registres fonciers du Québec en un seul endroit.

Les demandes sont donc plus longues à traiter et les clients de notaires doivent souvent s'armer de patience.

« On n'a pas d'études ou de sondages, mais on a l'impression qu'il y a plus de gens qui font leur testament en ce moment », soutient M^e Christine Morin, professeure à la faculté de droit de l'Université Laval.

La Chambre des notaires affirmait, en avril dernier, constater une augmentation dans les demandes de testaments.

« Les gens vont attendre un âge plus avancé avant de faire leur testament, alors que c'est important de préparer ses documents si on a des biens et une famille », affirme Christine Morin.

Elle croit que la crise rend les gens plus conscients de l'importance d'exprimer leurs dernières volontés.

Il y aurait aussi une augmentation des mandats de protection en cas d'inaptitude. Ce document désigne une personne responsable de prendre les décisions si le signataire devient inapte.

« Les gens associent ça au fait de vieillir, mais ça s'applique à toutes les situations : quelqu'un d'hospitalisé parce qu'il a la COVID ou une personne victime d'un accident de la route », précise M^e Morin.

L'augmentation des testaments et des mandats de protection n'est pas propre au Québec, selon M^e Morin, qui représente la

province à l'Union internationale du notariat. « C'est un constat qui est fait à l'international. »

La semaine dernière, elle participait à l'Université d'été de l'Union internationale du notariat. « On a beaucoup parlé de l'adaptation du notariat au confinement, dit-elle. Plusieurs pays ont commencé à signer des actes notariés à distance. On ne sait pas encore si ça va durer dans le temps. »

Le Québec a aussi permis à ses notaires de signer des actes à

distance, ce qu'ils ne pouvaient pas faire avant.

La COVID-19 changera aussi quelque peu le contenu des cours de droit et de notariat donnés cet automne dans les universités. En septembre, M^e Morin donnera un cours sur le « droit des personnes physiques » à l'Université Laval. « Avec la COVID-19, il y a plein d'exemples par rapport au consentement aux soins, au port d'un masque, à ce que le gouvernement peut imposer aux gens. »



Tous engagés

Invitation

Votre caisse vous invite à participer à son assemblée générale extraordinaire virtuelle. Ce sera l'occasion de prendre connaissance de ses résultats afin de voter ensuite pour le versement de la ristourne.

Assemblée générale extraordinaire virtuelle
27 août 2020 | 20 h

Le lien pour assister à l'assemblée est disponible au desjardins.com/caisse-nord-sherbrooke

C'est un rendez-vous en direct ou en réécoute!

 **Desjardins**
Caisse du Nord de Sherbrooke



Les notaires sont considérés comme un service essentiel par le gouvernement depuis le confinement. — PHOTO 123RF

DERRIÈRE LA FAÇADE

Encourager la prise de parole en santé mentale

ANDRÉANNE BEAUDRY

andreeanne.beaudry@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Sept étudiants en administration de l'Université de Sherbrooke ont lancé le mouvement *Derrière la façade* pour encourager les entrepreneurs à oser parler de santé mentale dans leur milieu.

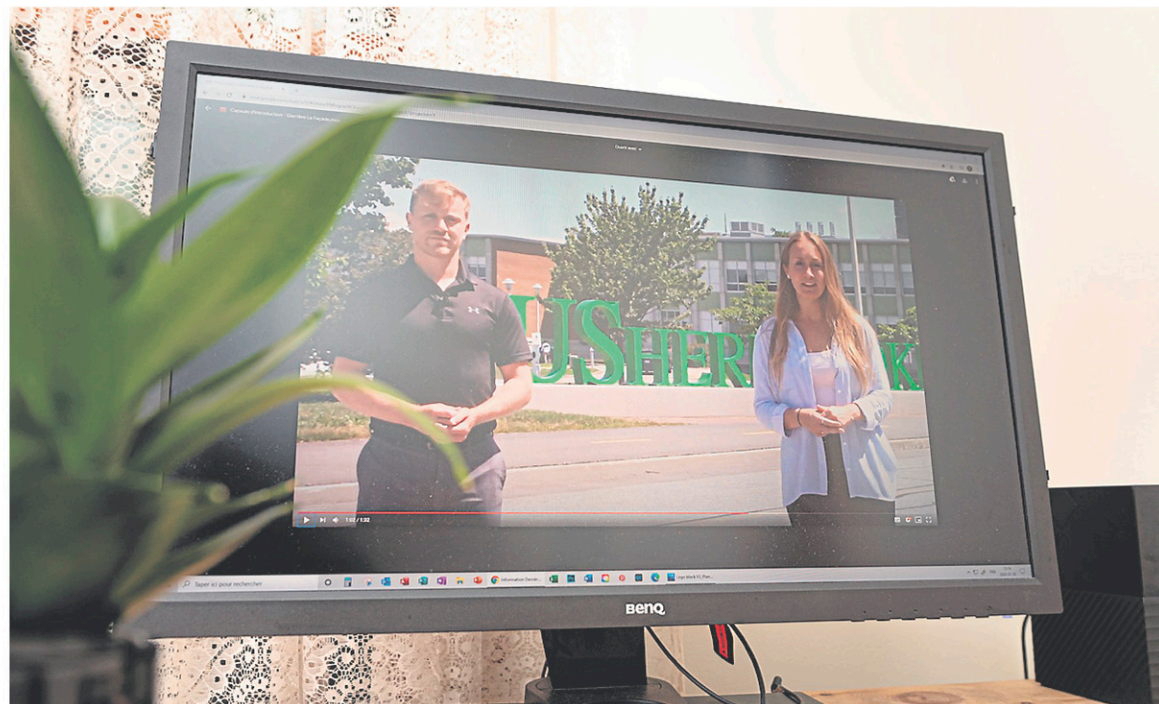
Leur initiative a pour but d'aider et même d'outiller les entrepreneurs québécois dans les moments plus difficiles.

Les sept étudiants souhaitent un jour devenir leur propre patron et ils se sentent encore plus concernés par cette question, toujours d'actualité, dans un domaine comme les affaires.

Ils constatent que des tabous associés à la santé mentale existent et ne sont pas tempérés en temps de pandémie.

« En tant qu'étudiants, nous voulons prendre parole sur cette problématique. On constate qu'il existe beaucoup trop de mythes et de stéréotypes entourant ce milieu », précise le porte-parole du mouvement *Derrière la façade*, Guillaume Lavoie.

Les entrepreneurs d'aujourd'hui n'ont pas eu le choix de s'adapter rapidement à la situation de crise



Les porte-paroles Guillaume Lavoie et Magali Boissonneault du mouvement *Derrière la façade* dans une première capsule vidéo. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

qu'on traverse. Plusieurs ont été confrontés à des problèmes financiers et des mises à pied. Et ce ne sont que quelques exemples d'enjeux qui peuvent nuire à la santé mentale de plusieurs personnes, selon les étudiants.

Mais à qui vont-ils en parler? C'est la question à laquelle le groupe

d'étudiants a tenté de répondre.

« Au début, nous pensions qu'ils consultaient des psychologues, un peu comme monsieur et madame Tout-le-Monde, lorsque ça ne va pas. Mais non, car d'après nos recherches les entrepreneurs ne veulent pas. Ils préférèrent se tourner vers les mentors au lieu des

professionnels de la santé », souligne Magali Boissonneault.

L'étudiante ajoute que la plupart des entrepreneurs ne veulent pas se montrer vulnérables et admettre qu'ils vivent des difficultés. Surtout devant des personnes qui ne comprennent pas leur réalité. C'est pour cette raison qu'ils se tournent plutôt

vers des « mentors ».

En fait, les mentors se caractérisent comme des entrepreneurs avec beaucoup d'expérience. Ils offrent bénévolement de leur temps pour guider leurs semblables dans des situations reliées au monde de l'entrepreneuriat.

« Les mentors de Réseau Mentorat accompagnent avant tout l'humain derrière l'entrepreneur. En ce sens, l'initiative *Derrière la façade* donne de précieux outils pour être encore plus à l'écoute des mentorés entrepreneurs et pour mieux les rediriger vers les ressources adéquates en santé mentale lorsque le besoin s'en fait sentir », précise la directrice principale en contenus et innovation de Réseau Mentorat, Rina Marchand.

Le groupe d'étudiants collabore avec l'organisme Réseau Mentorat pour son projet de capsules vidéo.

Dans les prochaines semaines, quelques capsules vidéo, accompagnées du mot-clic #Derrière-LaFaçade, seront diffusées sur les plateformes numériques de l'organisme Réseau Mentorat, dont Facebook, LinkedIn et le site web notamment.

Les angles abordés varieront chaque fois. Par exemple, ils traiteront à l'aide de spécialistes de l'autogestion de soi, de la gestion d'un horaire de travail et même de la résilience au point de vue biologique.

Aussi, les commentaires des abonnés permettront d'évaluer les impacts de ce projet, souligne l'équipe dans son communiqué de presse.

« Ces derniers sont souvent perçus comme des superhéros, mais en réalité, ils ne sont que des humains », rappelle Magali Boissonneault à propos de la réalité des entrepreneurs québécois dans la première capsule vidéo du projet.

Calogy Solutions finaliste au défi Plein potentiel d'Impact Canada

CLAUDE PLANTE

claud.plante@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'entreprise sherbrookoise Calogy Solutions figure parmi les cinq finalistes au défi Plein potentiel d'Impact Canada. Développement économique annonce qu'un montant pouvant atteindre 700 000 \$ lui est remis.

Le défi Plein potentiel d'Impact Canada vise à accélérer, dans le secteur des batteries, le développement d'innovations susceptibles de réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre. Parmi les finalistes, l'entreprise qui proposera la percée la plus prometteuse

recevra le grand prix d'un million \$. Calogy Solutions travaille sur la mise au point d'une technologie de gestion thermique qui améliorera la performance, en durée de vie et en recharge rapide, des batteries de véhicules électriques par temps froid.

« L'équipe de Calogy Solutions est extrêmement inspirante autant pour leur passion et leur génie, que pour leur persévérance. Dire que depuis la COVID, les membres de l'équipe travaillent depuis le garage d'un employé », commente Élisabeth Brière, députée fédérale de Sherbrooke.

« Je suis très fière que cette entreprise sherbrookoise soit reconnue comme une cheffe de file dans le

secteur des technologies vertes. D'ailleurs, parmi les cinq finalistes, elle est la seule entreprise du Québec! »

Selon Seamus O'Regan, ministre des Ressources naturelles du Canada, le développement d'une nouvelle technologie de batteries « permet de créer des emplois bien rémunérés et de réduire les émissions. Ces finalistes nous aideront à intégrer davantage de sources d'énergie renouvelable à nos réseaux et à rendre les véhicules électriques plus accessibles pour mener les gens là où ils doivent aller ».

Le secteur mondial des batteries, d'une valeur de 23 milliards \$ aujourd'hui, devrait croître pour atteindre une valeur de plus de

90 milliards dans la prochaine décennie, créant un important débouché économique pour le Canada dans la chaîne de valeur des batteries, souligne-t-on dans un communiqué de presse.

Cette croissance est en grande partie attribuable à l'augmentation du nombre de véhicules électriques, qui devrait être supérieur à 130 millions d'ici 2030, de même qu'à l'utilisation croissante de technologies de stockage pour intégrer des sources d'énergie renouvelable au réseau électrique.

Calogy Solutions a été fondé en 2017 par Mahmood Shirazy et Luc Fréchette, à l'Université de Sherbrooke. Au cours de leurs recherches, ils ont réalisé qu'il y

a des besoins non résolus en gestion thermique alors que le monde s'oriente vers un avenir d'énergies durables. Le désir de participer à cet avenir les a poussés à fonder Calogy Solutions.

Ce qui a commencé comme un projet universitaire entre deux personnes passionnées s'est transformé en une collection d'experts et d'innovateurs pour la science et les technologies thermiques, ainsi qu'une volonté d'avoir un impact positif sur le monde, souligne l'entreprise.

Depuis le début de la crise de la COVID-19, l'équipe a grandi pour atteindre le total de cinq personnes. Les nouveaux membres ont décidé que la pandémie ne serait pas un obstacle aux nouvelles percées technologiques. Ils ont donc trouvé des moyens de continuer à travailler chez eux, en confinement, notamment en installant un laboratoire dans un garage et un centre informatique dans un appartement, se réjouit la direction de la jeune pousse.

La Grande coulée se relèvera

JEAN-FRANÇOIS GAGNON

jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca

MAGOG — Les allégations à caractère sexuel à l'encontre de Todd Pouliot touchent non seulement l'homme lui-même et son entreprise, la Microbrasserie La Memphré, mais également le festival La Grande coulée, dont on a récemment annoncé l'annulation en raison de la pandémie en cours.

Cofondateur du festival La Grande coulée avec M. Pouliot et Pascale Forand, Patrick Samson se montre malgré tout optimiste lorsqu'on lui demande quel sera l'avenir du jeune événement annuel, qui attirait des amateurs de bières et de boissons fortes de multiples endroits au Québec.

« Ce qui est sorti a été une surprise et a provoqué la consternation de mon côté. Mais je ne pense pas que l'avenir de notre événement soit incertain. On a une année devant nous pour revoir nos partenariats avec nos collaborateurs », affirme M. Samson.



Todd Pouliot, Pascale Forand et Patrick Samson sont les fondateurs du festival La Grande coulée. — PHOTO FOURNIE

Bien que les allégations visant Todd Pouliot soient relativement récentes, des démarches auraient déjà été entreprises pour qu'il ne siège plus à titre de président du conseil d'administration de l'événement. Demeurera-t-il toutefois

parmi les administrateurs? Cette possibilité n'aurait pas été écartée encore.

« Comme organisation, on se dissocie de tels agissements. Ce sont des allégations, pour le moment, et je n'ai pas de preuve

que Todd a réellement posé les gestes qui lui sont reprochés. Je ne veux défendre aucune des parties impliquées et je trouve dommage ce qui arrive aux deux côtés. Mais c'est sûr que notre festival ne souhaite pas être lié à de telles histoires », explique M. Samson.

« On a une année devant nous pour revoir nos partenariats avec nos collaborateurs. »

— Patrick Samson

Dans la foulée, Patrick Samson estime que, dans de telles situations, il serait préférable que les victimes s'adressent plutôt aux tribunaux. Mais il reconnaît que cela puisse être difficile.

Il insiste par ailleurs sur un point : l'annulation de l'édition 2020 de La Grande coulée n'a aucun lien avec les

comportements allégués qu'aurait eus Todd Pouliot avec les femmes ayant effectué une dénonciation sur Instagram tout récemment.

« UNE BONNE FORMULE »

Si l'annulation forcée de l'édition 2020 de La Grande coulée l'a déçu, Patrick Samson semble croire que cet événement pourra rebondir l'an prochain. « On a une bonne formule, une bonne collaboration avec le Mont Orford et on a une série de microbrasseries qui ont le goût d'être de retour en 2021. »

M. Samson confie également que l'événement annuel « se trouve en bonne santé financière. » Et qu'il profitera en 2021 d'installations toute neuves et pratiques, à la station Mont Orford, pour accueillir les visiteurs ainsi que les exposants.

Notons en terminant que des dizaines de témoignages favorables à Todd Pouliot ont été publiés sur Facebook sous une publication dans laquelle il s'excuse pour les torts involontairement causés par certains de ses geste. La plupart des commentaires soulignent ses qualités humaines.



Un été qui a de la Classe avec Mercedes-Benz de Sherbrooke

Profitez d'offres sensationnelles autant à l'achat qu'à la location. Des économies renversantes à ne pas manquer!

CLASSE GLC 300 4MATIC 2020 démos #220235

Ensemble HAUT DE GAMME, attache-remorque, Régulier: 59 377\$

Location 45 mois

549\$ /mois

Versement initial de 5 000\$

Des rabais atteignant

5 000\$

à l'achat comptant

CLASSE C 300 4MATIC 2020 démos #220166

Ensemble privilège, ensemble sport, volant chauffant Régulier: 56 487\$

Location 45 mois

499\$ /mois

Versement initial de 5 000\$

Des rabais atteignant

8 000\$

à l'achat comptant

Mercedes-Benz



Mercedes-Benz de Sherbrooke

4787, boul. Bourque Sherbrooke, 1-888-314-9802

Lavez vos mains



Même si ce n'est pas le principal mode de transmission, le virus peut aussi se transmettre par les surfaces et les objets contaminés.



Les gouttelettes projetées par une personne infectée peuvent se déposer sur des surfaces et le virus peut y survivre de quelques heures à quelques jours.

Une personne infectée peut aussi contaminer ses mains en touchant à son visage (bouche, nez, yeux) et en touchant par la suite une surface ou un objet. Ce qu'elle touche peut alors être contaminé par le virus.

Les personnes qui toucheront ces surfaces ou ces objets contaminés pourront contaminer leurs mains. Et si ces personnes portent ensuite leurs mains contaminées à leur visage, elles pourraient s'infecter.

Lavez vos mains souvent, avant et après avoir touché des objets qui peuvent être touchés par d'autres personnes.

On continue de bien se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545

LIGUE ANTIFASCISTE DE MONTRÉAL

LA NAISSANCE
RACONTÉE PAR
SON FONDATEUR

IAN BUSSIÈRES

Le Soleil

D'abord un gang de rue fondé à Montréal pour faire face à la violence des skinheads néonazis, puis un organisme communautaire en bonne et due forme, la Ligue antifasciste de Montréal (devenue plus tard la Ligue antifasciste mondiale ou L.A.M.) était l'une des forces vives dans la lutte contre le racisme et la xénophobie au Québec de 1989 à 1997.

Plus de 30 ans plus tard, *Le Soleil* s'est entretenu avec le fondateur de la L.A.M. qui a enfin décidé d'écrire, dans un volume de 297

pages intitulé *Poseurs? : Scalpeurs de skins de la L.A.M.* et publié chez Librinova, l'histoire fascinante et un peu folle de la naissance de cette bande de skinheads et de punks déterminés à combattre le racisme.

À une époque où les rues sont envahies de manifestants à la suite du décès de George Floyd, tué lors de son arrestation par un policier de Minneapolis, Acouetey «Junior» Jocy (ce n'est pas son vrai nom, il préfère taire sa véritable identité pour ne pas nuire à son travail dans un organisme non gouvernemental international) nous replonge au cœur de la lutte antiraciste de la fin des années 1980 et du début des années 1990. C'était alors à la suite du décès de deux autres jeunes

Noirs, Anthony Griffin et Marcelus François, sous les balles de la police de Montréal que les militants avaient pris d'assaut les rues de la métropole.

On apprend ainsi comment le fils d'un père africain et d'une mère française, née dans l'Hexagone, mais ayant passé son adolescence et le début de sa vie adulte à Montréal a été à l'origine de la L.A.M., qui s'était d'abord fait connaître en assurant la sécurité lors de certains spectacles de la première tournée d'adieu du groupe punk français Bérurier Noir au Québec.

«Nous avons créé la L.A.M. un peu en réponse à la violence des skins d'extrême-droite à Montréal. À cette époque, les immigrants, les Noirs, les punks, les rockers, les couples mixtes, les gais se faisaient écœurer par les skins néonazis, qui étaient toujours prêts à se battre. Il y avait des spots que tu devais éviter pour avoir la paix», explique Junior, qui partage maintenant son temps entre le Québec, la France et l'Afrique.

«Les néonazis venaient foutre la merde dans les clubs et dans les shows et il fallait quitter si on ne voulait pas se faire sauter dessus ou être obligés de se battre... Et en même temps, il y avait le Ku Klux Klan qui tentait aussi de recruter à



Le guitariste et chanteur de Bérurier Noir Laurent Katracazos et Acouetey «Junior» Jocy posant avec la Une du *Montreal Daily News* consacrée à la Ligue antifasciste de Montréal. — PHOTO Y. ALIX

Montréal», poursuit celui qui était à l'époque étudiant à l'Université McGill.

Des skinheads néonazis du West Island, de Notre-Dame-de-Grâce, des gangs aux noms assez particuliers comme les Grey Braces Skins, les White Brains Skins ou des punks nazis, des factions qui parfois ne s'entendaient pas bien entre elles, mais qui faisaient régner un climat de terreur dans la métropole.

Junior et ses amis ont donc décidé de combattre le feu par feu : en créant un gang de rue capable de répondre à l'intimidation et aux attaques des groupes racistes, de les démasquer et de les dénoncer. Parmi les membres des premières heures, trois sont aujourd'hui décédés : Antonio Lorté, aussi président de S.O.S. Racisme, Michel «Big Michel» Larouche, légendaire vider du bar Les Foufounes Électriques et un jeune punk du nom de Pascal Bernier.

Dans son livre, Junior ne nomme d'ailleurs pas les autres membres du groupe, pas même Alain Dufour, qui a pourtant été président de la L.A.M. et son visage médiatique pendant plusieurs années, qui hérite plutôt du surnom de



«À cette époque, les immigrants, les Noirs, les punks, les rockers, les couples mixtes, les gais se faisaient écœurer par les skins néonazis, qui étaient toujours prêts à se battre.»

— Acouetey «Junior» Jocy

«Chow-Chow», mais qu'on devine à travers les écrits de l'auteur. Il y a aussi «Apax», dont Junior mentionne à la fin qu'il était le chanteur du groupe punk Banlieue Rouge Safwan Hamdi. À part ça, pas un mot sur ce que sont devenus les anciens «Lamistes», dont plusieurs refusent encore d'être identifiés quand ils parlent de cette époque.

«Ça fait 30 ans, c'était notre jeunesse! On avait tous 18-20 ans et il y a des choses qu'on a faites à l'époque, même si c'était positif, on a changé, on a évolué. Ce n'est pas qu'on soit devenus des "mononcles", mais il y en a qui n'ont pas envie qu'on sache qu'ils ont eu un passé un peu violent», explique Junior.

«On pense aussi à nos enfants, si on en a. On ne veut pas qu'ils soient mêlés à ça. Sans le renier, je sais que ça dérange certaines personnes que ce livre sorte. Je me suis fait dire : "Je ne veux pas que mon fils voie ça!"» poursuit celui dont les anciens acolytes appuient cependant majoritairement son projet littéraire.



Une «patch officielle» de la L.A.M.

— PHOTO FOURNIE PAR ACOUETÉY «JUNIOR» JOCY



CONSEIL
DE LA CULTURE
DE L'ESTRIE

AGENT(E) DE DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE

Étroitement lié au développement culturel de l'Estrie depuis 1977, le Conseil de la culture de l'Estrie (CCE) a pour mission de contribuer à l'essor, à la reconnaissance et à l'accès de la culture et des arts professionnels en Estrie.

Visant la stimulation, le soutien, et l'accélération de la transformation numérique du milieu culturel, l'agent numérique a comme mandat d'accélérer la transformation numérique du Conseil de la culture de l'Estrie et d'accompagner ses membres dans cette même perspective.

Responsabilités :

- Collaborer à l'élaboration et à la mise en oeuvre de la stratégie numérique du CCE;
- Contribuer à intégrer le numérique et sa culture aux pratiques du CCE dans son offre de services;
- Aider et conseiller les membres du CCE en matière de développement numérique et particulièrement dans l'élaboration et la mise en oeuvre de stratégies de communication numérique;
- Développer et assurer la gestion de projets structurants alliant culture et numérique;
- Assurer une veille et créer des activités de partage des connaissances et des pratiques inspirantes afin de faciliter l'appropriation de la culture numérique pour le milieu culturel;

Exigences:

- Diplôme d'études pertinentes - profil communications et médias numériques, technologie de l'information ou une discipline connexe;
- Maîtrise des principaux logiciels de bureautique et de travail collaboratif;
- Bonne connaissance de l'utilisation des réseaux sociaux et des outils de gestion de contenus Web (CMS);
- Connaissance de base des environnements matériels et logiciels liés à l'univers numérique;
- Maîtrise du français parlé et écrit, très bonne capacité de rédaction
- Expérience dans un poste similaire, un atout.

Habilités requises:

- Grandes aptitudes pour la gestion de projets;
- Aptitude pour le travail d'équipe, la collaboration et le partage, ainsi que le souci du détail.
- Bon sens de l'organisation et des priorités, respect des échéanciers, capacité d'analyse et de synthèse;
- Sens des responsabilités, autonomie, esprit d'initiative, capacité à travailler sous pression.

Conditions de travail :

- Temps plein, 35 heures/semaine; Contrat de 18 mois, renouvelable;
- Rémunération selon l'expérience, avantages sociaux (Assurances collectives, REER collectif, 6% vacances...) selon la politique de conditions de travail;
- Date d'entrée en fonction : Septembre 2020.

Veuillez transmettre votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation, en mentionnant «Offre d'emploi» dans l'objet du courriel, au plus tard le 21 août 2020 par courriel à : emploi@cultureestrie.org

Nous remercions toute personne qui soumettra sa candidature. Seules les personnes retenues en entrevue seront contactées.

Quelques faits d'armes

Les membres de la Ligue antifasciste de Montréal (L.A.M.) ont fait les manchettes à quelques reprises lors des débuts de l'organisation. Leur présence venait changer un peu le paradigme pour les bandes néonazies qui semaient la terreur dans la métropole et qui se retrouvaient dorénavant plus souvent en minorité devant les antiracistes.

Dans son livre, Acouetey «Junior» Jocy raconte quelques faits d'armes de la «guerre» de la L.A.M. et d'autres antifascistes contre les groupes d'extrême-droite.

Junior et un ami avaient été attaqués à un certain moment par une douzaine de jeunes skinheads

Une cinquantaine de néonazis s'y étaient rendus pour y intimider les jeunes d'origine immigrante et les antiracistes.

De jeunes membres de la L.A.M. s'étaient alors unis avec de jeunes Haïtiens pour leur faire face et, rapidement, d'autres jeunes Noirs qui auraient été liés aux gangs de rue seraient ensuite arrivés rapidement sur place, de sorte que c'est une horde de plus d'une centaine de Noirs et d'antiracistes qui avait violemment chassé les néonazis des lieux, une bagarre qui s'était poursuivie jusque dans le métro.

SUPRÉMACISTES BLANCS CHASSÉS

Les actions de la Ligue antifasciste de Montréal avaient aussi permis de lever le voile sur une boutique du centre-ville de Montréal qui vendait des vêtements importés de Grande-Bretagne, mais qui était aussi un repaire de néonazis où on vendait de la littérature et de la musique raciste sous le manteau.

La boutique IXL était gérée par le suprémaciste blanc et chanteur du groupe néonazi Cross, Alaric Jackson (aucun lien avec le plaqueur des Hawkeyes de l'Université d'Iowa, un Noir, qui porte le même nom), et son oncle Roderick Jackson.

Les actions et les gestes de dénonciation de la L.A.M. ont éventuellement poussé les Jackson à rentrer à Toronto, où ils possédaient aussi une boutique du même nom qui a finalement aussi fermé ses portes à la suite des démarches de groupes antiracistes ontariens.

Quant à la cellule montréalaise du Ku Klux Klan Longitude 74, qui tentait alors d'étendre ses tentacles au Québec, on n'en a plus entendu parler ensuite. Selon Junior Jocy, celui qui était alors leur leader dans la Belle Province, Michel Larocque, aurait plus tard agi comme informateur de la L.A.M. pour ensuite déménager à Québec dans les années 2000 et se joindre au regroupement d'extrême-droite La Meute. Larocque a également fait partie de Révolution Ptrk, un autre groupuscule brièvement mis en place par le président démissionnaire de la Meute, Patrick Beaudry.

IAN BUSSIÈRES, LE SOLEIL

GRÂCE AUX BÉRUS

C'est beaucoup grâce au groupe Bérurier Noir que la Ligue antifasciste de Montréal (L.A.M.) avait pris son envol en 1989. Le groupe punk français, qui faisait alors sa première «tournee d'adieu» au Québec, avait en effet décidé d'embaucher le gang antiraciste montréalais comme service de sécurité à la suite d'un spectacle où des skinheads racistes avaient causé du grabuge l'année précédente à Québec.

«Lors d'un des spectacles au Spectrum de Montréal, Laurent [Katracos, le guitariste de Bérurier Noir] nous avait présentés sur scène et j'avais même prononcé un petit discours avec le chanteur de Banlieue Rouge Safwan Hamdi», raconte Junior, qui portait alors un passe-montagne noir qui lui avait valu son surnom de Baron Noir.

Quelques jours plus tard, la L.A.M. allait faire de nouveau les manchettes lors d'un événement survenu encore une fois au Spectrum. Des skinheads néonazis avaient attaqué des spectateurs qui attendaient pour assister à un autre spectacle de Bérurier Noir et les membres de la L.A.M. et la foule avaient répliqué et fait un mauvais parti aux groupes d'extrême droite, les amenant à prendre leurs jambes à leur cou.

MEMBERSHIP À LA HAUSSE

«Les Bérus nous ont beaucoup aidés. Ils ont parlé de nous, ils ont invité les spectateurs à se joindre à nous», explique Junior. En fait, même le titre de son livre provient de Laurent Katracazos,

«Après le passage des Bérus, on manquait de place pour mettre le monde lors de nos réunions. On a presque été victimes de notre succès, on se retrouvait avec plusieurs personnes qui voulaient devenir membres et il fallait filtrer.»

— Junior

qui lui avait dédié un album en signant «Longue vie aux scalpeurs de skins de la L.A.M.»

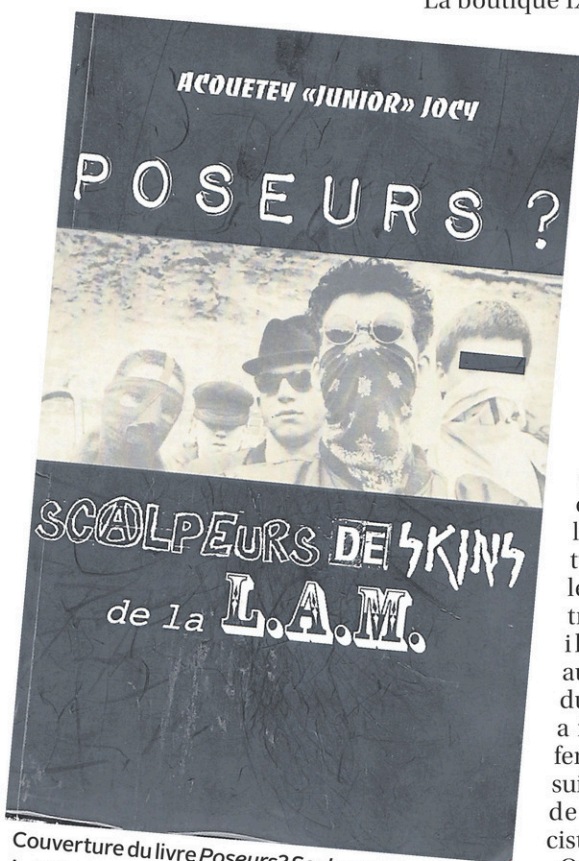
«Après le passage des Bérus, on manquait de place pour mettre le monde lors de nos réunions. On a presque été victimes de notre succès, on se retrouvait avec plusieurs personnes qui voulaient devenir membres et il fallait filtrer», poursuit-il, ajoutant que d'une quinzaine de membres, l'effectif de la L.A.M. est vite passé à 50, puis à plus de 100 membres et même plusieurs centaines quand il s'est plus tard

transformé en organisme sans but lucratif dédié à combattre le racisme pour laisser tomber son côté «gang de rue».

DES ERREURS

Même si son bouquin se consacre surtout aux deux premières années de la L.A.M. avant la transformation en organisme sans but lucratif, Junior aborde les dernières années et même la fin et certaines «erreurs» commises par la L.A.M. dans le dernier chapitre de son ouvrage. «Tu sais, un organisme non gouvernemental cherche toujours du financement et dépend des subventions. Quand tu es trop collé sur un parti politique, c'est possible que tu en paies le prix quand il y a un changement de gouvernement», explique-t-il, indiquant que la L.A.M. était devenue selon lui un peu trop proche du Parti québécois et du Bloc québécois.

Junior est aussi très critique quant à l'épisode des émeutes de la Saint-Jean de 1996 à Québec. La L.A.M. avait alors pointé du doigt, à tort, de jeunes punks anarchistes associés au fanzine *Démanarchie* comme étant responsables du saccage. «Cet épisode et la collaboration avec la police, ce n'était vraiment pas une bonne idée parce que ça nous a un peu coupés des activistes anarchistes qui avaient auparavant toujours collaboré avec nous», conclut Junior, qui était rentré en France et ne faisait plus partie de la L.A.M. à ce moment-là. IAN BUSSIÈRES, LE SOLEIL



Couverture du livre *Poseurs? Scalpeurs de skins de la L.A.M.* de Acouetey «Junior» Jocy. — PHOTO LE SOLEIL, IAN BUSSIÈRES

dans une camionnette blanche, mais n'avaient pas porté plainte à la police. Il faut savoir qu'à l'époque, les policiers du défunt poste 33 du Service de police de la communauté urbaine de Montréal (SPCUM) avaient très mauvaise réputation, notamment pour leur attitude envers les immigrants et les Noirs.

BAGARRE À LA RONDE

La «bataille de La Ronde», survenue le 12 mai 1990 lors de l'ouverture du célèbre parc d'attractions, avait aussi marqué les esprits.

ET AUJOURD'HUI?

Junior Jocy l'avoue : il aurait aimé que la Ligue antifasciste de Montréal traverse les années et s'impose encore aujourd'hui comme une référence dans la lutte contre le racisme au Québec, comme le fait le Southern Poverty Law Center aux États-Unis.

«Aujourd'hui par contre, ce n'est plus la même dynamique. On voit une influence plus forte des populistes en Europe, comme Viktor Orban en Hongrie ou le Rassemblement National [autrefois Front National] qui est devenu *mainstream* en France. Au Québec, ce n'est pas la même réalité. Même si la menace existe toujours et que des loups solitaires comme le tueur de la mosquée de Québec peuvent frapper, avec le bipartisme, on risque moins de voir un parti extrémiste prendre le pouvoir», raconte-t-il.

Il déplore aussi les tentatives faites par certains de démoniser les mouvements antifascistes. «[Le président américain Donald] Trump les met dans le même sac que les néonazis!»

Junior profite tout de même de l'occasion pour faire quelques suggestions aux militants de 2020. «Quand la violence est utilisée, les gens n'aiment pas ça. Comme quand un homme avec un drapeau des patriotes avait été frappé à une manifestation, comme quand il y a association avec des casseurs. Ce n'est pas nécessairement bon pour l'image.»

Le fait que certains groupes fonctionnent beaucoup en secret n'aiderait pas non plus leur cause, selon lui. «Je ne vois pas pourquoi on devrait avoir peur des médias. Il y a des journalistes qui sont bien et qui, à l'époque, nous ont beaucoup aidés. Ce n'est pas mauvais du tout d'avoir l'opinion publique de ton côté!», indique celui qui avait à l'époque fait la Une du défunt quotidien anglophone *Montreal Daily News* en plus d'apparaître dans les pages du quotidien *The Gazette* et de participer à l'émission de télévision *Le match de la vie*.

IAN BUSSIÈRES, LE SOLEIL

MARIE-GINETTE GUAY

LA GESTION DE L'INCERTITUDE

L'été que nous vivons suit un printemps pas comme les autres. Toutes les sphères de la société ont été affectées par la pandémie et le confinement. Dans cette série baptisée « L'été de nos personnalités », les médias de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i) vont à la rencontre de personnalités de tous les domaines — politique, science, culture, vie communautaire... — afin de savoir comment se passe leur été. Des conversations libres que nous vous présentons chaque samedi.

L'ÉTÉ DE NOS PERSONNALITÉS

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

En cet été anxiogène où la planète s'est mise sur pause et vit dans l'attente d'une seconde vague de contamination, Marie-Ginette Guay nage elle aussi dans le brouillard le plus total. Au moment de l'entrevue, sa seule certitude était la reprise du tournage, à la mi-juillet, de la télésérie *Discussions avec mes parents*. Mais encore là, elle en savait bien peu sur les mesures sanitaires que devra respecter l'équipe sur le plateau.

Qu'à cela ne tienne, la comédienne de Québec garde le sourire, accrochée à un optimisme à toute épreuve. Rollande, son personnage de mère fictive de François Morency, représente pour elle une autre chance de pouvoir célébrer ce métier qu'elle chérit depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1980.

« C'est léger. On n'est pas dans le drame. Le plaisir du *timing* dans la comédie, c'est extrêmement plaisant », glisse-t-elle, attablée à un café de l'avenue Cartier. Sans couvre-visage, mais dans le respect de la distanciation physique. Ne comptez pas sur elle pour adhérer au clan des anti-masques. L'obligation de le porter lorsque nécessaire, elle est pour. « Je ne le porte pas toujours, comme lorsque je marche sur le

trottoir. Ce n'est pas encore entré dans nos habitudes, mais ça va le devenir de plus en plus. Il faut que je l'appriivoise. »

D'UNE MÈRE À UNE AUTRE

La carrière de Marie-Ginette Guay, très éclectique, court sur plus de quatre décennies. Sur les planches, elle a joué une multitude de rôles, du Molière, du Tremblay, du Michel-Marc Bouchard. Au petit écran, on l'a vue dans *Yamaska*, dans *Aveux* aussi, de Serge Boucher, où son personnage de Micheline lui avait valu le Géméau du meilleur rôle dramatique de soutien.

Le cinéma lui a également fait de l'œil. *Continental, un film sans fusil*, de Stéphane Lafleur; *On the Road*, de Walter Salles, où elle jouait une autre mère, celle de l'écrivain Jack Kerouac; *Les affamés*, de Robin Aubert, où elle cherchait à échapper à une armée de zombies; et, plus récemment, *Les nôtres*, de Jeanne Leblanc.

Lorsque la pandémie a frappé et entraîné le confinement, elle venait de donner les dernières représentations des *Plouffe*, au Grand Théâtre, dans laquelle elle jouait... Maman Plouffe. La pièce devait être reprise cet automne au Théâtre Denise-Pelletier, à Montréal. Pour l'instant, elle est reportée à l'hiver 2022.

Même incertitude, le maître mot de notre époque COVID, pour la pièce *Tout inclus*, qu'elle était à répéter lorsque tout s'est arrêté. « On devait la faire à Montréal et

partir en tournée, mais les dates n'arrêtaient pas de changer. J'ai un projet pour Premier Acte qui s'appelle *Disgrâce* qui doit avoir lieu en janvier 2021. Est-ce que ça va se faire? On est toujours en équilibre : peut-être ben que oui, peut-être ben que non... »

La comédienne voit mal comment le théâtre peut se conjuguer à la notion de distanciation si chère à la Santé publique. « Sur

scène, on peut difficilement rester à deux mètres l'un de l'autre. *Disgrâce* est une histoire de famille. Les membres d'une famille, ça se tient pas à deux mètres... »

Dans les circonstances, avec tous ces projets sans cesse remis, la gestion de son agenda est devenue compliquée. L'effet domino : le report de l'un a un effet sur l'autre. Les conflits d'horaire s'accumulent pour la comédienne,

qui est également enseignante au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Vu la crise sanitaire, la sélection de la prochaine cohorte s'est faite via Zoom. « Ça donne une expérience différente. On s'organise, mais ça reste plus compliqué. C'est fatigant passer des journées là-dessus. Il faut développer nos capacités d'adaptation et... de bonne humeur », lance-t-elle, sourire en coin.





L'ART DE LA RENCONTRE

À tous ceux qui disent aux arts de la scène de se réinventer afin de surmonter la crise, la comédienne ne peut s'empêcher de laisser un tomber un soupir. « Ça devient un peu lassant d'entendre ça. Le théâtre, c'est l'art de la rencontre. On peut faire des petits shows en numérique, mais c'est accessoire. Notre aventure à nous,

c'est de rencontrer les gens, d'être ensemble, de raconter une histoire à du monde. »

D'ici à ce qu'elle puisse remonter sur les planches, et assister à une pièce en salle, une passion qui lui manque terriblement, Marie-Ginette Guay profite de son été pour se consacrer à la lecture (dont le dernier Louis Hamelin, *Les crépuscules de la Yellowstone*), barboter dans le fleuve, prendre

des marches sur les Plaines tout en respirant le parfum des fleurs, consciente que la belle saison dure bien peu longtemps sous nos latitudes.

« Je peux dire franchement que j'haïs l'hiver, j'aime mieux l'été. Je trouve que la vie est plus facile. On saute dans nos sandales et on est prêts à partir. Pas besoin de mettre 40 manteaux, 25 tuques et 12 paires de bas. »

La carrière de Marie-Ginette Guay, très éclectique, court sur plus de quatre décennies.

— PHOTO LE SOLEIL,
YAN DOUBLET

EN RAFALE

Un plan principal pour l'été?

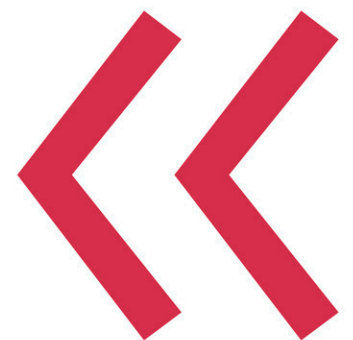
« Je travaille souvent l'été, alors je ne peux pas vraiment faire de voyage. Cette année, c'est le tournage de 13 épisodes de *Discussions avec mes parents*. Cinq jours par semaine, jusqu'au 15 septembre, dans un studio de Ville de LaSalle, à Montréal. On devait commencer en juin, mais le tournage a été reporté plusieurs fois jusqu'au 13 juillet en raison de la pandémie. Je suis restée en *stand-by*.

Un souvenir d'un été d'enfance?

Le fleuve. Petite, j'allais me baigner à plage de Saint-Michel-de-Bellechasse, à l'Anse au Foulon aussi, et à la plage Garneau, qui est maintenant une marina. Je me suis toujours baignée dans le fleuve, mais pas encore cet été. Je compte bien le faire prochainement chez des amis qui ont une maison à Neuville.

Un souhait pour l'automne?

Le retour à la normale, point d'interrogation? Pouvoir serrer le monde, se sauter dans les bras. C'est presque une question de santé. La distanciation, c'est difficile. C'est terrible toutes ces précautions qu'on doit prendre.



« Sur scène, on peut difficilement rester à deux mètres l'un de l'autre. »

— Marie-Ginette Guay

SUR LA ROUTE DES BARRAGES...



La vue est d'une beauté à couper le souffle: le barrage haut de 214 mètres a fière allure avec ses 13 gigantesques voûtes qui retiennent les eaux de la Manicouagan. — PHOTOS MARIE-ÈVE MARTEL

Ingénieur électrique pour Hydro-Québec, mon *chum* rêvait depuis longtemps de visiter les installations de la centrale Manic-5, le plus grand barrage à voûtes multiples et à contreforts du monde. À défaut de voyager à l'étranger comme prévu en raison de la pandémie, nous avons décidé de nous y rendre, et ce, à bord de sa voiture électrique. Récit d'un périple sans essence de 2500 kilomètres dont le fil conducteur fut l'électricité.



MARIE-ÈVE MARTEL
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

«Si tu savais comme on s'ennuie, à La Manic...» chantait Georges Dor. Pour nous, la visite de cette impressionnante installation, preuve du savoir-faire québécois, a été tout sauf ennuyante.

Certes, la route est longue avant d'arriver à notre destination. Très longue. 211 kilomètres séparent le barrage de la ville de Baie-Comeau, avec pour seul autre point d'intérêt entre les deux la centrale Manic-2, située à environ 40 kilomètres de notre point de départ.

C'est à bord d'une voiture Tesla Model 3 SR+ que nous avons effectué notre *roadtrip*, qui nous a menés du nid montréalais jusqu'à la centrale hydroélectrique Manic-5, dont le barrage a été nommé en l'honneur du défunt premier ministre Daniel Johnson, décédé d'une crise cardiaque à la veille de l'inauguration, en septembre 1968.

Après un arrêt dans la région de Québec, nous avons emprunté la route 138, seconde en longueur au Québec avec ses 1450 kilomètres,

en direction de la Côte-Nord. Nous avons traversé les routes vallonnées de Charlevoix avant d'admirer les paysages maritimes de la côte. Un voyage parsemé d'escalades à travers villes et villages où nous avons pu recharger la batterie du véhicule et visiter musées, restaurants, vignobles, microbrasseries, galeries d'art, rendant le périple aussi intéressant que sa finalité.

Après quelques jours à bourlinguer vers le nord-est, nous voilà arrivés à Baie-Comeau, où nous nous sommes assurés d'avoir une pleine charge (tout près de 400 km) avant de nous lancer à l'assaut de la route 389, seul accès terrestre vers le fameux barrage.

En effet, d'ici notre ultime destination il n'y avait qu'une seule borne de recharge à notre portée. Les véhicules électriques à petite autonomie ne peuvent donc pas effectuer ce trajet, sauf s'il s'agit de modèles hybrides dotés également d'un moteur à essence.

MANIC-5 : ÇA VAUT LE (LONG) DÉTOUR!

Histoire de ne pas faire les quelque sept heures de route que nécessite l'aller-retour entre Baie-Comeau et Manic-5 en une journée, nous avons séjourné au Motel de l'Énergie la veille de notre visite prévue. Cet établissement à deux kilomètres

du barrage sert aussi de relais sur la route vers Fermont et accueille à la fois des touristes et travailleurs. On y retrouve une cantine, un dépanneur et un poste d'essence.

Nous avons donc passé tout un après-midi sur la route quasi déserte, croisant parfois des zones de travaux, quelques poids lourds et surtout, plusieurs camionnettes de la société d'État.

Au fur et à mesure que nous ajoutions les kilomètres au compteur, les pylônes, nos seuls compagnons de voyage, se dressaient fièrement à nos côtés, émergeant des forêts dominées par les conifères. Ils ont fini par nous mener à notre destination : soudainement, quand on croyait ne plus arriver, voilà que ce mastodonte de béton se dresse majestueusement devant nous.

La vue est d'une beauté à couper le souffle : le barrage, long de 1,31 kilomètre et haut de 214 mètres, a fière allure avec ses 13 gigantesques voûtes qui retiennent les eaux de la Manicouagan. Pas moins de six millions de tonnes de béton ont été nécessaires pour sa construction, qui a mobilisé des milliers d'hommes durant les années 1960.

La visite guidée débute par une présentation multimédia expliquant la construction du barrage, mais aussi ses incroyables capacités. On nous parle également de la vie des

travailleurs et de leur famille venus s'établir dans cette région éloignée afin de faire de ce projet d'envergure une réalité au moment même où le Québec s'émancipait tranquillement.

Le plus fort de l'expérience demeure évidemment la visite physique du barrage, précédée d'une balade en autobus où on arrête explorer la centrale hydroélectrique. Une fois à l'intérieur de la structure bétonnée, celle-ci semble plus imposante que jamais.

Impossible de ne pas ressentir une certaine fierté d'être Québécois en se retrouvant dans ce joyau d'ingénierie...

La visite se poursuit ensuite au-dessus du barrage, où on peut admirer l'immense étendue d'eau qui l'alimente de même que la forêt à perte de vue.

En fin de visite, il est possible d'en apprendre encore un peu plus en flânant dans l'exposition permanente du pavillon d'accueil.

CENTRALE MANIC-5 ET LE BARRAGE DANIEL-JOHNSON

Kilomètre 214 de la route 389 Nord, à partir de Baie-Comeau
Visites guidées du 26 juin au 31 août :
tous les jours à 9h, 11h, 13h et 15h
1 866 526-2642/hqp_visites_guidees_
manicouagan@hydro.qc.ca

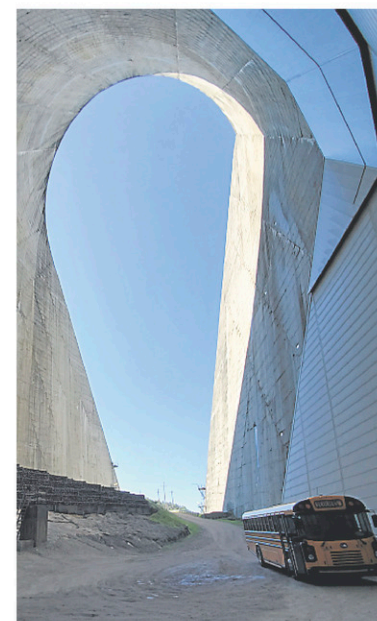
MANIC-2 : À L'OMBRE D'UNE TURBINE FRANCIS

Histoire de faire d'une pierre deux coups compte tenu de la distance parcourue, nous avons réservé une visite à la centrale Manic-2 sur le chemin du retour.

Après une pause lunch improvisée en bordure de la route, nous avons parcouru les quelque 175 kilomètres séparant les deux centrales, un trajet d'environ trois heures.

Malgré tout, il nous restait encore une heure et demie à attendre avant de pouvoir faire notre visite. Cela nous a permis de recharger la batterie du véhicule à l'unique borne accessible aux visiteurs et de faire le tour de la courte exposition intérieure qu'on retrouve dans le pavillon d'accueil, qui nous apprend entre autres que les imposants pylônes dont la forme rappelle celle d'un géant tient son nom de l'actrice Mae West, ou plutôt de sa silhouette voluptueuse!

Nous avons par la suite attendu l'heure de notre visite sous le brûlant soleil de juillet... jusqu'à ce que l'amoureux ait la brillante idée d'installer nos chaises pliantes sous la turbine Francis exposée à l'extérieur du site.



Une fois à l'intérieur de la structure bétonnée, celle-ci semble plus imposante que jamais.

EN VÉHICULE ÉLECTRIQUE!



Histoire de faire d'une pierre deux coups et compte tenu de la distance parcourue, nous avons réservé une visite à la centrale Manic-2 sur le chemin du retour.

Il n'est pas rare de voir l'une de ces turbines, qui portent le nom de leur créateur, en exposition devant une centrale où elles servent à transformer la force de l'eau en courant électrique. Nous avons eu l'occasion d'en voir une à l'action au cours de notre passage au cœur de la centrale qui rend hommage à l'ancien premier ministre Jean-Lesage.

CENTRALE MANIC-2 (JEAN-LESAGE)

Kilomètre 20 de la route 389 Nord, à partir de Baie-Comeau
Visites du 26 juin au 31 août :
Tous les jours à 9h, 11h15 et 15h45
1866 526-2642/hqp_visites_guidees_manicouagan@hydro.qc.ca

SI BERSIMIS M'ÉTAIT CONTÉE...

Sur le chemin du retour, nous avons remarqué la présence des centrales Bersimis I et II sur la rivière du même nom.

Leur construction a précédé celle des barrages de la Manicouagan, et constitue le tout premier «méga-chantier» mené par Hydro-Québec à l'Est de la rivière Saguenay au cours de la décennie 1950. Le projet Bersimis marque aussi la construction de



La visite du parc thématique L'Odyssée des Bâtisseurs se termine en beauté par l'ascension d'un belvédère où on peut observer un fabuleux panorama dont fait toujours partie aujourd'hui la centrale Isle-Maligne.

la première centrale hydroélectrique souterraine dans la province.

Bien que ces centrales ne soient pas accessibles aux visiteurs, il a été possible d'en apprendre plus sur leur histoire en s'arrêtant à La Petite anglicane, à Forestville. Convertie en musée en 1994, cette chapelle protestante construite en 1948 retrace l'histoire de la municipalité et propose deux expositions permanentes, dont l'une raconte la construction des centrales et la naissance du village éphémère de St-Maurice-de-Labrieville, où ont vécu quelque 5000 travailleurs d'Hydro-Québec ayant pris part aux travaux, ainsi que leur famille. Une heure bien investie quand on prend le temps de s'éloigner de la route principale.

LA PETITE ANGLICANE

2, 2^e Rue, Forestville
Visites du lundi au vendredi de 8h à 18h; les samedis et dimanches, de 9h à 17h
L'entrée est gratuite, mais les contributions volontaires sont appréciées
418 587-6148

DANS LES PAS DES BÂTISSEURS

Notre escapade nous a ensuite conduits au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Nous nous sommes arrêtés

au parc thématique de L'Odyssée des Bâtisseurs, qui rend hommage, le nom le dit, à des individus ayant contribué au développement et à l'essor de la région.

L'exposition permanente interactive *Au-delà de l'eau* est d'ailleurs consacrée à la construction de plusieurs centrales hydroélectriques privées — notamment pour la production de pâtes et papiers et d'aluminium — au cours des années 1920 à 1960, mais aussi aux différents enjeux concernant la gestion de l'eau, une richesse de la région.

Coup de cœur pour l'immense mur exposant divers appareils électriques de la vie courante nous permettant de constater à quel point notre consommation d'hydroélectricité a crû au fil des décennies!

Le prix d'entrée permet également l'accès à un sentier extérieur d'approximativement 500 mètres où on continue d'en apprendre sur la production hydroélectrique.

On y retrouve également une turbine Francis, mais aussi une autre de type Kaplan.

Cette visite se termine en beauté par l'ascension d'un belvédère où on peut observer un fabuleux panorama dont fait toujours partie aujourd'hui la centrale Isle-Maligne. D'ordinaire, une présentation multimédia est faite dans l'ancienne tour d'eau qui se trouve au sommet, mais celle-ci n'a pas lieu cette année en raison de la pandémie.

L'ODYSSÉE DES BÂTISSEURS

1671 Avenue du Pont N, Alma
Du 20 juin au 20 septembre : ouvert tous les jours de 9h à 16h30
À partir du 21 septembre : ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h30 ainsi que le samedi de 9h à 16h
Coût d'entrée : 9,50 \$ par adulte, 7,50 \$ pour les étudiants, 4,50 \$ pour les 6-17 ans, gratuit pour les 5 ans et moins.
Les visites guidées sont suspendues en raison de la COVID-19.

Tout un circuit de visites

Si la production d'électricité vous branche, Hydro-Québec offre des visites guidées gratuites dans une quinzaine de ses centrales et de ses établissements à travers la province.

À l'exception de la Cité de l'Énergie, à Shawinigan, toutes ces visites guidées sont gratuites. En raison de la pandémie, ces visites sont toutefois offertes à des groupes plus restreints et sur réservation seulement. Assurez-vous d'avoir une place avant de vous déplacer!

La liste des installations ouvertes au public est disponible sur le site d'Hydro-Québec, par région, à l'adresse www.hydroquebec.com/visitez.
MARIE-ÈVE MARTEL

BIEN PLANIFIER POUR NE PAS TOMBER À PLAT!

La clé d'une telle expédition est la même qu'avec n'importe quel type de moyen de transport : la planification. La recharge de la batterie du véhicule a guidé partiellement notre itinéraire et notre emploi du temps.

Heureusement, le réseau de bornes de recharge publiques ne cesse de croître. Le Circuit électrique compte désormais plus de 2500 bornes à travers la province, y compris 300 bornes de recharge rapide, qu'on retrouve généralement dans des secteurs commerciaux ou tout près d'édifices municipaux. Grâce à Internet, il est d'ailleurs facile de repérer l'emplacement de ces bornes et la distance à parcourir pour les rejoindre.

À cela s'ajoutent, pour les propriétaires de véhicule de marque Tesla, des superchargeurs parsemés dans quelques municipalités

de la province. Plusieurs restaurants ou hôtels offrent également une ou plusieurs bornes accessibles gratuitement ou à peu de frais pour leur clientèle. Il est donc possible de laisser la voiture branchée en savourant un repas ou en explorant un nouveau quartier. Selon le type de borne et nos besoins, une recharge peut prendre quelques heures ou 15 minutes!

Le montant facturé variera enfin selon le type de borne et le temps alloué à la recharge. Certaines bornes proposent une tarification à l'heure alors que d'autres exigent un montant fixe, peu importe la durée de la session.

En tout et pour tout, les diverses recharges effectuées tout au long de notre voyage ne nous auront coûté qu'un peu plus de 100 \$. Pas mal pour 10 jours d'aventure!



Heureusement qu'il y avait une borne de recharge à Manic-5, autrement nous n'aurions pas pu faire le chemin du retour! — PHOTO MARIE-ÈVE MARTEL

Cette escapade en voiture électrique s'est aussi avérée un prétexte parfait pour s'initier à l'autocamping. L'alimentation en électricité offerte sur certains sites de la Sépaq nous a permis de dormir à une température tempérée, le tout dans le confort de l'habitacle dont la banquette arrière et le coffre ont été transformés en lit grâce à un matelas gonflable! MARIE-ÈVE MARTEL

CORONAVIRUS

LE PARI
CATASTROPHIQUE
DE DONALD TRUMP

JEAN-SIMON GAGNÉ
jsgagne@lesoleil.com

En mai, Donald Trump a fait le pari que l'épidémie de coronavirus allait bientôt perdre en intensité. Juste à temps pour les élections. Il pressait les États de ouvrir leur économie. Trois mois plus tard, sa gageure tourne à la catastrophe. Le nombre de gens infectés explose. L'économie américaine plonge. Retour sur une erreur monumentale qui pourrait peser lourd lors des élections du 3 novembre...

À la mi-avril, Donald Trump se décrit comme «un président en temps de guerre». Presqu'un clone de Winston Churchill luttant contre le coronavirus. Mais on sent que le guerrier à la tignasse blonde brûle d'envie de crier victoire et de passer à autre chose. Monsieur prédit que le nombre de morts sera «substantiellement» inférieur à 100 000¹. Il annonce que l'économie va redécoller «comme une fusée»². Impatient d'en finir, il se demande même si on peut se débarrasser du coronavirus en... buvant du détergent.³

Pour garder la forme, Donald Trump critique sur Twitter les mesures de confinement qu'il juge «exagérées»⁴. Le 17 avril, il lance un appel à «libérer» trois États dirigés par des gouverneurs démocrates. Un clin d'œil aux manif anti-confinement qui surgissent un peu partout. Tout se mélange : le coronavirus, la politique, le droit de porter des armes. «Libérez le Minnesota!» «Libérez le Michigan!» «Libérez la Virginie et sauvez le 2^e amendement [sur le port d'armes].»⁵

Tant pis si les manif contre le confinement prennent parfois une tournure sinistre. Le 30 avril,

des manifestants occupent l'édifice du Capitole à Lansing, la capitale du Michigan. Quelques-uns sont armés. D'autres brandissent des cordes de pendu.⁶ Ça n'empêche pas le président de se porter à leur défense, sur Twitter. «Ce sont de braves gens, mais ils sont en colère. Ils veulent qu'on leur redonne leur vie, en toute sécurité!»⁷

Avec Donald Trump, tout devient politique. En mars, le gouverneur démocrate de la Californie, Gavin Newsom, avait besoin de l'aide de Washington pour se procurer d'urgence 350 000 longs cotons-tiges servant aux tests de dépistage. Mais M. Newsom se serait fait imposer deux conditions. D'abord, il devait appeler lui-même le grand chef Donald Trump pour faire sa demande. Ensuite, il faudrait qu'il remercie le président publiquement. Ce qui aurait été fait...⁸

AU SECOURS DE LA COIFFEUSE MARTYRE

Bientôt, Donald Trump et son entourage font le pari que l'intensité de l'épidémie va diminuer, du moins jusqu'à l'automne. Le confinement fait mal à l'économie... et à la popularité présidentielle. Une accalmie permettrait de relancer les affaires, juste à temps pour les élections. Selon le *New York Times*, Donald Trump et cie s'accrochent aux prévisions de Deborah L. Birk,* l'une des rares scientifiques qui dit ce qu'ils ont envie d'entendre. En mai, M^{me} Birk suggère que l'évolution de l'épidémie aux États-Unis suivra la même trajectoire qu'en Italie. Là-bas, après avoir atteint des sommets, l'épidémie semble régresser assez rapidement.⁹ D'un côté, Donald Trump répète que c'est lui qui édicte les règles du déconfinement. De l'autre, pour accélérer les choses, il s'en remet aux États. Ça tombe bien. Le coronavirus touche surtout les bastions démocrates du nord-est, notamment New York et le Massachusetts. Ceux-là devront attendre. Les États du Sud, plus

républicains, ont été relativement épargnés. Ils piaffent d'impatience. Pourquoi punir leur économie alors que le virus sévit au nord, chez les démocrates «incompétents»?¹⁰

Le 17 avril, l'État de New York déplore 12 822 morts reliées à la COVID-19. La Floride en compte 668.

Sur le terrain, les élus subissent une pression énorme. Au début mai, le gouverneur républicain du Texas, Greg Abbott, est confronté à une révolte au sein de son parti. Une coiffeuse de Dallas, Shelley Luther, vient d'être condamnée à sept jours de prison pour avoir refusé de fermer son commerce durant le confinement.¹¹ En signe d'appui, deux députés républicains de l'assemblée du Texas se font couper les cheveux dans des commerces ouverts illégalement. Faut-il les arrêter eux aussi?

L'affaire se rend jusqu'à la Maison-Blanche, où Donald Trump s'inquiète du sort de la coiffeuse martyre. Pour calmer la grogne, le gouverneur Abbott annule les peines de prison reliées au confinement. Il devance de plusieurs jours la réouverture des commerces. Il suspend même les pouvoirs de la santé publique locale.¹² Reçu à la Maison-Blanche, le gouverneur est félicité par Donald Trump pour son «jugement».¹³

Avec le recul, cela ressemble au baiser de la mort.

«NOUS SOMMES EN TRAIN DE GAGNER LA GUERRE»

Au début, le pari de Donald Trump semble réussir. La progression de l'épidémie a ralenti. Plusieurs États rapidement «libérés» connaissent un rebond économique spectaculaire. En juin, l'économie américaine récupère 4,8 millions d'emplois. Le président exulte. Il ridiculise la prudence du démocrate Joe Biden, qui s'obstine à porter un masque. L'entourage du président mène aussi une

campagne de dénigrement d'Anthony Fauci, l'équivalent américain du docteur Horacio Arruda. Jugé trop «alarmiste», M. Fauci est un peu mis sur la touche.¹⁴

Ne vous méprenez pas. Le président n'est pas allergique à la science. C'est seulement qu'il ne veut plus de «mauvaises nouvelles» qui nuisent à ses chances de réélection. Ses partisans sont du même avis. À la fin mai, 60 % des électeurs républicains ne croient pas encore que le coronavirus soit plus dangereux que la grippe. La moitié pensent que les statistiques officielles sur les morts de la COVID-19 sont gonflées pour faire peur à la population...¹⁵

L'euphorie met beaucoup de temps à se dissiper. À la mi-juin, alors que les nouveaux cas augmentent en flèche dans une vingtaine d'États, le président garde son calme. Il accuse... le trop grand nombre de tests de dépistage!¹⁶ «Si on ne testait pas autant et avec un tel succès, nous aurions très peu de nouveaux cas», écrit-il sur Twitter. Une théorie insensée qui revient à

dire qu'il y aurait moins de cancers si on renonçait à les dépister...

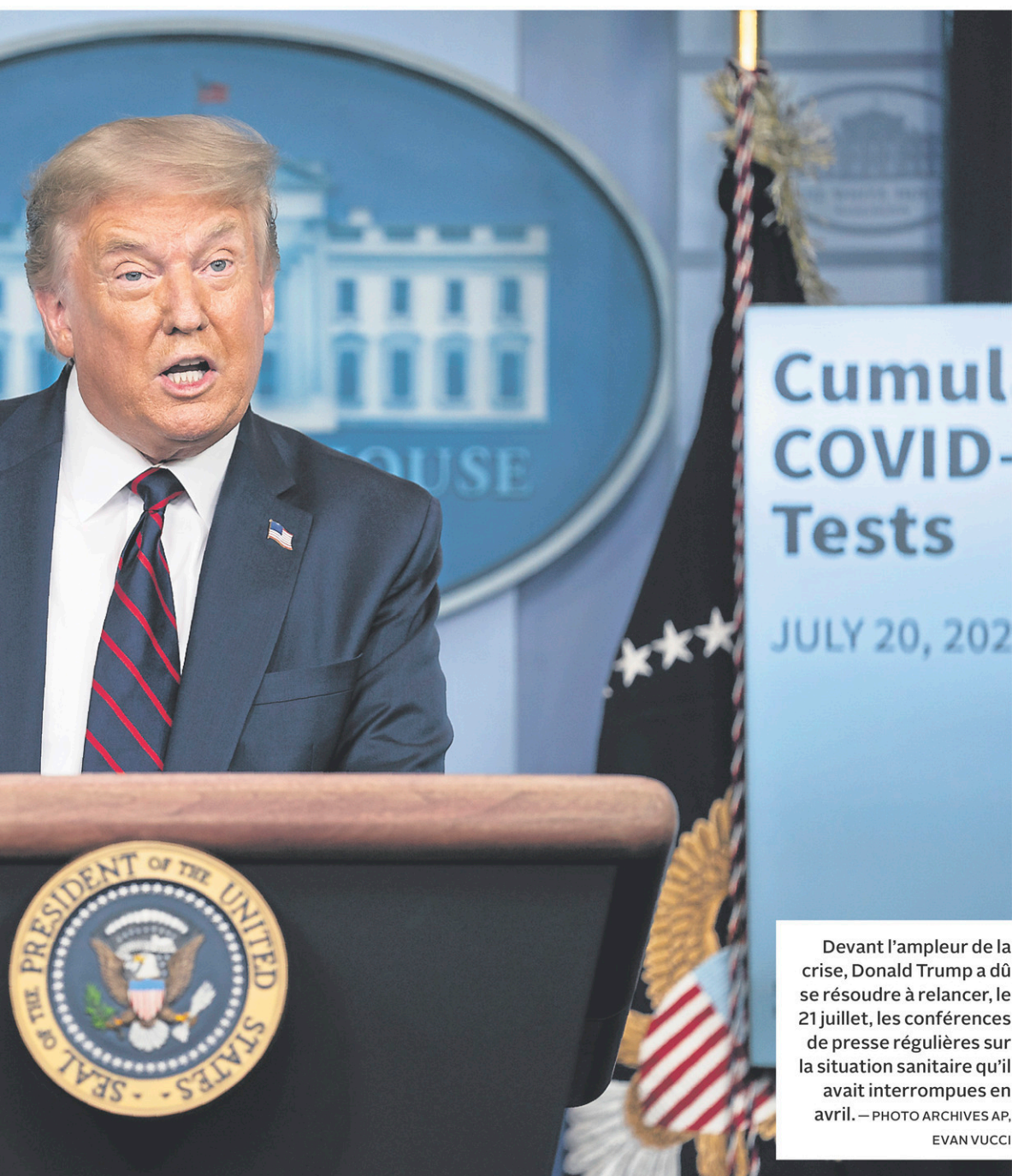
Le 16 juin, le vice-président Mike Pence publie dans le *Wall Street Journal* une lettre rose bonbon, intitulée «Il n'y a pas de deuxième vague du coronavirus».¹⁷ Le vice-président dénonce la «panique» propagée par les médias. Il rend hommage au «leadership» du président Donald Trump. «Nous sommes en train de gagner la guerre contre l'ennemi invisible», assure-t-il.

Pour trouver plus optimiste, il faut remonter aux passagers du *Titanic* qui récupéraient des morceaux de glace sur le pont du navire, peu après sa collision avec un iceberg, afin de les mettre dans leur whisky. Mais leur histoire finit mal. Très mal.

LE POINT TOURNANT

À quel moment la réalité a-t-elle crevé la bulle présidentielle? Allons-y pour le 20 juin, le jour d'un rassemblement très attendu de Donald Trump à Tulsa, en





Devant l'ampleur de la crise, Donald Trump a dû se résoudre à relancer, le 21 juillet, les conférences de presse régulières sur la situation sanitaire qu'il avait interrompues en avril. — PHOTO ARCHIVES AP, EVAN VUCCI

Oklahoma. L'événement vise à célébrer un président sûr de lui. Une sorte de superhéros ayant vaincu le coronavirus. Dans l'arène de Tulsa, les organisateurs ont même enlevé les autocollants qui suggéraient de garder une distance d'un siège entre chaque personne. Les plus délirants évoquent un public de plusieurs centaines de milliers de supporters enthousiastes.

Surprise. Même dans un État où le président a récolté 65 % des suffrages en 2016, les fidèles sont peu nombreux au rendez-vous. Furieux, le président prononce son discours devant des estrades dégarnies.¹⁸ Plus tard, on blâmera les médias. Ou les utilisateurs du réseau *TikTok*. Mais quelques heures plus tard, lorsque le président débarque de l'avion *Air Force One*, il n'affiche plus sa fougue habituelle. Une photo l'immortalise avec la cravate défaite et la mine lasse, incarnant le rôle qu'il déteste le plus. Celui du *loser*. Du perdant.

Il n'importe. Soudain, l'Amérique a d'autres préoccupations. On prête

moins attention aux excités qui comparent le masque à la burka ou à l'étoile jaune portée par les juifs durant le nazisme. L'ampleur de la catastrophe n'échappe plus à personne. En l'espace d'une semaine, du 24 au 30 juin, la Floride a enregistré 48 931 nouveaux cas. Autant que la Chine, le Japon, la Corée, la Thaïlande, la Malaisie, les Philippines, l'Australie et l'Union européenne, durant la même période.¹⁹

RETOUR VERS LE FUTUR

Plusieurs États se résignent à rétablir un confinement. Au Texas, le gouverneur Greg Abbott ordonne à nouveau la fermeture des bars. Il rend le port du masque obligatoire presque partout.²⁰ À l'échelle du pays, deux statistiques illustrent la progression fulgurante du coronavirus. Le 6 avril, au moment où l'on croyait l'épidémie à son apogée, le pays avait enregistré 43 438 nouveaux cas. Le 24 juillet, le chiffre atteint 74 818.²¹

Le 24 juillet, peut-être en désespoir de cause, le président Trump

accomplit un virage majeur. L'équivalent politique d'un quadruple saut périlleux arrière. Soudain, il recommande le port du masque en public.²² Plus tard, il annule la convention républicaine à Jacksonville, en Floride. «La situation va empirer avant de s'améliorer, prédit notre philosophe. Malgré tout, n'allez pas dire qu'il change d'avis. Ça, non. «Il n'a pas changé d'avis, corrige la porte-parole de la Maison-Blanche, Kayleigh McEnany. Il n'a même pas changé de ton.»²³

Comment expliquer la débâcle? Pourquoi la courbe des États-Unis n'a pas suivi celle de l'Italie? La levée rapide des mesures de confinement a sans doute joué un rôle. Sans oublier les connaissances encore approximatives sur le virus. Avec le recul, le directeur du *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC), Robert Redfield, admet que le nombre d'infections a été grossièrement sous-estimé, en avril et en mai. Il estime que pour chaque cas confirmé, une dizaine passaient inaperçus.²⁴

Le pari de Donald Trump a tourné court. Et même si président ne cesse de vanter ses capacités cognitives exceptionnelles, il est souvent comparé à la légende de l'empereur Néron, jouant de la lyre durant l'incendie de Rome.²⁵

ÉPILOGUE : LE PIRE EST À VENIR

À moins de 100 jours des élections à la présidence, les États-Unis se retrouvent dans une situation dramatique. Six mois après le début de l'épidémie, le nombre de décès reliés à la COVID-19 dépasse 150 000 à travers le pays. La propagation du virus est jugée «hors de contrôle» dans 22 États.²⁶ L'économie plonge. Plus de 30 millions d'Américains ont perdu leur emploi.

L'automne et l'hiver s'annoncent difficiles. Plusieurs laboratoires sont débordés. Il faut souvent plus d'une semaine pour obtenir le résultat d'un test de dépistage...²⁷ Une brochette de scientifiques dénoncent la «politisation» de tout ce qui touche l'épidémie.²⁸ Comme pour leur donner raison, le Congrès se déchire autour d'un plan d'aide d'urgence.²⁹ En chute libre dans les sondages, le président évoque même la possibilité de reporter les élections du 3 novembre.³⁰

Malgré tout, pour éviter de terminer sur une note aussi glauque, il apparaît tout indiqué de conclure avec cette vieille blague, ressuscitée pour l'occasion.

«L'Américain Donald Trump, l'Allemande Angela Merkel et le Français Emmanuel Macron se trouvent à bord d'un avion lorsque l'appareil pique soudain du nez. Le pilote affolé vient leur annoncer une mauvaise nouvelle.

«L'avion va bientôt s'écraser, gémit-il. Il n'y a rien à faire. Le pire, c'est que nous n'avons que trois parachutes pour les quatre. L'un d'entre nous va mourir...»

Donald Trump lui coupe la parole.

— Les États-Unis ne peuvent pas se passer d'un génie comme moi. Le monde non plus. Débrouillez-vous. Moi, je prends un parachute.

Donald Trump se dirige vers le placard où sont rangés les sacs de parachutes. Il en prend un, il ouvre la porte d'urgence et il plonge dans le vide.

Angela Merkel et Emmanuel Macron restent pétrifiés d'horreur. L'avion poursuit sa chute vertigineuse. Il ne reste plus que deux parachutes.

«Qu'allons-nous faire?» se demandent-ils.

À leur grande surprise, le visage du pilote s'illumine.

— Ne vous en faites plus, explique-t-il. Tout va bien. Le génie vient de sauter avec le sac contenant mes vêtements de jogging...

* Mme Bix est coordonnatrice pour le groupe de travail sur le coronavirus de la Maison-Blanche.

NOTES

(1) Le bilan dépasse aujourd'hui 150 000 décès.

(2) Trump's Handling of the Coronavirus Could Cost Him Presidency, *Der Spiegel*, 24 juillet 2020.

(3) Trump's Suggestion That Disinfectants Could Be Used to Treat Coronavirus Prompts Aggressive Pushback, *The New York Times*, 24 avril 2020.

(4) Coronavirus: President Trump Defends Tweets Against US States' Lockdowns, *bbc.com*, 18 avril 2020.

(5) Donald Trump urges supporters to 'liberate' states, encouraging protests against coronavirus restrictions, ABC News, 17 avril 2020.

(6) A Noose, an Ax and Trump-Inspired Insults: Anti-lockdown Protesters Ratchet up Violent Rhetoric, *The Washington Post*, 15 mai 2020.

(7) @realDonaldTrump, sur Twitter, 1^{er} mai 2020. Sur Youtube, un aperçu de la manifestation du 30 avril, à Lansing: [youtube.com/watch?v=Z2Cx8Qqu-4](https://www.youtube.com/watch?v=Z2Cx8Qqu-4)

(8) Inside Trump's Failure: The Rush to Abandon Leadership Role on the Virus, *The New York Times*, 18 juillet 2020.

(9) Ibid.

(10) New York Sent Recovering Coronavirus Patients to Nursing Homes: 'It Was a Fatal Error', *The Wall Street Journal*, 14 mai 2020.

(11) Dallas Salon Owner Released from County Jail After Defying orders by reopening early, *Texas Tribune*, 7 mai 2020.

(12) Why We're Losing the Battle With Covid-19, *The New York Times Magazine*, 14 juillet 2020.

(13) President Donald Trump Applauds Gov. Greg Abbott's Handling of Texas Reopening During White House Visit, *Texas Tribune*, 7 mai 2020.

(14) Rancor Between Scientists and Trump Allies Threatens Pandemic Response as Cases Surge, *The Washington Post*, 17 juillet 2020.

(15) Republicans Still Skeptical of COVID-19 Lethality, *gallup.com*, 26 mai 2020.

(16) Fact Check: No, More Testing Isn't the Reason US Coronavirus Case Numbers are Getting Worse, *CNN.com*, 9 juillet 2020.

(17) There Isn't a Coronavirus «Second Wave», *The Wall Street Journal*, 16 juin 2020.

(18) The President's Shock at the Rows of Empty Seats in Tulsa, *The New York Times*, 21 juin 2020.

(19) American Death Cult, *New York Magazine*, 20 juillet 2020.

(20) Gov. Abbott issues mask order for most of Texas, *Houston Chronicle*, 2 juillet 2020.

(21) Centers for Disease Control and Prevention, www.cdc.gov

(22) After Mocking Biden's Caution, Trump Is Following His Lead, *The New York Times*, 26 juillet 2020.

(23) Sagging Polls and Covid's Pall Prompt Trump Retreat, *CNN.com*, 25 juillet 2020.

(24) CDC: At Least 20 Million Americans Have Had Coronavirus. Here's Who's At Highest Risk, National Public Radio (NPR), 25 juin 2020.

(25) Trump Discusses Mental, Physical Stamina Required to be President in Exclusive Interview with Dr. Marc Siegel, FOX-News, 22 juillet 2020. Regardez une entrevue de Donald Trump sur Fox News, au cours de laquelle il se vante d'avoir passé avec succès un test cognitif très difficile: [video.foxnews.com/v/6174183117001#sp=show-clips](https://www.foxnews.com/v/6174183117001#sp=show-clips)

(26) www.covidexitstrategy.org

(27) «It's Like Groundhog Day»: Coronavirus Testing Labs Again Lack Key Supplies, *The New York Times*, 23 juillet 2020.

(28) We Ran the CDC. No President Ever Politicized its Science the Way Trump Has, *The Washington Post*, 14 juillet 2020.

(29) The Gulf Between Republicans and Democrats on Coronavirus Aid, in 9 Charts, *The New York Times*, 30 juillet 2020.

(30) Trump évoque un report de l'élection présidentielle, Agence France-Presse, 30 juillet 2020.

5895 Avis publics

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Suite au décès de Madame Anna Zakrzewska survenu le 1er avril 2020, un inventaire a été fait en conformité des articles 794 et suivants du Code Civil du Québec. Cet inventaire peut être consulté par les personnes intéressées au bureau de Me Claude Gagnon, notaire, 2630, rue King Ouest, bureau 105, Sherbrooke, Québec, J1J 2H1.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Frank Mascolo, en son vivant résidant au 138-445, rue Des Érables, Sherbrooke (Québec), est décédé le 1^{er} avril 2020 à Sherbrooke. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Myriam Paré, notaire, 2140, rue King Est, Bureau 201, Sherbrooke (Québec) J1G 5G6, (819) 563-3344. Donnée ce 24 juillet 2020.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Gilberte Allard, en son vivant résidant au 264-871, rue de L'Ontario, Sherbrooke (Québec), est décédée le 6 janvier 2020 à Sherbrooke. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Myriam Paré, notaire, 2140, rue King Est, Bureau 201, Sherbrooke (Québec) J1G 5G6, (819) 563-3344. Donnée ce 30 juillet 2020.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis qu'un inventaire des biens de la succession de MAURICE CÔTÉ, décédé le 27 février 2019, en son vivant résidant et domicilié au 1036, rue Belvédère Sud, Sherbrooke, province de Québec, J1H 4C4, peut être consulté par les intéressés à l'étude de M^{re} Mathias Béliveau, notaire, au 1081, rue Galt Ouest, Sherbrooke, province de Québec, J1H 2A2.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Rosaire Rainville, en son vivant demeurant au 2100, rue de la Rivière-Magog, à Sherbrooke, province de Québec, J1N 2W7, Canada, est décédé à Sherbrooke le 4 août 2019. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Claude Gagnon, notaire, 2630, rue King Ouest, bureau 105, Sherbrooke, Québec, J1J 2H1.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Suite au décès de Madame Solange BOUTIN survenu le 26 avril 2020, un inventaire a été fait en conformité des articles 794 et suivants du Code Civil du Québec. Cet inventaire peut être consulté par les personnes intéressées au bureau de Me Claude Gagnon, notaire, 2630, rue King Ouest, bureau 105, Sherbrooke, Québec, J1J 2H1.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Suite au décès de Sylvie MORIN, en son vivant résidant et domiciliée au 2145, rue Lamartine, Sherbrooke, province de Québec, J1J 4E3, survenu le 23 mars 2020 à Sherbrooke, un inventaire des biens a été fait par le liquidateur de la succession, Antoine AYOTTE, le 21 juillet 2020, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Anne-Marie COUTU, notaire, au 65, rue Belvédère Nord, Suite 250, Sherbrooke, Québec, J1H 4A7.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis qu'un inventaire des biens de la succession de YVETTE DUFOUR, décédée le 18 janvier 2020, en son vivant résidant et domiciliée au 300, rue King Est, Sherbrooke, Québec, J1G 1B1, peut être consulté par les intéressés à l'étude de M^{re} Mathias Béliveau, notaire, au 1081, rue Galt Ouest, Sherbrooke, province de Québec, J1H 2A2.

ENCAN

Pour Shirley Desruisseaux
202, rue Boivin, Coaticook
Dimanche 2 août à 12h30

SERONT VENDUS

tout l'ameublement de la maison, articles de décoration, très belle collection de tasses et soucoupes Royal Albert ainsi que le contenu de la remise.

Pour liste complète et photos visitez notre site au www.encanbernardvanasse.com

Encanteur
Bernard Vanasse
819 835-9326
819 620-2574



La Société
de Saint-Vincent
de Paul
(514) 526-5937

5895 Avis publics

AVIS

AUX CLIENTS DE LA PHARMACIE
RENÉE MESSIER & MATHIEU BÉLISLE INC.
20, rue de Carillon, Sherbrooke, (Québec) J1J 2K8
Tél. 819-562-2005 - Fax 819-562-2431

Nous avons le regret de vous informer que la Pharmacie Renée Messier & Mathieu Bélisle INC., cessera ses activités le 31 juillet 2020, à la fermeture des heures d'affaires.

Veillez noter que tous les dossiers seront transférés à la Pharmacie Jean-Luc Trottier, Jean-Philippe Cliche et Marc-Denis Hubert au

11, rue J.-A. Bombardier
Sherbrooke (Québec) J1L 0H8
Tél. 819-564-0410

Les heures d'ouverture de cette pharmacie sont les suivantes : lundi au vendredi : 8 h à 21 h - samedi et dimanche : 9 h à 17 h

Nous avons eu grand plaisir à vous servir et souhaitons vous remercier de nous avoir accordé votre confiance.

Renée Messier, pharmacienne
Mathieu Bélisle pharmacien

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DES CRÉANCIERS (Article 102(4) de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité)

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE
GESTION DANIEL BUREAU INC.
Ayant opéré dans la ville de Sherbrooke, dans la province de Québec

AVIS est par les présentes donné que Gestion Daniel Bureau Inc. a fait cession de ses biens le 24 juillet 2020, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13 août 2020 à 10h00, par appel conférence au 343-700-3334, code d'accès : 405-361-855 et que Ginsberg, Gingras & Associés Inc. a été nommé syndic de la faillite.

Signé à Laval, Québec,
ce 27^e jour de juillet 2020

MARINO DELACAS,
PAIR, SAI
GINSBERG, GINGRAS
& ASSOCIÉS INC.
Syndic autorisé
en insolvabilité
310-3111 Boul. Saint-Martin Ouest,
Laval, Québec H7T 0K2

Appel d'offres

La Ville de Sherbrooke demande des soumissions pour :

FOURNITURE ET LIVRAISON DE
CARBURANTS ET DE MAZOUT
POUR DE MULTIPLES POINTS DE
LIVRAISON - APPEL D'OFFRES
N° 15044

Les documents de soumission sont disponibles au portail du SEAO à l'adresse suivante : www.seao.ca sous le numéro 1394209 ou en communiquant au 1 866 669-7326.

Les soumissions scellées et identifiées du numéro et du titre de l'appel d'offres devront parvenir au bureau du Service de l'approvisionnement et des équipements situé au 234, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2, le ou avant le 27 août 2020 à 14 heures. Les soumissions par télécopieur ne seront pas acceptées.

La Ville de Sherbrooke ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Mathios Vachon
Chef de division - Approvisionnement

Ville de Sherbrooke

LA MAISON
AUBE-LUMIÈRE
Aimer. Vivre.

Faire un don
819 821-3120
lamaisonaube-lumiere.qc.ca

5895 Avis publics

Appel d'offres

La Ville de Sherbrooke demande des soumissions pour :

TRAVAUX DE REMPLACEMENT
DU PONCEAU MONTPO01 SUR
LA RUE MONTPETIT, VILLE DE
SHERBROOKE - APPEL D'OFFRES
N° 15128

Les documents de soumission sont disponibles au portail du SEAO à l'adresse suivante : www.seao.ca sous le numéro 1394694 ou en communiquant au 1 866 669-7326.

Les soumissions scellées et identifiées du numéro et du titre de l'appel d'offres devront parvenir au bureau du Service de l'approvisionnement et des équipements situé au 234, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2, le ou avant le 13 août 2020 à 14 heures. Les soumissions par télécopieur ne seront pas acceptées.

La Ville de Sherbrooke ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Mathios Vachon
Chef de division - Approvisionnement

Ville de Sherbrooke

Appel d'offres

La Ville de Sherbrooke demande des soumissions pour :

FOURNITURE DE MAIN-
D'ŒUVRE AVEC CAMION
ET ÉQUIPEMENTS POUR
DIFFÉRENTS TRAVAUX DE
RÉNOVATION EN PEINTURE
- APPEL D'OFFRES N° 15139

Les documents de soumission sont disponibles au portail du SEAO à l'adresse suivante : www.seao.ca sous le numéro 1394573 ou en communiquant au 1 866 669-7326.

Les soumissions scellées et identifiées du numéro et du titre de l'appel d'offres devront parvenir au bureau du Service de l'approvisionnement et des équipements situé au 234, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2, le ou avant le 20 août 2020 à 14 heures. Les soumissions par télécopieur ne seront pas acceptées.

La Ville de Sherbrooke ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Mathios Vachon
Chef de division - Approvisionnement

Ville de Sherbrooke

WALES
CENTRE D'HÉBERGEMENT ET DE SOINS
DE LONGUE DURÉE WALES INC.

Nous vous avisons par la présente que la neuvième Assemblée générale annuelle du CHSLD Wales Inc. se tiendra sur invitation seulement, dû à la pandémie de COVID-19 qui sévit actuellement.

Le but de cette réunion est de présenter les états financiers et le rapport des vérificateurs pour l'année s'étant terminée le 31 mars 2020, d'élire les membres du conseil d'administration et de nommer les vérificateurs pour l'année en cours, suivi par une période de questions et d'information d'ordre général.

Glenn Brock
Président - juillet 2020

S'unir pour soutenir

Donnez à

leucan
estrie

leucan.qc.ca
819 563-1909

Association pour les enfants atteints de cancer et de leur famille

5895 Avis publics

WALES
RÉSIDENCE - HOME
Comfort, Care and Countryside

Nous vous avisons par la présente que la cent-unième Assemblée générale annuelle de la Résidence Wales Home se tiendra sur invitation seulement, dû à la pandémie de COVID-19 qui sévit actuellement.

Le but de cette réunion est de présenter les états financiers et le rapport des vérificateurs pour l'année s'étant terminée le 31 mars 2020, d'élire les membres du conseil d'administration et de nommer les vérificateurs pour l'année en cours, suivi par une période de questions et d'information d'ordre général.

Glenn Brock
Président - juillet 2020

WALES
FONDATION - FOUNDATION

Nous vous avisons par la présente que la vingt-neuvième Assemblée générale annuelle de la Fondation de la Résidence Wales se tiendra sur invitation seulement, dû à la pandémie de COVID-19 qui sévit actuellement.

Le but de cette réunion est de présenter les états financiers et le rapport des vérificateurs pour l'année s'étant terminée le 31 mars 2020, d'élire les membres du conseil d'administration et de nommer les vérificateurs pour l'année en cours, suivi par une période de questions et d'information d'ordre général.

Jim Thompson
Président - juillet 2020

Avis public

La Ville de Sherbrooke demande des soumissions pour :

SERVICES PROFESSIONNELS POUR
LA PRÉPARATION DES PLANS ET
DEVIS ET LA SURVEILLANCE DES
TRAVAUX INFRASTRUCTURES
D'AQUEDUC ET D'ÉGOUTS
TECQ 4 - LOT 3 (RUE GALT OUEST,
CHEMIN DES PÉLERINS ET
RUE WOOD) - APPEL D'OFFRES
N° 2020-018

Les documents de soumission sont disponibles au portail du SEAO à l'adresse suivante : www.seao.ca sous le numéro 1395242 ou en communiquant au 1 866 669-7326.

Les soumissions scellées et identifiées du numéro et du titre de l'appel d'offres devront parvenir au bureau du Service de l'approvisionnement et des équipements situé au 234, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2, le ou avant le 2 septembre 2020 à 14 heures. Les soumissions par télécopieur ne seront pas acceptées.

La Ville de Sherbrooke ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Mathios Vachon
Chef de division - Approvisionnement

Ville de Sherbrooke

5895 Avis publics

Avis public

La Ville de Sherbrooke vous informe que cet avis public a été versé sur son portail, à l'adresse suivante : sherbrooke.ca/avispublics.

DIVERS

Séance publique du Comité de démolition

Une demande d'autorisation de démolition a été adressée au Comité de démolition pour les bâtiments suivants :

- bâtiment principal et bâtiment accessoire, sis au 76-86, rue Bowen Nord - Arrondissement de Fleurimont;

La période pour s'opposer à la démolition par écrit à la greffière de la Ville est du 29 juillet au 8 août 2020 inclusivement.

Les oppositions reçues seront considérées par le Comité de démolition lors d'une séance publique qui sera tenue dans la salle publique de l'hôtel de ville, 191 rue du Palais, Sherbrooke, le mercredi 12 août 2020, à midi.

Veillez noter que cet avis public a été versé sur le portail de la Ville de Sherbrooke le 29 juillet 2020.

Cet avis public et les documents s'y rattachant peuvent être consultés sur le site web de la Ville à : sherbrooke.ca/avispublics. De plus, il est possible d'obtenir des renseignements relatifs à cet avis public en téléphonant au 819-823-8000, poste 5700, aux heures ordinaires de bureau.

DONNÉ À SHERBROOKE, ce 1^{er} jour d'août 2020.

M^{re} Éric Martel
Greffier adjoint

Ville de Sherbrooke

AVIS PUBLIC
APPEL D'OFFRES

Est donné par la soussignée que la municipalité de Saint-Denis-de-Brompton désire recevoir des soumissions pour :

Projet : H-2020-13 - Collecte, transport et enfouissement de déchets 2021-2023

Les documents de soumission sont disponibles uniquement sur le site du système électronique d'appel d'offres (SEAO) à compter du 29 juillet 2020 à l'adresse www.seao.ca ou en communiquant au 1-866-669-7326.

Les soumissions doivent être présentées sur les formulaires de soumission fournis et transmises dans une enveloppe scellée sans identification du soumissionnaire et portant la mention « Soumission Appel d'offres H-2020-13 ». Les soumissions devront être reçues au bureau de la municipalité Saint-Denis-de-Brompton au 2050, Ernest-Camiré, avant 14 h, le 4 septembre 2020. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement peu après du délai fixé pour leur réception.

Pour être considérée, toute soumission devra être accompagnée d'une garantie de soumission d'un montant égal à DIX POUR CENT (10 %) du montant total de la proposition du soumissionnaire selon la formule prévue aux documents d'appel d'offres.

La Municipalité de Saint-Denis-de-Brompton ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation ni aucuns frais envers le ou les soumissionnaires.

Toute question ou tout commentaire devra être transmis par courriel au responsable de l'appel d'offres, Guillaume Beaudette par courriel à : gbeaudette@sddb.ca.

DONNÉ À SAINT-DENIS-DE-BROMPTON

CE 1^{ER} AOÛT 2020

Liane Boisvert
Directrice générale et secrétaire-trésorière

Société Alzheimer
de l'Estrie

L'aide d'aujourd'hui.
L'espoir de demain...^{MD}

Donnez généreusement :

819 821-5127
www.alzheimerestrie.com

AVIS PUBLIC

Ministère de l'Environnement
et de la Lutte contre les changements climatiques

BARRAGE STUKELY (X0002730)

Avis est donné par la présente, en vertu de la *Loi sur les eaux navigables canadiennes* (alinéa 10 [1] [b]), que le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques a ajouté un projet au registre en ligne « Recherche de projet en commun » du ministère des Transports du Canada pour obtenir les commentaires du public. Ce projet concerne le barrage Stukely (X0002730) situé sur le lac Stukely dans la municipalité d'Orford, dans la MRC de Memphrémagog, dans le parc national du Mont-Orford. Les travaux consistent en la mise en place de tapis de béton flexibles pour protéger l'ouvrage contre l'érosion et en la réfection de l'enrochement sur sa digue gauche.

En inscrivant le numéro de registre 1908, le public peut formuler ses commentaires concernant l'effet des travaux sur la navigation maritime dans la section du registre en ligne prévue à cet effet. Seuls les commentaires reçus au plus tard 30 jours suivant la date de publication de cet avis seront considérés.

Recherche de projet en commun :

<https://recherche-projet-commun.canada.ca/>

Coordonnées du réservoir :

lat. 45° 23' 39" N, long. 72° 13' 35" O

N/Réf.: PRJ-271

La Direction générale des barrages

675, boulevard René-Lévesque Est, 2^e étage, boîte 28
Québec (Québec) G1R 5V7

Québec

AVIS PUBLIC
APPEL D'OFFRES

Est donné par la soussignée que la municipalité de Saint-Denis-de-Brompton désire recevoir des soumissions pour :

Projet : V-02-330-00-443-B - Location de camions de déneigement avec chauffeurs

Les documents de soumission sont disponibles sur le site du système électronique d'appel d'offres (SÉAO) à compter du 29 juillet 2020 à l'adresse www.seao.ca ou en communiquant au 1-866-669-7326.

Les soumissions doivent être présentées sur les formulaires de soumission fournis et transmises dans une enveloppe scellée sans identification du soumissionnaire et portant la mention « Soumission Appel d'offres V-02-330-00-443-B ». Les soumissions devront être reçues au bureau de la municipalité Saint-Denis-de-Brompton au 2050, Ernest-Camiré, avant 14 h, le 4 septembre 2020. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement peu après du délai fixé pour leur réception.

Pour être considérée, toute soumission devra être accompagnée d'une garantie de soumission d'un montant égal à DIX POUR CENT (10 %) du montant total de la proposition du soumissionnaire selon la formule prévue aux documents d'appel d'offres.

La Municipalité de Saint-Denis-de-Brompton ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation ni aucuns frais envers le ou les soumissionnaires.

Toute question ou tout commentaire devra être transmis par courriel au responsable de l'appel d'offres, Guillaume Beaudette par courriel à : gbeaudette@sddb.ca.

DONNÉ À SAINT-DENIS-DE-BROMPTON

CE 1^{er} AOÛT 2020

Liane Boisvert

Directrice générale et secrétaire-trésorière

PRIÈRES
FAVEURS OBTENUESREMERCIEMENTS
AU SACRÉ-COEUR
pour faveur
obtenue.
M. P.Fondation
québécoise
du cancer

Du soutien au quotidien

Don in memoriam
En souvenir d'un être cher1 877 336-4443
www.fqc.qc.ca

Nécrologie

DÉCÈS

AUDET SIMONE (QUIRION), 98 ans, Sherbrooke
BLOUIN DONALD, 80 ans, Coaticook
BOISVERT ANDRÉ, 69 ans, Asbestos
BOUCHARD CHRISTIAN, 65 ans, East Angus
BOUCHARD LOUISE, 64 ans, Sherbrooke
BROCHU DENIS, 81 ans, Sherbrooke
CHAREST JEAN NIL, 75 ans, Sherbrooke
CHARLAND ONIL, 90 ans, Magog
DE LAFONTAINE JACQUES, 81 ans, Magog
DÉSALINIERS RITA, 96 ans, Windsor
DUBOIS SERGE, 62 ans, Windsor
FONTAINE BRUNO, 90 ans, Racine
FORTIER PAULINE (PARENT), 85 ans, Sherbrooke
GAGNÉ JEANNE (DUBREUIL), 94 ans et 7 mois, Cowansville
GIGUÈRE GRACIA, 99 ans et 3 mois, Sherbrooke
GUEKJIAN MARYSE (DENIS), 77 ans, Richmond

LABRIE JACQUES, 79 ans, Sherbrooke
LAMOUREUX SERGE, 67 ans, Sherbrooke
LANGEVIN DELPHINE, Sherbrooke
LEPAGE FRANÇOISE, 92 ans, Sherbrooke
LETENDRE BENOÎT, 87 ans, Sherbrooke
MÉNARD SERGE, 49 ans, East Angus
NADON SUZANNE (NOURRY), 80 ans, Sherbrooke
NAULT ÉMILIE (RANCOURT), 96 ans, Magog
PARÉ NORMAND, 83 ans, Sherbrooke
PELCHAT FLORENT, 75 ans, Sherbrooke (Rock Forest)
POPE RHONA, 83 ans et 3 mois, Lac-Mégantic
PRÉFONTAINE JEAN-JACQUES, 82 ans, Sherbrooke
RICHER PAULINE, 96 ans, Sherbrooke
ROY DIANE, 67 ans, Sherbrooke
ST-PIERRE MARTIAL, 58 ans, Windsor
THERRIEN LILIAN (GAGNON), 98 ans et 9 mois, Sherbrooke

ANDRÉ BOISVERT
(1951 - 2020)

C'est avec tristesse que nous vous annonçons le décès de M. André Boisvert (Bimbo) décédé le 25 juillet 2020 à l'âge de 69 ans, au CSSS des Sources d'Asbestos, demeurant à Wotton. Il était le fils de feu Roland Boisvert et de feu Blandine Boisvert.

Pour les proches seulement d'André, la famille se réunira en privé pour une cérémonie d'adieu, à la Coopérative funéraire de l'Estrie (Nouvel Horizon, 240 du Roi Asbestos)

M. Boisvert laisse dans le deuil son fils Shanny, son frère Michel (Dominique); ses sœurs Raymonde (Ginette), Dhiane, Lucyl, Cecyl, Marie-Soleil (Michel), Madeleine (Guy), Rachel, Rolande (Jean-Luc), Ghyslaine. Il était aussi le frère de feu Marcel, feu Jean-Pierre. Il laisse également oncle, tantes neveux, nièces cousins, cousines autres parents et amis.

Un merci spécial, au personnel du département des soins palliatifs et le personnel du CSSS Sources pour les bons soins prodigués à M. Boisvert.

COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIECoopérative funéraire de l'Estrie
Centre Nouvel Horizon
240, rue du Roi, Asbestos J1T 1S6
819 879-4842 - Téléc.: 819 879-7582François Fouquet, directeur général
Aline Richer, coordonatrice
info@coopfuneraire.com
www.coopfuneraire.comBENOÎT LETENDRE
(1933 - 2020)

Le 20 juillet 2020 est décédé, M. Benoît Letendre, fils de feu Bertha Brissette et de feu Alphonse Letendre, époux de feu Françoise Felteau et ami de Cécile Pouliot.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Édith (Réjean Picard), Marie (Yves Dionne), Anne (Jean Prince), Sara (Dany Bolduc), Esther (Yanick Charest); ses petits-enfants : Etienne, Sébastien et Emilie Picard; Béatrice, Camille, Xavier et Benjamin Dionne; Frédérique, Didier et Mégane Prince; Liam et Maëlle Bolduc; Justin et Mikaëlle Charest; ainsi que plusieurs autres parents et amis.

Une soirée de sympathie se tiendra en présence des cendres au Complexe funéraire Steve L. Elkas, 4230 rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke, le vendredi 7 août 2020 de 15 h à 17 h et de 18 h 30 à 21 h. Les funérailles intimes seront célébrées en l'église St-Denis de Brompton et les cendres seront inhumées à Cimetière St-Michel de Sherbrooke à une date ultérieure.

Benoît Letendre a fait carrière à l'Université de Sherbrooke comme professionnel dans le domaine de l'éducation des adultes. Au moment de sa retraite en 1993, il était directeur de l'Université du troisième âge (UTAS).

Un don à l'organisme de votre choix ou à la **Paroisse Christ-Sauveur, communauté Saint-Denis**, serait apprécié.

Veuillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps.

STEVE & ELKAS
RÉSIDENCE FUNÉRAIREComplexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155Téléc.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.comAidez-nous à faire la différence
dans la vie de jeunes en difficultéDès aujourd'hui
DONNEZ!
www.campingjeunesse.ca
ou 1-877-650-3722FONDATION
CAMPING
JEUNESSE

Le bonheur grandeur nature



BRUNO FONTAINE (1929 - 2020)

À Fleurimont, le 22 juillet 2020, est décédé à l'âge de 90 ans, M. Bruno Fontaine, époux de Mme Claire Pivin, demeurant à Racine.

La crémation a eu lieu au crématorium Yves Houle. Les funérailles auront lieu le samedi 8 août à 11 h en l'église de Racine. Inhumation au cimetière paroissial. La famille sera présente à l'église, samedi jour des funérailles, à compter de 10 h pour rencontrer parents et amis et recevoir les condoléances, tout en respectant les règles de distanciation.

M. Fontaine laisse dans le deuil outre son épouse chérie Mme Claire Pivin, ses enfants : Michel Fontaine, Céline Fontaine (Benoît Roussin), Huguette Fontaine (Jean-Yves Fontaine), Jasmin Fontaine, Maryse Fontaine (Gabriel Fontaine), Manon Fontaine (feu Simon Fontaine); ses petits-enfants : David, Nancy, Jessica, Bianca, Kéven, Marilou, Raphaël, Antoine et Magalie; ses arrière-petits-enfants : Océanne, Samuel, Maéva, Livia, Emy-Rose, Emma-Jade, Liam et Abby, son frère

Normand Fontaine (Cécile); ses sœurs : Lucille Fontaine et Jeanne D'Arc Fontaine, sa belle-sœur Estelle L'Heureux, ses autres frères et sœurs, beaux-frères, belles-sœurs qu'il est allé rejoindre là-haut, ainsi que ses neveux, nièces, autres parents et amis. La famille désire remercier tout le personnel du CHSLD de Valcourt et Richmond pour les bons soins prodigués et les attentions particulières durant son séjour de la dernière année.



Centre funéraire Yves Houle
Tél.: 1 800 561-2881
www.yveshoule.com



DIANE ROY (1952 - 2020)

À Sherbrooke, le 22 juillet 2020 à l'âge de 67 ans est décédée, de façon subite, madame Diane Roy. Elle laisse dans le deuil son époux Denis Fontaine, sa fille Annie (Jean-Claude Losier) et sa petite-fille Sofia Losier qu'elle chérissait. Elle rejoint son père Joseph Philémon Roy décédé en 2015 et sa sœur Josée décédée en 1965.

Elle était la fille de Thérèse Lachance et laisse dans le deuil ses sœurs et frères : Louise (Paul Racine), Suzanne (Michel Latendresse), Danielle (Réal Massicotte), Francine (Alain Beauséjour), Gaétan (Chantal Boucher), Michel (Marc Bouliane), Linda (Marcel Bilodeau), Jean-Marc (Isabelle Hardy), Carole (Denis Thibault); sa belle-mère Gisèle Gendreau (feu Gilles Fontaine); sa belle-sœur Lucie (Daniel Crête) et ses beaux-frères Jean (Sylvie Veilleux), Benoît (Chantal Boudreault).

Madame laisse également dans le deuil sa filleule Jasmine Fontaine et son filleul Benjamin Roy ainsi que plusieurs neveux, nièces, autres parents et ses amies qui étaient si précieuses pour elle.

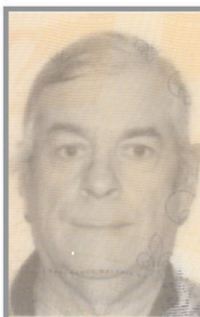
La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie, 485 rue du 24 Juin, Sherbrooke, le vendredi 7 août 2020 de 19 h à 22 h et le samedi 8 août 2020 de 9 h 30 à 10 h 30. Une cérémonie hommage aura lieu à 10 h 30 en toute intimité. Vous pourrez suivre la cérémonie sur notre plateforme virtuelle en cliquant sur le lien suivant : <https://commemora.tv/fr/diffusions/16312/wait> La famille tient à remercier tout le personnel aux soins intensifs du 9e étage du CHUS Fleurimont.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



CHRISTIAN BOUCHARD (1954 - 2020)

Au CHUS Hôtel-Dieu, le 27 juillet 2020, à l'âge de 65 ans, est décédé monsieur Christian Bouchard. Il était le fils de feu Lionel Bouchard et de feu Yvette Laliberté.

Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Lise, Claudette, André, Jean-Guy, Diane, Gérard, Nicole, Paul-Émile, Alain et leur conjoint(e). Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille sera présente à la Coopérative funéraire de l'Estrie, salon East Angus (146 rue Angus, East-Angus J0B 1R0), le samedi le 8 août 2020 de 10 h à 11 h, afin de recevoir les condoléances des parents et amis. Un service religieux suivra à 11 h, en l'église St-Louis de France (166 rue Saint-Jean Est East Angus).



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
146, rue Angus Nord, East Angus, Qc J0B 1R0
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 832-1030

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



DONALD BLOUIN

Aux soins palliatifs du CHUS Hôtel-Dieu, le 24 juillet 2020, est décédé M. Donald Blouin à l'âge de 80 ans. Il était le fils de feu Edwidge Tétreault et de feu Georges-Émile Blouin, l'époux de Pauline Marchand et demeurait à St-Malo.

Les funérailles ont été célébrées le jeudi 30 juillet à 10 h.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse Pauline, ses enfants : Daniel (Édith Rouleau), France et Bruno; ses petits-enfants : feu Danik, Luka, Kael, Todd, Charles et Rose. Il était le frère de feu Gaétan (Marianne Maurais), feu Réjean (Clémence Marcoux et son conjoint Réjean Dupuis) et de feu Yvon (feu Irène Vachon); ses beaux-frères et belles-sœurs : Claudette (Alain Blouin), Yvon (Huguette Roy), Renald, feu Gaétan (Huguette Dodier), Alain (Maryse Bolduc), Jocelyn (Brigitte Mercier), Christian (Johanne Blouin) et Maryse (Robert Fontaine). Il laisse également dans le deuil un grand ami Marc Lemoine, ses filleuls Marcel, Serge, Sébastien et Jean-Vincent, ses oncles, tantes, cousins, cousines ainsi que de nombreux amis.

Un merci sincère à la merveilleuse équipe des soins palliatifs de l'Hôtel-Dieu et du CLSC de Coaticook, plus particulièrement aux docteurs Bernard Frenette, Patrick Richard, Mélanie Godin et Michel Pavic.

En guise de sympathie, des dons à la **FONDATION DU CHUS** (soins palliatifs) ou à la **SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER** seraient appréciés.



RÉSIDENCE FUNÉRAIRE
Charron & fils

Résidence funéraire Charron et fils Inc.
228, rue Child
Coaticook (Québec) J1A 2B6
Tél.: 819 849-4141

Stéphane Charron, président
Claude Charron, directeur
info@charronnetfils.com
Site Web: www.charronnetfils.com



DELPHINE LANGEVIN (1995 - 2020)

Le 25 juillet Delphine Langevin est décédée brutalement suite à un accident de vélo en Gaspésie.

Elle laisse dans le deuil sa mère, Violaine Franchomme-Fossé, son père, Éric Langevin (Julie Labbé); ses frères et sœurs : Valérie Langevin, Émile Langevin, Clovis Langevin et Océane Langevin; son demi-frère et sa demi-sœur Ysraël et Krystal Poirier; ses grands-parents, Brigitte Fossé, Joseph Fanchomme (Marie-Johanne Lacroix), Danielle Gaudreault (George Roadley) et Michel Langevin (Diane Corbeil); ses tantes et oncles, Karine Langevin (Sean McCaffrey) et Loïc Franchomme-Fossé (Caroline Leclerc); ses cousins et cousines, Olivia McCaffrey, Samuel McCaffrey, Gaël Rondeau-Leclerc, Rafaël Rondeau-Leclerc, Amandine Franchomme-Leclerc et Charlotte Franchomme-Leclerc ainsi que tous les membres de sa famille recomposée élargie, ses nombreux amis et ses coéquipières.

La famille vous accueillera au Complexe Steve L. Elkas (4230 Bertrand-Fabi, Sherbrooke), le lundi 3 août 2020 de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Une célébration intime de sa vie (par invitation) suivra au Complexe.

En guise de sympathie, que des dons soient faits à l'équipe de rugby féminin du vert et or en personne au salon ou en ligne au www.jedonneenligne.org/lafondation-udes/ en choisissant Rugby – Autre Projet – Affectation, en mémoire de Delphine Langevin ou encore à tout organisme supportant une cause écologique.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



ÉMILIE NNE (RANCOURT) NAULT (1924 - 2020)

À Magog, le 18 juillet 2020, à l'âge de 96 ans, est décédée madame Émilienne (Rancourt) Nault, épouse de feu monsieur Phydime Nault, demeurant à Magog.

Elle laisse dans le deuil ses filles Line et Susie; ses petits-enfants : Karine (Érick), Marie-Eve (Sébastien), Francis-Carl (Ariane) et Patrick; ses arrière-petits-enfants : Ann-Sophy, Luka, Justin, Magalie, Jacob, Kamyille et Korally, ainsi que plusieurs nièces, neveux, cousines, cousins, autres parents et amis.

Selon les circonstances, les funérailles auront lieu dans l'intimité de la famille.

La famille désire remercier tout le personnel de l'UTRF et du 5e hébergement de l'Hôpital Memphrémagog pour les bons soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la **FONDATION DE L'HÔPITAL DE MEMPHRÉMAGOG**.



LEDoux
COMPLEXE FUNÉRAIRE
Depuis 1948

Complexe funéraire Ledoux
155, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2R5

Tél.: 819 843-4473
Télé.: 819 843-4563
Courriel : info@ledouxmagog.com
Site Web: ledouxmagog.com



DENIS BROCHU (1938 - 2020)

Au Pavillon d'Youville, le 20 juillet 2020, est décédé à l'âge de 81 ans, monsieur Denis Brochu, conjoint de madame Monique Beaudoin. Il était le fils de feu Joseph Brochu et de feu Anita Grenier.

Outre sa conjointe, il laisse dans le deuil son fils Stéphane (Vicky) et sa petite-fille adorée Jolie; son frère et ses sœurs : Yoland (Hélène Lalumière), Nicole (Gilles Roy), Pauline (feu Marcel Houde); ses beaux-frères et ses belles-sœurs : Marcel Beaudoin (Margot Côté), Renald, Cécile (Guy Lapointe), Stella (Bertrand Boulet), Émilienne (Valmont Grenier), Lise (Paul Gosselin), Claudette (Paul Côté), Nicole (Jean-Louis Martel) autres parents et amis.

La famille tient à remercier spécialement Claudette et son mari Paul Côté pour leur soutien.

Afin de respecter les volontés de monsieur Brochu, il n'y aura aucune exposition, ni de cérémonie. L'inhumation des cendres se fera en toute intimité à une date ultérieure.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



FLORENT PELCHAT (1945 - 2020)

Au CHUS Hôtel-Dieu, le 20 juillet 2020, est décédé monsieur Florent Pelchat, âgé de 75 ans, époux de feu Diane Bouchard, fils de feu de Lucien Pelchat et de feu d'Émilienne Lehoux. Il demeurait à Sherbrooke (Rock Forest).

Il laisse dans le deuil son fils Éric (Rachel Bélanger), sa fille Marie-Claude (Kaan Inal), sa fille Isabelle (Luc Lapointe); ses frères et sœurs : feu Carmen (Réal Roy), Yvon (Diane Côté), Diane, Carole (Rejean Corriveau); ses petits-enfants : Alexandre, Thomas, Mathias, Marc-Antoine et Emma. Il laisse aussi dans le deuil, sa belle-fille Marie-Chantal Goulet, de nombreux neveux/nièces, cousins/cousines et plusieurs ami(e)s.

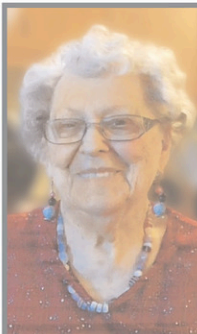
La famille sera présente à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485, rue du 24-Juin, Sherbrooke J1E 1H1) le samedi 8 août 2020, de 19 h à 22 h et le 9 août de 13 h à 15 h. Pour célébrer sa vie et son dernier voyage, une cérémonie aura lieu, en toute intimité le jour-même à 15 h en la chapelle du même endroit. Elle sera disponible sur notre plateforme virtuelle en suivant ce lien suivant : <https://commemora.tv/fr/diffusions/16258/wait>



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



GRACIA GIGUÈRE (1921 - 2020)

Au CHUS Hôtel-Dieu, le 20 juillet 2020, à l'âge de 99 ans et 3 mois, est décédée madame Gracia Giguère, épouse en 2es noces de feu monsieur Marius Ruel. Elle était la fille de feu madame Marie-Louise Doyon et de feu monsieur Arthur Giguère. Elle demeurait à Sherbrooke. La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la Coopérative funéraire de l'Estrie, 485, rue du 24-Juin, Sherbrooke J1E 1H1, le dimanche 9 août 2020 de 10 h à 12 h. Une cérémonie hommage aura lieu à 12 h sur notre plateforme virtuelle. Vous pourrez suivre la cérémonie par le lien suivant : <https://commemora.tv/fr/diffusions/16257/wait> - L'inhumation des cendres se fera au Cimetière St-Michel à une date ultérieure. En raison de la pandémie et des mesures sanitaires exigées, aucun buffet ne sera servi. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Denis Hamel, Lucie Hamel (Roger), Céline Hamel (Claude); les enfants de feu Marius Ruel: Christiane, Carol, Louise (Alain); ses petits-enfants : Christine (Carl), Isabelle (André), Philippe, Étienne, Benoît (Michelle), Charles (Kathleen), Mélanie et Michaël, ainsi que ses arrière-petits-enfants dont Elias et une arrière-arrière-petite-fille. Elle laisse également ses soeurs : Laurette (Roland), Marthe (feu Jean-Paul), Laurianne (Alfred), feu Jeannette (feu Polydore), feu Marguerite (feu Lionel), feu Lucienne (feu Donat); ses beaux-frères et belles-soeurs Ruel et Roy, plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines, autres parents et amis. La famille tient à remercier le personnel du 4e étage C de l'Hôtel-Dieu et le Dr Steve Daigle pour les bons soins prodigués à madame.



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



JEAN NIL CHAREST (1944 - 2020)

Au CHUS-Hôtel-Dieu de Sherbrooke, le 23 juillet 2020 à l'âge de 75 ans est décédé Jean Nil Charest, fils de feu Roland Charest et de feu Simone Bourque et l'époux de Mariette Bélisle, demeurant à Sherbrooke. Outre son épouse, M. Charest laisse dans le deuil sa fille Julie Charest (Yanick Huard); ses petits-enfants : Mikael Gince, David Gince, Jérémie Gince (Roxane Lemieux) et Maude Huard; sa soeur : Michèle Charest (Claude Vigneault); son frère : feu Réal Charest; ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Yves Bélisle (Mireille Dupuis), Ghyslaine Bélisle (feu Jacques Fleury), Michelle Bélisle (Raymond Ariano), Solange Bélisle (Yvan Bergeron) ainsi que ses neveux, nièces, cousins, cousines et autres parents et amis. La famille vous accueillera au Complexe Steve L. Elkas (4230 Bertrand-Fabi, Sherbrooke), le dimanche 2 août 2020 de 13 h à 16 h. Suivra une cérémonie intime. La famille tient à remercier l'équipe des soins palliatifs du CLSC de Sherbrooke ainsi que les soins palliatifs du CHUS-Hôtel-Dieu, de Sherbrooke, Dre Audrey Dubé, son infirmière Krystal, préposé André et son ergot France Hélène pour les bons soins prodigués à M. Charest. En guise de sympathie, des dons au CHUS Hôtel-Dieu, 580 rue Bowen Sud, Sherbrooke, QC J1G 2E8, seraient grandement appréciés. Veuillez noter que le port du masque est obligatoire.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



JACQUES DE LAFONTAINE (1938 - 2020)

Au CHUS-Hôtel Dieu, le 20 juillet 2020, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Jacques De Lafontaine, fils de feu Antonio De Lafontaine et de feu Alma Lacasse et l'époux de feu Mariette Gauthier, demeurant à Magog.

M. De Lafontaine laisse dans le deuil ses frères et soeurs : feu Roger (feuThérèse Ménard), feu Claire (feu Marcel Simard), feu André (feu Cécile Fortier), feu Pauline (Charles Moreau), feu Madeleine (René Simard), feu Gérard (Jeannine Rondeau), feu Donald (feu Luce Leblanc), Julien o.m.i., Henriette (feu René Boudreau), Marguerite (Marcel Boudreau), feu Gilles et Claudette (André Rouleau); son beau-frère : Marcel Gauthier; ainsi que de nombreux neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille vous accueillera au Complexe Steve L. Elkas, 4230 Bertrand-Fabi, le mercredi 9 septembre 2020 de 10 h à 11 h 30. Une cérémonie d'adieu intime suivra en la chapelle du complexe à 11 h 30. La famille tient à remercier tous ses amis et voisins pour leurs présence et soutien. Cet accompagnement était très apprécié.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



LOUISE BOUCHARD (1956 - 2020)

Au CSSS-IUGS Pavillon Argyll de Sherbrooke, le 21 juillet 2020 à l'âge de 64 ans est décédée Louise Bouchard, fille de feu Léo Bouchard et de Jeannette Richard, demeurant à Sherbrooke.

Louise laisse dans le deuil ses frères et soeurs : Yvon Bouchard (Nicole Therrien), Hélène Bouchard, Céline Bouchard (Paul Rousseau), Sylvie Bouchard, Lucie Bouchard, feu Denis Bouchard (Linda Johns) ainsi que ses neveux, nièces, cousins, cousines et autres parents et amis.

La famille vous accueillera à la Résidence funéraire Steve L. Elkas (610 rue du Conseil, Sherbrooke), le vendredi 31 juillet 2020 de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h. Les funérailles intimes seront célébrées en l'église St-François d'Assise (1145 Quatre-Saisons, Sherbrooke) le samedi 1er août 2020 à 14 h. Les cendres seront inhumées au cimetière de Richmond à une date ultérieure.

La famille tient à remercier le personnel du CSSS-IUGS Pavillon Argyll (4B) pour la qualité des soins portés à Louise.

En guise de sympathie, des dons à L'ASSOCIATION DE LA SCLÉROSE EN PLAQUES DE L'ESTRIE, 321 rue Marquette, Sherbrooke, QC, J1H 1M2 seraient grandement appréciés. Veuillez noter que le port du masque est obligatoire.



Résidence funéraire Steve L. Elkas inc.
601, rue du Conseil
Sherbrooke (Québec), J1G 1K4
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



JACQUES LABRIE (1940 - 2020)

Au CHSLD Argyll, le 19 mars 2020, à l'âge de 79 ans, est décédé monsieur Jacques Labrie, époux de madame Henriette Perron, fils de feu Jean Labrie et de feu Cécile Gendron.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire de l'Estrie, 485 rue 24-Juin, Sherbrooke, le samedi 8 août 2020 de 11 h 30 à 14 h 30. La cérémonie sera diffusée dès 15 h sur la plateforme virtuelle en suivant le lien suivant : <https://commemora.tv/fr/diffusions/15681/wait> Outre son épouse, monsieur Jacques Labrie laisse dans le deuil ses enfants : Jacqueline (Gilles Drasse), Ghislain (Maryse Jacques), Joël (Sylvie Bernier), Marie-Josée (Michael Larkin), Jean-François et Julie (Jody Cuming); ses petits-enfants : Yanick et Erika Drasse (Tommy), Raphaël, Mélissa et Francis Labrie, Maxime, Alexandre et Valérie Labrie, Cédric et Cassandre Robidas, Alicia, Britney et Chloé Aulis Labrie, Jordan et Jade Cuming; ses arrière-petits-fils : Louka, Ludovik Labrie; ses frères et soeurs Charles (Cécile Desrochers), Béatrice (feu Adrien Lachance), Magella, Pauline (Fernand Guillemette), Carole (Normand Guillemette); ses beaux-frères et belles-soeurs : Léonel (Marielle Fauteux), Jeannine (Roger Ruel), Léo (Monique Lauzon). Il a été précédé par ses frères et soeurs : feu Jeanne D'Arc (feu Normand Beauchesne), feu Lucien, feu Guy; ses beaux-frères et belles-soeurs : feu Laurette (feu Donald Ruel), feu Léonie (feu Jean-Marie Labbé), feu Lilianne (feu Fernand Houle), feu Lina, feu Léandre, feu Luc (feu Lisette Fauteux). Il laisse également plusieurs cousins, cousines, neveux, nièces, autres parents et amis. Merci spécial au personnel du CHSLD Argyll.



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



MARTIAL ST-PIERRE (1962 - 2020)

Au CHUS Fleurimont, le 20 juillet 2020, à l'âge de 58 ans, est décédé monsieur Martial St-Pierre, époux de madame Linda Moffatt, fils de madame Lise Leblanc et de monsieur Jean-Claude St-Pierre. Il demeurait à Windsor.

La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie, salon Maison A. Boisvert (64, 3e Avenue, Windsor J1S 1X9), le vendredi 31 juillet 2020, de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h ainsi que le samedi 1er août 2020 de 10 h à 12 h. Le service religieux sera célébré le samedi 1er août 2020 à 13 h en l'église Saint-Philippe (34, rue Ambroise-Dearden, Windsor J1S 2W2). L'inhumation suivra au cimetière de Saint-Claude.

Outre son épouse et ses parents, monsieur St-Pierre laisse dans le deuil ses filles : Danika (Patrice Girardin), Jolaine, Maryssa (Cédric Lavigne), Marjorie, sans oublier ses 2 petites-filles Lexianne et Lauralie Girardin. Il laisse également dans le deuil ses frères et soeurs : Josée, Luc, Nathalie, Steve; ses belles-soeurs : Manon, Josée, Sonia (Sylvain Allaire); ainsi que plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille désire remercier tout le personnel du département de cardiologie et des soins intensifs du 3e CHUS Fleurimont pour les bons soins prodigués à monsieur St-Pierre. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la FONDATION DES MALADIES DU COEUR ET DE L'AVC. Des formulaires seront disponibles sur place.



Coopérative funéraire de l'Estrie
Maison A. Boisvert
64, 3e avenue, Windsor, Qc J1S 1X9
819 845-3992 – Téléc.: 819 845-3007

François Fouquet, directeur général
Lionel Turgeon, directeur
info@coopfuneraire.com
www.coopfuneraire.com



JEAN-JACQUES PRÉFONTAINE (1937 - 2020)

Au CHUS Fleurimont, le 1er juillet 2020, à l'âge de 82 ans, est décédé M. Jean-Jacques Préfontaine, fils de feu Georgette Bourque et de feu Gérard Préfontaine. Il était l'époux de Madeleine St-Louis.

Outre son épouse, M. Préfontaine laisse dans le deuil ses enfants : Rock (Chantal Lord), Danick (François Pépin), Carl (Marie-Ève Fortier); ses petits-enfants : Alexandre, Marc-Antoine, Jade, Philip, Daphnée, Camélia et Emile; ses frères : Jean-Luc (feu Violette), feu Louis-Paul Pitre, Mario (Céline); ses belles-soeurs et beau-frère : Mignonne (feu Gérard), Marielle (feu Richard), Marcel (Louise) ainsi que plusieurs parents et amis.

La famille sera présente pour recevoir les condoléances, le 8 août à 10 h, en l'église Immaculée-Conception. La cérémonie religieuse suivra à 11 h. L'entrée se fera à la porte 4, sur le côté de la rue Larocque.

La famille tient à remercier le personnel de l'hôpital Fleurimont de Sherbrooke plus précisément le 6e C pour les soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent être transmis sur le site www.steveelkas.com.
Veuillez noter que le port du masque ou couvre-visage est obligatoire.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



NORMAND PARÉ (1937 - 2020)

Au CSSS-IUGS Pavillon St-Vincent, le 24 juillet 2020, à l'aube de ses 83 ans, est décédé monsieur Normand Paré, conjoint de madame Marthe Bouffard, fils de feu Alfreda Lessard et de feu Oram Paré. Homme d'affaires reconnu, monsieur Paré faisait partie du paysage de l'Est de Sherbrooke depuis plus de 50 ans. La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485, rue du 24-Juin, Sherbrooke J1E 1H1) le vendredi 7 août 2020, de 13 h à 16 h. Une liturgie de la parole aura lieu en toute intimité le jour même à 16 h en la chapelle du même endroit. Elle sera disponible sur notre plateforme virtuelle via notre site Internet. Outre sa conjointe, monsieur Paré laisse dans le deuil ses enfants : Manon (Réal Caron), Chantal Paré, Pierre Paré (Suzanne Gagné); ses petits-enfants : Côme, Joëlle, Raymi-James et Jade-Marie Forest, Angélica et Alexandra Bisson, David Gagné-Therrien, Alexandre et Patricia Paré; sans oublier ses nombreux arrière-petits-enfants. Il était le frère de Réal (feu Jeanne-D'Arc), Berthe (feu Marcel), Florian (Monique), Ghislain (Marie), feu André Paré (feu Carmelle), feu Laurent Paré (Yolande), feu Émile Paré (Gabrielle), feu Rollande (feu Paul-Émile), feu Rosaire (Monique) et feu Nolia. Il laisse également dans le deuil les enfants de sa conjointe, ses beaux-frères et belles-soeurs, ainsi que plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille désire remercier tout le personnel du 2e B du Pavillon St-Vincent pour les bons soins prodigués à monsieur Paré. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la FONDATION VITAE.



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



ONIL CHARLAND (1929 - 2020)

Suite au décès de M. Onil Charland survenu le 24 mars 2020, à l'âge de 90 ans, durant le confinement, son épouse Denise Gauvin, ses 4 filles, ses 3 petits-fils et ses 7 arrière-petits-enfants vous accueilleront finalement le samedi 8 août 2020 de 9 h à 10 h au Complexe funéraire Ledoux, afin de recevoir vos condoléances. Les funérailles suivront à 10 h 30 en l'église Saint-Patrice de Magog.

La famille tient à remercier toute l'équipe des soins palliatifs de l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la **SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER**, www.cancer.ca/fr-ca et/ou la **FONDATION DES MALADIES DU COEUR ET DE L'AVC**, www.coeuretavc.ca, serait grandement apprécié de la famille.



Complexe funéraire Ledoux
155, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2R5

Tél.: 819 843-4473
Télé.: 819 843-4563
Courriel : info@ledouxmagog.com
Site Web : ledouxmagog.com



SERGE DUBOIS (1958 - 2020)

C'est avec beaucoup de tristesse que nous vous annonçons le décès de Serge Dubois, le 6 juillet, 2020, à l'âge de 62 ans, époux de Jacinthe Letendre, demeurant à Windsor. Il était le fils de Marielle Croteau et de feu Raymond Dubois.

La famille vous accueillera à la Résidence funéraire Windsor (310 rue St-Georges, Windsor), le vendredi 7 août 2020 de 19 h à 21 h et le samedi 8 août de 10 h à 13 h. Suivra une cérémonie à 13 h et la famille vous invite pour une rencontre à 14 h au Centre régional le Bel Age.

Outre son épouse Jacinthe, M. Dubois laisse dans le deuil son fils Antoine (Maya) et sa fille Marie-Philip; ses frères et sœurs : Mireille, Jacynthe (André), Gilles (Chantal), Jean-Marc (Guylaine) et Julie (Nil); sa belle-mère Rosa Hamel (feu Irénée Letendre); ses beaux-frères et belles-sœurs Letendre : France (Daniel), Diane (Daniel), Lucie (Dominic), Brigitte (Gaétan) et Agathe. Il laisse également plusieurs autres parents et ami(e)s.

La famille vous invite à faire un don au **CAVAC-ESTRIE**, 230 rue King Ouest, bureau 300, Sherbrooke QC J1H 1P9.



Résidence funéraire Windsor
310, rue St-Georges
Windsor, (Québec) J1S 1K4

Tél.: 819 845-5229
Télé.: 819 845-1924
www.salonscass.ca



PAULINE (RICHER) AUDET (1924 - 2020)

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre mère Pauline Richer Audet, décédée à l'aube de ses 96 ans. Elle a quitté ce monde dans la nuit du 23 juillet 2020. Elle a finalement pu briser le mur d'isolement derrière lequel sa maladie l'avait enfermée.

Elle est allée rejoindre tous ceux qu'elle aimait et qui sont partis avant elle : son époux, Léandre Audet, sa fille Ginette et sa belle-fille Françoise. Elle laisse derrière elle ses enfants : Sylvie, Rock, Denise (Paul-André Paris) et Jean-Luc. Elle laisse également dans le deuil ses petits-enfants : Jean-François, Vincent, Alexandre, Annie-Claude, Sophie, Christian, Judith, Pascale, Antoine, Valérie, Anne-Marie et Jean-Sébastien ainsi que ses arrière-petits-enfants et plusieurs neveux et nièces.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire de l'Estrie (485, rue du 24-Juin, Sherbrooke J1E 1H1), le dimanche 9 août 2020, de 15 h à 16 h 30. Une liturgie de la Parole sera célébrée à la chapelle le même jour à 16 h 30 et sera retransmise simultanément avec le lien suivant: <https://commemora.tv/fr/diffusions/16278/wait> L'inhumation des cendres se fera au cimetière St-Philippe de Windsor.

Si vous désirez honorer sa mémoire, privilégiez des dons aux organismes suivant : la Fondation Vitae ou la Société Alzheimer de l'Estrie. Nous tenons à remercier infiniment tout le personnel de la Résidence du Bois du Lac qui, depuis plusieurs années a veillé sur notre mère et n'ont négligé aucun effort pour lui assurer un peu de confort et paix.



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



SERGE LAMOUREUX (1952 - 2020)

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout, là où je suis » - Victor Hugo
Au CHUS Hôtel-Dieu, le 25 juillet 2020, à l'âge de 67 ans, est décédé M. Serge Lamoureux, entouré de ses deux enfants. Il était le fils de feu André Lamoureux et de Simonne Gosselin (feu Rolland Gagnon).

Outre sa mère, M. Lamoureux laisse dans le deuil ses enfants : Sunny (Brad Lambrecht) et Martin (Jessica Roy), ainsi que ses petits-enfants : Christopher, Patrick et Erica. Il était le frère de feu Yvon (Marielle Bissonnette), Lisette (feu Serge Laberge), Denise (Gaston Bissonnette), feu Roger (Estelle Veilleux), Yolande (Richard Tardif), feu Nicole (Constant Perras) et Viviane. Il laisse également dans le deuil ses neveux et nièces, autres parents, amis et confrères de travail de l'usine Cascades à East-Angus où il a travaillé durant plus de 40 ans.

Ses enfants tiennent à remercier le personnel des Soins palliatifs du CHUS Hôtel-Dieu pour les bons soins prodigués à M. Lamoureux.

Pour respecter les volontés de M. Lamoureux il n'y aura pas de période de sympathie ni de célébration, une mise en terre se fera en toute intimité.

« Tous les jours de ta vie tu nous as aimés inconditionnellement. Tu étais un père extraordinaire. On t'aime papa ». Sunny et Martin



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



RHONA POPE (1936 - 2020)

Le mercredi 11 mars 2020, à l'âge de 83 ans et 3 mois, Rhona nous a quittés.

Étant donné les circonstances actuelles, une cérémonie d'adieu, aura lieu le vendredi 7 août à 15 h, au cimetière St-Paul de Scotstown, chemin Mac Manamee.

Son époux Claude, ainsi que ses filles Francine, Chantal, Marie-Claude et la famille recevront les condoléances à partir de 14 h 30, en présence de l'urne cinéraire, au cimetière de Scotstown.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la **FONDATION CSSS DU GRANIT**, 3569, rue Laval, Lac-Mégantic G6B 1A5.



Centre funéraire Coopératif du Granit
Tél.: 819 583-2919 Téléc.: 819 583-3743
Sans frais: 1 800 667-2919

Manon Grenier, d.g.
www.cfgranit.qc.ca



SERGE MÉNARD (1971 - 2020)

Au CHUS Fleurimont, le 26 juillet 2020, à l'âge de 49 ans, est décédé monsieur Serge Ménard, fils de Cécile Harper et de feu Denis Ménard. Il demeurait à East Angus.

La famille accueillera parents et amis à la Coopérative funéraire de l'Estrie, salon East Angus (146, rue Angus Nord, East Angus JOB 1R0, le vendredi 31 juillet 2020, de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h ainsi que le samedi 1^{er} août 2020 de 9 h à 10 h 30. Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Louis-de-France le samedi 1^{er} août 2020 à 11 h. Suivra l'inhumation au cimetière paroissial.

Outre sa mère Cécile Harper (Serge Lavoie), monsieur Ménard laisse dans le deuil sa conjointe Sonia Vachon; ses enfants adorés : Marc Antoine, Marie Soleil, Louis Gabriel; son frère Patrick (Karine Poulin-Thibodeau); sans oublier ses nièces : Mary-Pier, Sarah-Maude, Lily-Rose et Allyson. Il laisse également dans le deuil sa belle-mère Johanne Boutin (feu Pierre Vachon); ses belles-sœurs : France (Mathieu), Pierrette; son beau-frère Pierre Jr (Evelyne); ainsi que plusieurs, oncles, tantes, cousins, cousines, autres parents et amis.

La famille désire remercier chaleureusement Dre Joannie Ruel, ainsi que toute l'équipe soignante du CHUS Fleurimont pour les bons soins prodigués à Serge.



Coopérative funéraire de l'Estrie
146, rue Angus Nord, East Angus, Qc JOB 1R0
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 832-1030

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com



RITA DÉSAULNIERS (1924 - 2020)

Au CHUS Fleurimont, le 10 avril 2020, est décédée paisiblement madame Rita Désaulniers. Elle demeurait à Windsor.

Elle laisse dans le deuil sa soeur Noëlla Désaulniers Corriveau, ses neveux et nièces aussi sa belle-soeur Donna Blair, Dany Blair, Diane Blair, Johanne Cloutier, Keith Paterson et Shawn ainsi que d'autres parents et amis. L'ont précédée dans la lumière, son père Wilfrid Désaulniers, sa mère Fridoline Roy, ses frères Gaston et Fernand, ses soeurs Monique et Élianne et son époux Earl Blair.

La famille recevra les condoléances, en église St-Philippe de Windsor (63, rue Saint-Georges, Windsor J1S 2K5) à 13 h le samedi 8 août 2020, suivi du service religieux au même endroit à 14 h. L'inhumation se fera au Cimetière St-Philippe.

Selon les consignes présentes, la distanciation et le port du masque sont obligatoires.



Coopérative funéraire de l'Estrie
Maison A. Boisvert
64, 3e avenue, Windsor, Qc J1S 1X9
819 845-3992 – Téléc.: 819 845-3007

François Fouquet, directeur général
Lionel Turgeon, directeur
info@coopfuneraire.com
www.coopfuneraire.com



SOEUR FRANÇOISE LEPAGE (1927 - 2020)

Le 22 juillet 2020 est décédée à Sherbrooke soeur Françoise Lepage à l'âge de 92 ans, native de Hull, QC.

Une messe en sa mémoire a été célébrée dans l'intimité le mercredi 29 juillet 2020, en la chapelle des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, 1900 rue Galt Ouest, Sherbrooke QC. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la communauté.

Outre sa famille religieuse, soeur Françoise laisse dans le deuil son frère Maurice et sa soeur Monique ainsi que ses neveux, nièces, autres parents et amis.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com

SUZANNE (NOURRY) NADON (1939 - 2020)



À son domicile, le 27 juillet 2020, est décédée à l'âge de 80 ans, madame Suzanne Nourry, épouse de monsieur Jérôme Nadon. Elle était la fille de feu Bruno Nourry et de feu Cécile Beauchemin. Enseignante en musique à l'école primaire du Sacré-Coeur pendant de nombreuses années, artiste peintre, hortultrice passionnée et détentrice d'un certificat en langue à l'Université de Sherbrooke, elle a touché de nombreux cœurs.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Lise, Daniel, Pascal (Charles Alonzo) et ses petits-enfants : Alexi et Béatrice. Elle était la soeur de feu Mariette (Jean-Noël Beauchemin), Pierre (Irène Bérubé), Lise, Solange (Raymond Boudreault), Paul (Cécile Gaudet), Camille (Nicole Chamard), Denis (Solange Maillette), Marguerite (Florian Guévin), Simone (Eugène Marquis) et la belle-soeur de : feu Benoît (Andrée Ricard), Sylvia, Angéline (Jean-Pierre Tournier) et Roberte. Elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, parents et amis.

La famille recevra les condoléances le dimanche 9 août 2020 de 11 h 30 à 13 h 30 à la Coopérative funéraire de l'Estrie 485, rue du 24-Juin à Sherbrooke. Une cérémonie hommage aura lieu à 13 h 30 sur notre plateforme virtuelle. Vous pourrez suivre la cérémonie via notre site Internet : <https://commemora.tv/fr/diffusions/16403/wait> - L'inhumation aura lieu au cimetière St-Michel à une date ultérieure. La famille tient à remercier aussi les équipes médicales et de soutien pour leur aide précieuse.



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com

JEANNE (DUBREUIL) GAGNÉ (1926 - 2020)



À l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville, le 25 juillet 2020, à l'âge de 94 ans et 7 mois, est décédée madame Jeanne Dubreuil, épouse de feu monsieur Lionel Gagné, native de La Patrie, demeurant à Lac-Brome.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Jacques (Lucie Berthelette), Lise (Pierre Desourdy), Denise (feu Pierre Marcoux), Jocelyne (Claude Froment), Isabelle, Julie (feu Luc Blais). Elle était la mère de feu Yves et de feu Denise. Elle laisse également ses 15 petits-enfants, ses 23 arrière-petits-enfants; son frère et ses soeurs : Gilles, Gisèle (feu Alcide Goudreau), Marthe (Bernard Jacquet). Elle était la soeur de : feu Jean-Hilaire, feu Hermyle, feu Liguori, feu Clément (Jacqueline Barrolet), feu Huguette. Elle laisse également sa belle-soeur Jeannine Gagné, ainsi que et plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines, autres parents et amis.

La famille désire remercier le personnel de l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins, département de médecine, pour les bons soins prodigués à madame Dubreuil.

Madame Jeanne Dubreuil repose au salon Les Jardins funéraires Bessette de Waterloo. Selon les recommandations du gouvernement du Québec, le port du masque ainsi que la distanciation sociale sont obligatoires.

Les mots de sympathie sont à préconiser via notre site Web : www.famillebessette.com La famille recevra les témoignages de sympathie au salon Les Jardins funéraires Bessette de Waterloo, le samedi 1^{er} août 2020 de 10 h à 12 h 45. Les funérailles seront célébrées le même jour à 13 h, en l'église St-Bernardin de Waterloo en toute intimité. Inhumation au cimetière de la paroisse.

En guise de sympathie, un don à la Fondation Au Diapason serait apprécié. Des formulaires seront disponibles à l'église ou en ligne www.audiapason.org/la-fondation/.



Les Résidences funéraires Bessette
5034, rue Foster
Waterloo (Québec) JOE 2N0
Membre de la C.T.Q.

Tél.: 450 539-1606
Sans frais : 1 888 730-6666
Téléc.: 450 539-3035
www.famillebessette.com

LILIAN (GAGNON) THERRIEN (1921 - 2020)



À Sherbrooke, le 28 juillet 2020, à l'âge de 98 ans et 9 mois est décédée Mme Lillian Gagnon épouse de feu Olivier Therrien.

Madame Gagnon laisse dans le deuil ses enfants : Roger (Madeleine Denis), Richard (Carole Bourget) et Jocelyne (Claude Breton); ses petits-enfants : Luka (Svetlana Glutschenko), Alex (Mélody Robert), Marylène (Frédéric De Bulle), Émilie (Jean Laurin), Mathieu (Janick Lussier), Philippe, Marc-Antoine, Olivier et ses six arrière-petits-enfants. Elle laisse également dans le deuil ses frères et soeurs feu Rosia (feu Paul Savard), feu Raymond (feu Laurette Bellegarde), feu Edna (feu Léo Frappier), feu Lauretta, Sr Dorothee, feu Benoit (Fernande Champigny), André, Bérénice (feu Gabriel Lapointe), Henriette, Marie-Stella (feu Guy Lemieux), Marie-Marthe (feu Noé St-Onge), feu Antoine, Viateur (Fernande Beaudin), Gabriel (Lise Vézina). Elle laisse aussi dans le deuil ses beaux-frères et belles-soeurs : Doris (René Baillargeon), feu Lorenzo (feu Yvette Corriveau), feu René (Jeanne Ledoux), feu Gérard (Marie-Berthe Tessier), feu Cécile (feu Léo-Paul Croteau) et feu Flora. Elle laisse également de nombreux neveux et nièces, autres parents et amis.

La famille vous accueillera au Complexe funéraire Steve Elkas Inc., 4230, rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke, le vendredi 7 août 2020 de 18 h à 21 h et le samedi 8 août 2020 de 9 h à 10 h 30. Les funérailles suivront à l'église de Marie Médiatrice à 11 h.

La famille tient à remercier tout le personnel des soins palliatifs du CIUSSS de l'Estrie CHUS Hôtel-Dieu pour les bons soins prodigués à Mme Gagnon.

*Prendre note que le port du masque est maintenant obligatoire.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Téléc.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com

MARYSE (DENIS) GUEKJIAN (1942 - 2020)



Au CHSLD Hébergement Richmond, le 22 juillet 2020, à l'âge de 77 ans, madame Maryse Denis Guekjian, épouse de Leon Guekjian, est partie faire son dernier voyage. Elle demeurait à Richmond depuis les huit dernières années.

Son aventure parmi nous l'a transportée de Port-au-Prince à Montréal où elle a rencontré l'homme de sa vie et ensuite en Californie pour finalement revenir à Montréal avant de s'installer à Miami. Elle est revenue vers son pays d'accueil, lieu de naissance de ses enfants, pour y vivre jusqu'à la fin de son séjour.

Infirmière, femme d'affaires, maman un peu folle (tous nos amis nous enviaient), ricaneuse, une vraie tigresse quand il s'agissait de sa famille, elle a laissé sa marque sur tous ceux qui ont croisé son chemin.

Elle laisse dans le deuil son mari dévoué, Léon, qui a passé les 57 dernières années avec elle, dont des visites quotidiennes au CHSLD pendant les huit dernières années pour la faire manger la nourriture que LUI faisait pour elle. Elle laisse aussi dans le deuil sa fille Patricia (Richard), son fils Sarkis (Crystal), sa fille Natasha (Greg); ses petits-enfants : Valérie (Philippe), Philippe (Dayna), Hunter et Stone, et ses arrière-petits-enfants, Eva et Lorenzo.

Afin de respecter ses dernières volontés, il y aura une messe privée à une date ultérieure, mais pas de cérémonie.

La famille souhaite remercier le personnel soignant du CHSLD Richmond pour leurs bons soins, leur dévouement et l'amour démontré tout au long de son trajet ici. Vous êtes tous de vrais anges, tout particulièrement Martine, Vanessa, Véronique et Claire qui nous ont accompagnés jusqu'à son dernier souffle.

En témoignage de sympathie, des dons peuvent être faits à la **SOCIÉTÉ ALZHEIMER DE L'ESTRIE**.



Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Téléc.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com

PAULINE (PARENT) FORTIER (1935 - 2020)



À l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke, le 12 juin 2020, est décédée à l'âge de 85 ans, madame Pauline Parent, fille de feu François Parent et feu Amanda Dubois et épouse de feu Lauréat Fortier domiciliée à Sherbrooke.

Elle était la mère de feu Francine, René, Serge (Christiane), Lucie Fortier et Annie Léveillé et la grand-mère de Patrick, Maxime, Michael, Charles, Clodine, Tommy et William et arrière-grand-mère de Logan. Elle était la soeur de : feu Ghislain (feu Ghislaine), feu Gaétan (feu Paulette), feu Marguerite (feu Raymond), Donald (feu Diane), feu Laurent (feu Louise), Denis (Nicole, feu Denise), Ginette (André) et Yvon (Murielle). Elle était également la belle-soeur de feu Louisa (feu Désiré), feu Émilie (feu Léo), feu Eudore (feu Agathe), feu Eugène (feu Marie-Paule), feu Eddy, feu Aurel (feu Gabrielle), feu Aimé (feu Simone), feu Louis-Philippe (feu Ida), feu Omer (feu Yolande) et feu Jeannine (feu Raoul). Elle laisse également dans le deuil, ses nombreux neveux et nièces, autres parents et amis.

La famille tient à remercier tout le personnel du CLSC, de la COOP des services à domicile et le CIUSSS de l'Estrie – CHUS ainsi que le personnel du CHUS Hôtel-Dieu de Sherbrooke pour tous leurs bons soins envers madame Parent.

Étant donné les circonstances exceptionnelles liées à la Covid-19, il n'y aura pas de cérémonie publique. La mise en terre de madame Pauline Parent et de son époux monsieur Lauréat Fortier aura lieu simultanément et en toute intimité, au cimetière St-Élie d'Orford où ils reposeront tous deux.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la **FONDATION DU CHUS**, la Société de l'arthrite ou la Fondation des maladies du coeur et de l'AVC du Canada.



Coopérative funéraire de l'Estrie
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke, Qc J1E 1H1
info@coopfuneraire.com
Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
Daniel Veilleux, directeur des opérations
François Fouquet, directeur général
www.coopfuneraire.com

Messe 1^{er} anniversaire

À la douce mémoire de
MONIQUE BOUCHER BOLDUC
décédée le 4 août 2019

Le 4 août 2019 est la journée de ton départ, le temps passe mais le vide reste. Il est toujours là ce néant, tu n'es plus où tu étais. Toutefois tu es toujours avec nous.

Tu es bien réelle dans notre esprit. Tu étais une femme charmante, douce, aimante et attachante, qu'on a bien connue et admirée. Tu es toujours présente dans nos vies. Ton souvenir est précieux. Veille sur nous peu importe où tu te trouves.

Une messe commémorative sera célébrée le dimanche 2 août 2020 à 9 h 30, en l'église St-Stanislas d'Ascot Corner.

Gérard et ses enfants.





SIMONE (QUIRION) AUDET (1922 - 2020)

À Sherbrooke, au CHSLD-Pavillon St-Joseph, est décédée le 27 juin 2020, madame Simone Audet, à l'âge de 98 ans.

Née à St-Sébastien (Frontenac, Granit), elle était la fille de feu Elise Rosa et de feu Joseph Audet. Elle avait habité dans sa maison rue Morris, pendant 58 ans avant de choisir les Résidences Soleil Manoir du Musée, rue Frontenac, de 2010 à 2016.

La famille sera présente, le samedi 8 août 2020, à 11 h, en l'église St-Boniface (Fabrique Nativité de Jésus) au 75, rue Morris, Sherbrooke, Qc, pour les funérailles. L'inhumation des cendres aura lieu au cimetière St-Michel à une date ultérieure.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Odette Quirion et Jean Quirion (Francine Laroche). Elle aura retrouvé sa fille feu France et son fils feu Daniel. Elle laisse aussi dans le deuil ses petites-filles chéries : Valérie Choinière (Gilles Veilleux), Geneviève Quirion Hardy (Gilles-Philippe Martel) et Christine Quirion Hardy (Jean-Philippe Pelletier) ainsi que leur mère Andrée Hardy et son arrière-petite-fille de 2 ans et 5 mois, Daphnée Martel. De sa grande famille Audet de 12 enfants, elle laisse aussi dans le deuil Paul-Émile Audet (Julie Lapointe) et Gabrielle (Gaby) (Jean-Marie Robert).

Elle a été rejointe par ses autres frères et sœurs : Lucien (feu Thérèse Baillargeon), Antonio (Gilberte Fortin), Thérèse (feu Henri Sévigny), Gilberte, Jeannine, Annette (feu Roch Michaud), Clément, Léo (feu Jeannine Blain) et Marie-Paule (feu Adalbert Talbot). De la famille de feu Jean-Paul Quirion, elle aura survécu à Camille Quirion (feu Anatole Charrier), Aline Quirion (feu Gérard Ducharme), Cécile Quirion (feu Jacques Simoneau), Gustave Quirion (feu Françoise Champagne) et Robert Quirion (feu Jeanne D'Arc Demers). Elle laisse également de nombreux neveux, nièces et son filleul Yves Quirion.

Toute la famille de notre Simone tient à exprimer sa profonde et sincère gratitude à tout le personnel soignant du 4^e étage, Dre Louise Cabana et Dr Benoît Carignan, et toute l'équipe des ANGES de son milieu de vie pendant les 4 dernières années au Pavillon St-Joseph. Du 1^{er} étage au 4^e étage, elle a toujours reçu attentions et affection dans la dignité et le respect.

Les ANGES de St-Joseph veillaient bien avant ce COVID-19 qui ne l'aura pas emportée ou touchée.

Veillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps.

STEVE ELKAS
RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

Complexe funéraire Steve L. Elkas inc.
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec), J1N 1X6
Tél.: 819 565-1155

Télé.: 819 820-8872
Pour messages de sympathie:
www.steveelkas.com



Dans une mosquée de Surabaya, dans l'est de Java, des musulmans assistaient vendredi aux prières de l'Aïd al-Adha en respectant l'éloignement social comme mesure préventive contre la COVID-19.

— PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE, JUNI KRISWANTO

COVID-19 DANS LE MONDE

Un bilan vertigineux

Agence France-Presse

PARIS — L'économie mondiale enregistre un plongeon historique, avec le PIB de l'eurozone en recul de 12,1 % au 2^e trimestre et les États-Unis en récession, en raison de la pandémie de coronavirus dont le bilan humain est toujours plus lourd.

Face à une pandémie que rien ne semble pouvoir enrayer, le Comité d'urgence de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) se réunit une nouvelle fois vendredi, six mois après avoir décrété l'urgence mondiale.

Les statistiques économiques mondiales donnent le tournis. La zone euro a enregistré au deuxième trimestre un plongeon historique de 12,1 % de son PIB, conséquence des mesures de confinement, a annoncé vendredi l'Office européen de statistiques.

En France, la chute est de 13,8 %, en Espagne de 18,5 %, en Allemagne, moteur économique de l'Europe, de 10,14 %.

Aux États-Unis, le confinement a entraîné un effondrement du PIB de 32,9 % pendant la même période en rythme annualisé. Par rapport au deuxième trimestre 2019, la baisse est de 9,5 %.

Le bilan humain aussi donne le vertige. La pandémie a fait au moins 673 909 morts dans le monde, selon un bilan établi par l'AFP à partir de sources officielles vendredi à 11 h GMT. Le nombre de cas a dépassé les 17 millions.

En atteignant la barre des 46 000 morts, le Mexique est devenu le troisième pays au monde en termes de décès liés au coronavirus.

Le Mexique devance ainsi de peu le Royaume-Uni. Les deux premiers pays les plus lourdement touchés par le Covid-19 restent les États-Unis, avec 152 070 morts, et le Brésil, avec 91 263 morts.

Le Vietnam et les Fidji ont annoncé chacun leur premier mort vendredi.

En Floride, l'un des États américains où l'épidémie connaît une forte recrudescence, les habitants attendent désormais l'arrivée de l'ouragan Isaias.

Les restrictions sanitaires se renforcent encore dans plusieurs pays. L'Allemagne a classé trois régions d'Espagne, particulièrement touchées, comme zones à risque, ce qui implique une quarantaine pour les voyageurs qui en reviennent, à moins de présenter un test négatif.

Au Royaume-Uni, le gouvernement a repoussé d'au moins deux semaines la prochaine phase du déconfinement en Angleterre, prévue samedi avec la réouverture de certains lieux publics. De nouvelles restrictions sont aussi imposées aux habitants de certaines parties du nord de l'Angleterre.

Le Danemark recommande désormais le port du masque dans les transports publics, dans un revirement de doctrine.

A Hong-Kong, l'exécutif a décidé d'un report d'un an des législatives prévues en septembre en raison de la hausse des cas de coronavirus, décision qui risque d'alimenter la colère du camp prodémocratie qui y voit un prétexte.

LES JEUNES « PAS INVINCIBLES »

« Il semble que les rebonds de cas dans certains pays soient en partie dus à des jeunes qui baissent la garde pendant l'été dans l'hémisphère nord », a déclaré jeudi Tedros Adhanom Ghebreyesus, le directeur général de l'OMS : les jeunes « ne sont pas invincibles ».

Malgré tout, nombreux sont ceux qui tentent de sauver l'économie. Le Népal a rouvert vendredi l'accès à ses massifs montagneux, et notamment à l'Everest, pour les expéditions automnales dans l'espoir de relancer son secteur touristique.

À Paris, le taux de remplissage du restaurant Jules Verne, à la Tour Eiffel, s'est établi à 90 %, avec un nombre de couverts réduit de 30 % pour assurer un mètre de distance entre les convives. « Aujourd'hui la clientèle est française à 80 %, avant les Américains à eux seuls en représentaient 45 % », dit un responsable.

À La Mecque, les fidèles musulmans ont entamé vendredi le rituel de lapidation de Satan, l'un des derniers du grand pèlerinage, qui a été drastiquement réduit cette année pour éviter toute propagation du virus.

DÉJÀ 7 ANS !



À la douce mémoire de
notre père bien-aimé

M. SYLVIO DIONNE
décédé le 31 juillet 2013

Sept ans déjà que nous sommes séparés de toi. Le temps pourra s'enfuir, mais il n'effacera jamais de nos cœurs ce que tu as été pour nous tous. Nous pensons souvent à toi et fréquemment ton nom revient sur nos lèvres.

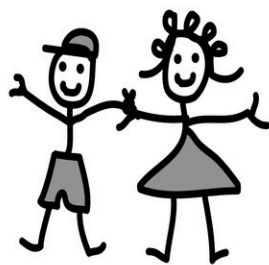
Tes fils Sylvain et Renaud

Une messe sera célébrée le dimanche
2 août 2020 à 10 h 30, en l'église
Sainte-Praxède de Bromptonville.

Un enfant sur cent naît
avec une malformation ou
une maladie cardiaque.

La Fondation québécoise
pour les enfants malades
du cœur soutient
ces enfants et leurs parents.

Aidez-nous à maintenir notre
engagement en leur faveur.



en cœur
Depuis 1984

1-800-EN COEUR

www.fondationencoeur.com

LES JEUNES
QUIY ENFENT
SON SORTIEN!

1-866-99-COEUR

Les Auberges du cœur

www.aubergesducoeur.com



Maisons d'hébergement
pour jeunes en difficulté et sans abri

L'été sans étincelles

**ISABELLE
LÉGARÉ**

CHRONIQUE

isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca



LA VIE

A force de tourner en rond dans son appartement, Louis Morin a décidé de repeindre le salon. Pendant qu'il s'applique à donner des coups de pinceau, le hamster dans sa tête pense, calcule et angoisse un peu moins. Il essaie en tout cas.

« Je fais du ménage pour m'occuper l'esprit. »

Récemment, sa blonde l'a convaincu de prendre le large de la Gaspésie. L'homme de 38 ans avait besoin de vacances même s'il ne travaille pas. Ça allait lui faire du bien, comme le veut la fameuse expression.

Facile à dire.

Carburer à l'air salin ne l'a pas empêché de ressasser la même question, à savoir de quoi demain sera fait. Le stress et tout ce qui vient avec, à commencer par le vague à l'âme, ne se sont pas dissipés à la vue du Rocher Percé.

« J'y allais pour me reposer, mais je suis revenu encore plus fatigué. »

Louis est en congé. Malgré lui.

Il passe généralement ses étés comme une queue de veau, à parcourir différentes villes de la province où on fait appel à ses services de gestion d'événements et de technicien de scène. C'est lui qui installe les décors, dispose les accessoires, place les équipements vidéo, de sonorisation, d'éclairage, etc.

Il gagne sa vie derrière les rideaux.

Sur sa feuille de route, on retrouve de nombreux spectacles, dont quelques-uns du Cirque du Soleil, à l'amphithéâtre Cogeco. Martin Fontaine, du Memphis cabaret, a également fait appel à son expertise, tout comme Just for laughs, la version anglophone du festival Juste pour rire, le Rockfest de Montebello, le Festival western de Saint-Tite, etc.

À la mi-mars, Louis Morin avait déjà noirci plusieurs pages de son agenda, à la fois comme pigiste et à titre de directeur de sa propre entreprise, ProdFête, dont la scène mobile n'a pas bougé depuis plus de quatre mois.

Son camion n'est pas neuf, mais fait le boulot. Confiné depuis le printemps dans le stationnement, le modèle 2004 n'est pas près de reprendre la route. Bonjour la rouille et les frais d'entretien.

Louis Morin esquisse un sourire de dépit.

Les productions auxquelles il devait participer sont tombées à l'eau, annulées les unes après les autres.

La pandémie de la COVID-19 n'a pas épargné le monde du show-business. Une trouble-fête.

L'été 2020 s'annonçait exceptionnel, le plus occupé depuis que Louis Morin œuvre dans le milieu, soit depuis une vingtaine d'années. Il devait travailler dans les coulisses d'une soixantaine d'événements : des festivals, concerts, rassemblements, activités corporatives et communautaires réunissant des dizaines, des centaines, voire des milliers de personnes.

Tout a été suspendu, ou presque.

Le technicien a travaillé lors de la diffusion de la Fête nationale, à l'amphithéâtre de Trois-Rivières, et à l'occasion de deux autres spectacles virtuels et plus intimistes réunissant notamment les Marie-Mai et Cœur de pirate.



« Ce matin, je me suis levé maussade, exténué, brûlé et en début de dépression... Ça affecte ma relation de couple, ma vie familiale, ma santé physique et mentale... »

— Louis Morin



La pandémie plonge Louis Morin et ses collègues de l'industrie événementielle dans une situation précaire.

— PHOTO LE NOUVELLISTE, FRANÇOIS GERVAIS

C'est bien, mais on est loin de la saison estivale qu'il avait imaginée avant que la planète soit plongée dans une crise sanitaire.

Du début du mois de juin jusqu'à la mi-octobre, Louis Morin gagne généralement les deux tiers de son revenu annuel.

S'estimant chanceux de pouvoir bénéficier de la Prestation canadienne d'urgence en raison de son emploi au Centre de congrès et d'événements interactifs (CECI) de Trois-Rivières, où plusieurs activités ont également été mises sur la glace, l'homme n'est pas moins inquiet pour l'avenir. La PCU n'est pas éternelle, mais surtout, c'est toute l'industrie événementielle qui est au ralenti et qui risque de le demeurer, avec ou sans masque.

Louis Morin n'a plus rien au programme de l'année 2020. Que des pages blanches aussi dans son agenda 2021 alors qu'il lui arrive de signer des contrats une ou deux années à l'avance.

« Ce n'est pas parce qu'à partir du 3 août, on aura le droit de faire un show devant 250 personnes que les salles et les rues vont s'animer. Le monde a peur des conséquences liées au COVID. »

Un party privé sur le bord de la piscine met à risque ses invités. Imaginez un rassemblement public.

Vivement un vaccin, mais encore.

Des gens ont perdu leur travail au plus fort du confinement, les obligeant à réviser chacune de leurs dépenses. Louis Morin sait pertinemment que les sources de divertissement sont souvent sacrifiées au profit de l'essentiel comme la facture de l'épicerie.

Père monoparental à temps plein d'Ariane et d'Olivier, 16 ans et 17 ans, Louis Morin calcule lui aussi chacune de ses entrées et sorties d'argent.

Encouragé par ses deux ados qui étaient présents lors de l'entrevue, l'homme est revenu sur le long message qu'il a récemment partagé sur les réseaux sociaux.

(...) « J'écris la gorge nouée, car présentement, ProdFête fonce dans un mur à pleine vitesse. Depuis plusieurs années, je suis dans une aventure qui prend toute mon énergie. Je suis présentement fatigué, démoli et triste de la situation dans laquelle je suis entraîné... »

(...) « Ce matin, je me suis levé

maussade, exténué, brûlé et en début de dépression... Ça affecte ma relation de couple, ma vie familiale, ma santé physique et mentale... »

L'entrepreneur allait un peu mieux lors de notre rencontre entre un mur et le plafond à repeindre, mais il ne cachait pas avoir besoin d'aide pour traverser la tempête sans trop de dommages.

« Lorsque tu es un entrepreneur, tout te ramène à tes réussites comme à tes échecs. »

Louis Morin avoue appréhender la suite, au point de sérieusement réfléchir à la possibilité de se départir de certains équipements pour se renflouer un peu. Il refuse néanmoins de songer à changer de métier même si le prix à payer pour ne pas le pratiquer à l'heure actuelle est très élevé.

« Je ne sais pas faire autre chose. »

Par-dessus tout, Louis Morin ne veut pas faire autre chose.

« J'ai besoin de voir les étincelles dans les yeux des gens. »

Des étoiles qui rejaillissent sur celui qui souhaite travailler encore longtemps dans l'ombre des projecteurs.



DÉBUT SAMEDI DU LONG PARCOURS VERS
UNE FINALE DE LA COUPE STANLEY

Le trophée qui manque à Vigneault

MARTIN COMTOIS
mcomtois@ledroit.com

Elles sont trois des huit équipes déjà assurées d'une place dans la ronde des 16 des séries éliminatoires de la LNH. Les Flyers de Philadelphie, les Bruins de Boston et les Stars de Dallas sont dirigés par des entraîneurs-chefs bien connus dans la région.

Alain Vigneault, Bruce Cassidy et Rick Bowness possèdent une autre chose en commun. Ils chercheront tous à soulever la coupe Stanley pour la première fois de leur carrière derrière un banc.

Vigneault, lui, est passé près à deux reprises. D'abord en 2011 quand il dirigeait à Vancouver. Les Canucks s'étaient inclinées en sept matches en finale contre les Bruins de Boston.

Trois ans plus tard à New York, le *coach* originaire de Gatineau menait les Rangers à la série ultime, voyant toutefois les Kings de Los Angeles gagner le trophée tant convoité.

Est-ce que son quatrième arrêt dans la LNH sera le bon pour Vigneault? Les Flyers étaient une des formations les plus redoutables quand la saison a été suspendue à la mi-mars. Leur entraîneur-chef n'a pas lésiné sur la préparation depuis le retour sur la glace afin de mener la

franchise à une première conquête depuis 45 ans.

« Alain est un *coach* professionnel dans tous les sens. Il communique bien. Il est organisé. Il n'oublie aucun détail. On l'a vu encore dans les deux dernières semaines », a soutenu son patron et directeur général des Flyers, Chuck Fletcher.

« Il avait dit aux joueurs que les séances d'entraînement aller durer 42 minutes... Elles ont effectivement duré chaque fois 42 minutes. Les joueurs respectent ce qu'il leur dit. Ils respectent aussi sa feuille de route. »

Fletcher parlait de Vigneault en début de semaine lors des conférences vidéo quotidiennes organisées par la LNH, à Toronto.

« C'est remarquable de le regarder aller », a soutenu le DG en parlant du travail accompli jusqu'ici par l'entraîneur âgé de 59 ans.

Vigneault, lui, semble de bonne humeur dans la bulle torontoise. Son équipe a été la première à se pointer dans la Ville-Reine, dimanche dernier.

« Notre arrivée s'est passée en douceur, beaucoup mieux que nous l'avions anticipé, a-t-il dit. Plusieurs personnes nous attendaient et faisaient respecter les consignes sanitaires. Santé Canada avait des gens qui ont expliqué ce que nous

pouvions faire et ne pas faire dès que nous avons atterri ici. »

Autre raison pour laquelle il était heureux? « J'ai déjà trouvé les martinis. Ne t'en fais pas », a lancé Vigneault, sourire en coin, à une question d'un journaliste de Philadelphie.

L'entraîneur des Flyers est revenu sur son court parcours de joueur de hockey professionnel. Il a disputé un total de 42 parties dans la LNH de 1981 à 1983 chez les Blues de St-Louis.

« Je n'ai pas eu une longue carrière. Mais j'ai eu la chance d'avoir de bons *coaches* dans les rangs juniors en Michel Bergeron et Marcel Pronovost », a rappelé l'ancien des Olympiques de Hull et des Draveurs de Trois-Rivières.

« J'ai tenté de retenir les aspects positifs chez eux, que ce soit au chapitre de la communication, de la pédagogie ou l'importance de tisser des liens avec les joueurs. Ça m'a permis d'avoir une bonne fondation quand j'ai arrêté de jouer à l'âge de 23 ans, quand j'ai commencé à diriger à l'âge de 25 ans. »

CASSIDY ET BOWNESS

Bruce Cassidy, lui, a appris de Brian Kilrea à l'époque où il jouait chez les 67's d'Ottawa. Il avait gagné la Coupe Memorial en 1984.

L'an dernier, ses Bruins se sont inclinés à domicile lors du septième match de la finale de la coupe Stanley contre les Blues de St-Louis.

Ce dernier ne semble pas inquiet de passer les deux prochains mois en vase clos. « C'est comme un séjour permanent sur la route. Mais je préfère voir le positif. Nos joueurs s'aiment déjà bien un et l'autre », a-t-il dit au sujet de l'esprit d'équipe qui règne chez les Bruins.

Quant à Bowness, le doyen des entraîneurs-chefs de la LNH à l'âge de 65 ans, il a passé la semaine à tenter de relancer l'attaque des Stars. « Notre offensive a été irrégulière durant la saison. Durant certaines parties, nous paraissions très bien », a-t-il souligné.

« Nous pouvions marquer trois à quatre buts durant une partie puis être blanchis une ou deux fois de suite. Nous manquons de synchronisme. »

À quel point l'attaque a-t-elle connu des ratées malgré les nombreuses victoires? Les Stars n'ont misé sur qu'un seul marqueur de 20 buts en 2019-2020. Ce n'était pas Tyler Seguin, Jamie Benn, Alexander Radulov, Joe Pavelski ou Corey Perry, mais plutôt... Denis Gurianov.



« Je n'ai pas eu une longue carrière. Mais j'ai eu la chance d'avoir de bons *coaches* dans les rangs juniors en Michel Bergeron et Marcel Pronovost. »

— Alain Vigneault

CINQ CONQUÊTES À FAIRE RÊVER

MARTIN COMTOIS

mcomtois@ledroit.com

La longue route des séries éliminatoires de la LNH commence samedi avec la tenue de la ronde de qualification à Toronto et Edmonton. La coupe Stanley sera remise à une équipe au début de l'automne. Laquelle?

Laissons la boule de cristal de côté. Amusons-nous un peu. Voici cinq formations dont nous aimerions voir les joueurs patiner sur la glace du Rogers Place avec le trophée centenaire à bout de bras dans deux mois.

CAPITALS DE WASHINGTON

Un nom. Alex Ovechkin. Revoir le meilleur franc-tireur de sa génération gagner et célébrer comme si c'était à nouveau 2018. Nous n'avons pas oublié les images de l'attaquant russe fêtant la victoire des siens, il y a deux ans, en se baignant dans une fontaine publique. Pour remporter la coupe Stanley une deuxième fois de leur histoire, les Capitals auront toutefois besoin que leur gardien Braden Holtby retrouve ses points de repère. Il montrait le pire pourcentage d'arrêt (.897) de sa carrière avant la pause de la saison régulière en mars.

LIGHTNING DE TAMPA BAY

C'est connu. Les équipes aiment bien copier le style de jeu et la philosophie des plus récents gagnants



Alex Ovechkin — ARCHIVES, LE DROIT



Carey Price — PHOTO LE DROIT, PATRICK WOODBURY

de la coupe Stanley. Une victoire du Lightning viendrait valider l'importance de bien repêcher et ensuite développer ses jeunes joueurs. De quoi donner espoir aux partisans des Sénateurs dont l'organisation a entrepris une reconstruction majeure depuis deux ans. Le Lightning, c'est aussi une équipe axée sur la vitesse et l'offensive. C'est nettement plus intéressant que le jeu défensif pratiqué par certains clubs en lice.

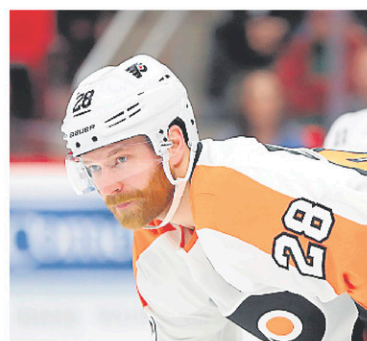
FLYERS DE PHILADELPHIE

C'est égoïste, mais une conquête



Steven Stamkos — PATRICK WOODBURY, ARCHIVES LE DROIT

des Flyers assurerait une visite de la coupe Stanley des deux côtés de la rivière des Outaouais en raison de la présence de Claude Giroux et Alain Vigneault au sein de l'équipe. Puis un long parcours des Flyers signifierait une bonne dose de la mascotte Gritty sur les médias sociaux. Qu'on l'aime ou pas, le cousin de la fesse gauche à Youppi s'avère divertissant. Et en ces temps difficiles, il faut rire. Philadelphie aura toutefois besoin que le jeune gardien Carter Hart soit à la hauteur pour gagner un premier titre depuis 1975. Car ce n'est pas son substitut Brian Elliott qui inspire confiance en séries.



Claude Giroux — ARCHIVES, LE DROIT

OILERS D'EDMONTON

Gagner la coupe Stanley signifierait que les Oilers seraient exclus de la loterie pour obtenir à nouveau le tout premier choix au repêchage. On l'avoue pour un instant. L'idée de voir Alexis Lafrenière aux côtés de Connor McDavid pendant plusieurs saisons fait saliver. Mais le partisan de la LNH mérite aussi de voir une finale mettant en vedette ses joueurs les plus électrisants. Pourquoi pas un affrontement entre les duos McDavid-Draisaitl et Crosby-Malkin? Ou entre McDavid-Draisaitl et Ovechkin-Kuznetsov?

CANADIENS DE MONTRÉAL

Qui n'aime pas une histoire de négligés qui deviennent champions? Déjà que l'année 2020 est imprévisible. Une conquête de la part de l'équipe ayant présenté la pire fiche en saison régulière parmi les 24 clubs toujours en lice ne nous surprendrait plus vraiment. Puis de longues séries de la part des Canadiens permettraient de changer de sujet de discussion au Québec. Ça jaserait moins de ces trop nombreux récalcitrants au port du masque. Ça parlerait plutôt des arrêts de Carey Price, de la gantotte de Shea Weber et de l'efficacité d'un Phillip Danault à contrer les meilleurs joueurs adverses. Un défilé masqué de la coupe Stanley à Montréal à l'automne, pourquoi pas?



Connor McDavid — ARCHIVES, LE DROIT

Les acquisitions à la date limite auront-elles un impact sur la relance?

The Associated Press

Vincent Trocheck a fait partie du groupe de joueurs de la LNH qui ont changé d'adresse à la date limite des transactions en février, et il était dans la formation partante dès le lendemain avec ses nouveaux coéquipiers des Hurricanes de la Caroline.

Pas facile de s'intégrer si rapidement.

«Quand tu arrives avec une nouvelle équipe, il y a sans aucun doute un petit peu de confusion, a-t-il admis. Les systèmes sont différents, les styles de jeu également.»

Ces acquisitions se retrouvent dans une toute autre posture, au moment où la LNH relance ses activités en dépit de la pandémie de coronavirus. Les joueurs ont bénéficié de plusieurs mois pour analyser la vidéo. Ils ont obtenu plus de deux semaines d'entraînement pour bâtir leur chimie avec leurs coéquipiers. Et ils pourraient avoir un impact sur le rendement de leurs nouvelles équipes, qui ont acquis leurs services il y a cinq mois pour les séries éliminatoires (retardées) de la Coupe Stanley.

«Quiconque se fait échanger à la date limite des transactions et qui se retrouve dans ce tournoi profitera des circonstances», a évoqué l'entraîneur-chef des Islanders de New York Barry Trotz, dont l'équipe a acquis le joueur de centre Jean-Gabriel Pageau des Sénateurs d'Ottawa.

Ça n'était pas le plan initial, certes, lorsque les équipes ont procédé à ces transactions le 24 février dernier. Au total, 32 transactions ont été enregistrées et 55 joueurs ont changé d'adresse cette journée-là, égalant ainsi le record de la LNH. Les équipes qui aspiraient aux séries éliminatoires espéraient alors que les nouveaux venus passent les six dernières semaines du calendrier régulier à comprendre leurs rouages, en vue des séries printanières.

Le coronavirus a plutôt interrompu l'ensemble des activités de la ligue en mars.

Pendant l'interruption des activités, certains joueurs ont pu soigner leurs blessures. Les entraîneurs qui ont remplacé ceux congédiés ont pu prendre le temps d'établir leur plan de match. Et les nouveaux venus à la date limite des transactions ont pu rattraper le temps perdu - que ce soit Ilya Kovalchuk chez les Capitals de Washington, ou encore Robin Lehner chez les Golden Knights de Vegas.

Chara toujours aussi affamé

Zdeno Chara a disputé ses premiers matches éliminatoires dans la LNH au printemps 2002 dans l'uniforme des Sénateurs. Est-ce que le grand défenseur slovaque s'apprête à jouer ses dernières parties, 18 ans plus tard?

Chara cache bien son jeu. Le capitaine des Bruins de Boston a fêté ses 43 ans en pleine pandémie en mars dernier.

Ce qu'on sait? La motivation ne fait pas défaut chez lui.

Et ce n'est pas parce qu'il se rapproche peut-être de la retraite.

«Ça n'a rien avec l'âge. Que tu aies 20, 35 ou 40 ans, tu veux obtenir la chance chaque année de batailler pour la coupe. Je ne pense pas qu'un jeune joueur soit moins motivé car il se dit qu'il a plusieurs autres années devant lui pour gagner. Peu importe l'âge, tu prends ça au sérieux», a affirmé Chara durant une conférence vidéo de la LNH tenue dans les derniers jours.

Après avoir passé à une victoire de gagner la coupe Stanley en 2019, les Bruins ont répondu cet hiver en remportant le trophée du Président, conservant la meilleure fiche de la LNH en saison régulière. Ils misent sur le co-vainqueur du trophée Maurice-Richard en David Pastrnak, auteur de 48 buts en 70 parties.

Boston possède aussi l'alignement ayant le plus d'expérience en séries éliminatoires. Ses joueurs ont disputé un total de 1191 parties.

Les Penguins de Pittsburgh (1187), les Capitals de Washington (1134), le Lightning de Tampa Bay (1047), les Blues de St-Louis (1036) et les Predators de Nashville (1007) suivent derrière.

À l'opposé, les Flames de Calgary (323), les Canadiens de Montréal (334), les Oilers d'Edmonton (379) et les Blue Jackets de Columbus (390) possèdent les alignements les plus verts de la LNH.

MARTIN COMTOIS

Des judokas d'élite en pause forcée

SIMON ROBERGE

simon.roberge@latribune.qc.ca

ASBESTOS — Les sports de combat ne font pas encore partie du plan de déconfinement de la Santé publique et les récentes propagations de la COVID-19 dans des équipes sportives de hockey-balle à Mirabel et Sherbrooke n'augurent rien de bon pour la suite des choses. Cette pause forcée qui dure depuis presque cinq mois déjà commence à avoir des conséquences sur plusieurs athlètes d'élite du club de judo Asbestos-Danville.

Léa Roy, 19 ans, fait partie de l'équipe du Québec et de la relève pour l'équipe nationale. En mars, elle se préparait pour une tournée de compétitions en Europe (Allemagne, Portugal).

« Plus ça va, l'espoir que ça

recommence est un peu plus faible et c'est difficile de voir tous mes amis sportifs recommencer tandis que le judo tire de la patte, admet Léa Roy, qui s'entraîne à l'Institut national du sport à Montréal. On a commencé à faire des entraînements regroupés à l'extérieur, mais on n'a pas encore accès à notre salle de musculation et à notre dojo. Ça fait quatre mois que je n'ai pas mis mon judogi, j'ai hâte! »

L'arrêt fait encore plus mal puisque les athlètes de l'Alberta peuvent, depuis le 13 juin, pratiquer les sports de combat. L'équipe canadienne s'entraîne d'ailleurs à Lethbridge durant l'été. Le judo a aussi repris dans plusieurs pays à travers le monde.

« Dès qu'il y aura des compétitions, je veux pouvoir y aller, souligne Léa Roy. J'ai l'impression qu'on tire de la patte parce que certains peuvent continuer à s'entraîner. Je ne veux pas arriver là-bas et ne pas être assez prête. C'est pour ça que j'essaie de compenser le plus possible avec l'entraînement musculaire et la course. Je fais de mon mieux pour ne pas traîner derrière. »

La réalité est la même pour les athlètes plus jeunes. Léanne Dussault, 13 ans, venait de se classer en première position chez les U16 et les U18 à l'international d'Edmonton lorsque la COVID a frappé. Elle devait se rendre à Vancouver la semaine suivante pour l'international du Pacifique mais la compétition a été annulée. Elle avait aussi les Championnats canadiens du mois de mai dans sa mire.

« C'est le sport qu'on aime, c'est plate que ce soit arrêté, avoue celle qui a remporté le Victor athlète de la relève au dernier Mérite sportif



Le club de judo Asbestos-Danville est en pause depuis le mois de mars. Les responsables n'ont aucune idée quand la reprise pourra se faire. Sur la photo, Charles Roy, directeur technique, Mélody Grenier, athlète, Léanne Dussault, athlète et Stéphane Giguère, entraîneur. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Léanne Dussault — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

estrien. On joue au soccer aussi et il n'y a pas de distanciation sociale plus que dans le judo. Quand ça va recommencer, on risque d'être un peu plus mélangé avec les prises, mais je continue à m'entraîner avec mon frère chez moi. »

« À son niveau, ses adversaires sont de l'Alberta et ça fait un peu plus suer, affirme son entraîneur et directeur technique du club, Charles Roy. En judo, il faut se battre. Au Québec, tout le monde est arrêté donc c'est égal, mais c'est moins égal quand on regarde les autres provinces. Les athlètes internationaux se comparent aux athlètes d'autres pays. »

Mélody Grenier, 12 ans, était quant à elle classée première dans sa catégorie au niveau régional et provincial en U14. Elle se préparait pour le championnat provincial prévu au début avril. Elle déplore elle aussi l'interdiction des sports de combat au Québec pour le moment.

« Je continue à m'entraîner, mais je trouve ça vraiment plate parce qu'il y a d'autres provinces et d'autres pays où c'est recommencé. »

CINQ PHASES

Judo Québec a mis en place un plan de déconfinement qui comprend cinq phases. Nous en sommes présentement à la phase 2.

« On peut pratiquer à l'intérieur, mais avec une distance de deux mètres, explique Charles Roy. C'est de l'entraînement individuel pour l'instant plus que du judo et on n'a pas recommencé à en faire. Les athlètes de haut niveau s'entraînent chez eux. »

La phase 3 consiste à un entraînement à deux, mais toujours avec la même personne. La quatrième phase est un entraînement en groupe. Dans les deux phases, les athlètes portent des masques.

« Est-ce que c'est idéal de s'entraîner avec un masque? Non, mais si on nous dit qu'on peut recommencer à s'entraîner, on le ferait, admet M. Roy. Ça va tester le souffle de nos athlètes et on devra se trouver de bons masques pour qu'ils tiennent. »

Tous les athlètes rencontrés par *La Tribune* aimeraient pouvoir recommencer à s'entraîner, même si ça implique de toujours porter un masque. Charles Roy amène toutefois un petit bémol du point de vue du club.

« Les compétiteurs, même si on doit mettre un masque, ils vont être là, mentionne-t-il. Mais si on fait nos inscriptions avec monsieur

et madame Tout-le-Monde et qu'on leur demande de porter un masque, ça ne marchera pas. Donc dépendamment de la phase où on est rendu, on va gérer les inscriptions différemment. »

Le nombre d'inscriptions varie entre 170 et 200 membres par année. Le club a son dojo principal à Asbestos, mais en a aussi un à Saint-Georges-de-Windsor, à Saint-Camille et à Danville. Le club est un organisme à but non lucratif et tous les entraîneurs sont des bénévoles.

En attendant un déconfinement des sports de combat, Judo Québec s'assure que la Santé publique soit au courant de la réalité du sport au Québec.

« On ne fait rien d'agressif parce qu'on sait que c'est une question de santé publique, mais on veut être sûr que notre réalité soit comprise », résume Charles Roy.



Léa Roy, en bleu, fait partie de l'équipe du Québec et de la relève pour l'équipe nationale. Elle est en arrêt forcé depuis plusieurs mois. — PHOTO FOURNIE

LOTTO QUÉBEC

Tirage du jeudi, 30 juillet 2020

Grande VIE 09 22 23 35 45 Grand NUMÉRO (GN) 4

Tirage du lundi, 27 juillet 2020

04 05 11 12 27 Grand NUMÉRO (GN) 4

LOTTO 649 Tirage du Mercredi, 29 juillet

01 11 17 19 22 45 14 compl. LOT GARANTI DE 1 000 000 \$ (Numéro complet non décomposable)

Prochain gros lot (approx.) : 6 000 000 \$ 54781042-03

24 juillet	08 378 8861	28 juillet	11 173 6522
25 juillet	84 378 4535	29 juillet	97 264 6646
26 juillet	61 587 4692	30 juillet	34 073 7082
27 juillet	02 577 6069		

Quotidienne

24 juillet	2228064	28 juillet	3792692
25 juillet	3001137	29 juillet	3120131
26 juillet	6589576	30 juillet	1594046
27 juillet	4472710		

EXtra

LOTTO 649 Ce soir, 6 MILLIONS (approx.) + 1 MILLION GARANTI

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

Denis Messier

LE MULLIGAN 

dmessier@latribune.qc.ca



Un retour dans le temps!

La conquête de la coupe Stanley par les Bruins de Boston en 1970, vous ne le saviez peut-être pas, a eu pour effet de réjouir la population d'Asbestos. Un jeune homme originaire de la ville, Donald Marcotte, trempait ses lèvres dans la coupe Stanley.

Un honneur, l'événement débouchant sur la tenue d'un tournoi de golf, en juin 1970, la mode du temps, puis une Fondation Donald Marcotte en 1979. Les deux activités ayant le même objectif en tête, soit de venir en aide à la Fraternité des personnes handicapées de la MRC et Transbestos inc.

Quand le tournoi a tiré sa révérence après 20 ans, à la conclusion de l'édition 1989 — le changement de garde à la Johns Manville y jouant un certain rôle, sans être le seul responsable —, le quatuor à la tête du Comité tournoi est passé au plan B avec une idée fabuleuse qui allait permettre, sans tenir de tournoi, de verser entre 1990 et le 11 septembre 2013, des sous aux deux causes ciblées en 1970.

Directeur financier au Centre de santé d'Asbestos, Gaétan Sévigny agissait à titre de secrétaire-trésorier de la Fondation que présidait André Gagnon, assureur

de profession et hockeyeur. Un duo plein d'idées, secondé d'une équipe elle aussi déterminée, n'allait pas se mettre en pause, connaissant les besoins des organismes.

« Sans la forte réponse des golfeurs entre 1970 et 1989 — on parle d'une moyenne de 230 inscrits —, notre plan B, qui fut un succès, n'aurait pas été possible. Donald a été généreux en nous prêtant son nom, le club a supporté le Comité tournoi et les bénévoles année après année. Ce fut pour le Comité tournoi — lui qui a bûché plus longtemps — un grand plaisir de servir durant 45 ans notre communauté », m'affirmait Gaétan Sévigny, insistant sur le travail d'équipe.

COMMENT FAIRE?

Entre 1970 et 1978, les surplus étaient remis à des organismes chaque année, le Comité retenant lui aussi des sous pour l'avenir.

Création en 1979 de la Fondation Donald Marcotte avec en caisse un montant de 579 \$ à la Caisse Desjardins des Méteaux blanc. L'objectif est le même, venir en aide à la Fraternité et Transbestos. Encore là, un montant est remis

à la conclusion chaque année, et un autre au compte de la Fondation. À la conclusion de 1979-1989, le Comité montre un surplus de 40 395 \$.

Le grand argentier Gaétan Sévigny porte à mon attention qu'à partir d'un fonds de 41 000 \$, la Fondation avec la complicité de la Caisse sur les taux d'intérêt a généré 127 045 \$ sur une période de 35 ans.

Cette merveilleuse histoire entre la Fondation Donald Marcotte et la Fraternité des malades et Transbestos se bouclait le 31 août 2013 par la remise de plusieurs chèques : un de 24 261,78 \$ à la Fraternité et 14 870,12 \$ à Transbestos et un 7475 \$ à Défi Famille et Amose pour un montant global de 166 406,90 \$.

Avec raison, le Comité est fier, mais il est important de noter que le Comité tournoi du Marcotte, était aussi présent, avec d'autres bénévoles, pour épauler Paulo Roberge dans la mise en place du tournoi Connie Dion, un événement qui permettait d'amasser des sous pour le développement des jeunes golfeurs, dont Maude-Aimée Leblanc en route vers le circuit de la LPGA, et aussi par une présence du club Asbestos sur le Circuit régional junior.



Assureur de profession, André Gagnon, président de la Fondation Donald Marcotte, pose en compagnie de Gaétan Sévigny, le grand argentier de la Fondation, lors de mon passage au club Royal Estrie. André, le plus ancien membre à Asbestos avec une présence depuis 61 ans, et Gaétan, membre depuis 1968, étaient tous deux du comité organisateur du Tournoi de golf Donald Marcotte de 1970 à 1989, en compagnie de Jean-Guy Sévigny et Raynald Dodier, un quatuor qui s'est dévoué à la cause du golf, tout en permettant au club d'être l'hôte de l'élite du golf amateur au Québec. — PHOTO LA TRIBUNE, DENIS MESSIER

Au tournoi Marcotte, Donald y accueillait des coéquipiers, dont les Ted Green, Carol Vadnais, Raymond Bourque, Gilles Marotte et des rivaux de la trempe des Gilbert Perreault, Marcel Dionne, Rogatien Vachon et autres.

Un plus pour le golf à Asbestos, le tournoi Don Marcotte attirait l'élite du golf québécois. Un rapide coup d'œil sur la liste des Champions le démontre fort bien. Le succès

du Tournoi Don Marcotte a aussi attiré l'attention de Golf Québec qui a présenté le Championnat amateur du Québec à Asbestos. La PGA du Québec y a tenu elle aussi des épreuves, allant jusqu'au programme de développement junior avec le Premier Élan. « Un terrain qui t'oblige à faire l'utilisation de tes 14 bâtons, ça ne trompe pas », m'a répété plus d'une fois l'architecte de golf Graham Cooke.

AU 19^E TROU

ANDRÉ GAGNON a été l'instigateur du Tournoi Don Marcotte, deux ans après un accueil exceptionnel de la Ville d'Asbestos à l'endroit de JEAN-CLAUDE MARCOTTE et CLÉMENT BOUDREAU, membres des Tigres de Victoriaville et champions de la

Coupe Allan en 1968..

ANDRÉ GAGNON, un membre de 1961, me raconte son premier contact avec CONNIE DION. « Le jeune, je veux te voir au champ de pratique demain, on va dompter

ton caractère », lui a dit la légende CONNIE, un gardien de but comme lui. Ça aurait été un peu long pour y parvenir. Plus qu'une journée, de dire ANDRÉ en riant!

GAÉTAN SÉVIGNY est une

icône au club d'Asbestos, y mettant les pieds en 1968. GAÉTAN a occupé toutes les fonctions au club, sauf pour trois ans, lui qui fut mis à la porte joignant le club Victoriaville. Président de Golf Québec en 1994, il avait été un leader au sein de l'ARGCE pendant des

années. Asbestos étant un OSBL à une certaine époque, GAÉTAN avait été l'homme clé d'une transaction au niveau de l'équipement, propriété de l'OSBL, avec un club de Québec, permettant au club de régler ses comptes à la Caisse...



GOLF

Spécial 85^e anniversaire du Club

30⁵⁰\$

+ taxes/joueur
(18 trous + voiturette)

*** En tout temps ***

Pour réservation, Boutique :
819-832-3643 poste 1

RESTAURANT

7 jours sur 7

Cantine ouverte aux golfeurs

Resto ouvert au public pour repas à emporter (take-out)

PIZZA • CREVETTES

Spécial du midi du lundi au vendredi de 11 h à 13 h

Téléphone : 819 832-3643, poste 3

Courriel : golfeastangus@videotron.ca

www.golfeastangus.ca

Guylaine Dumont goûte enfin à la sérénité



SERGE DENIS
serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Guylaine Dumont revenait de loin quand elle a obtenu une surprenante cinquième place en compagnie de la Sherbrookoise Annie Martin en volleyball de plage aux Jeux olympiques d'Athènes, en 2004. Déjà que cette participation était l'aboutissement d'une longue et douloureuse course à obstacles.

Fille d'un homme violent physiquement et émotionnellement, elle a connu son lot de drames dès l'adolescence avec la disparition de sa sœur aînée, dont le cadavre ne sera retrouvé que neuf ans plus tard. Durant la même période, elle croise une première fois l'entraîneur qui reviendra la hanter au sein de l'équipe nationale de volleyball en salle quelques années plus tard.



À 37 ans, Guylaine Dumont a enfin pu savourer son rêve olympique en arrachant une cinquième place en compagnie de la Sherbrookoise Annie Martin aux Jeux d'Athènes. — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, ARCHIVES

« Il me reprochait mon caractère fort, qu'il voulait casser », confiait-elle à *La Presse* en 2018, longtemps après les événements. Elle abandonne donc une première fois son rêve olympique en 1991 pour jouer dans une équipe professionnelle en Italie. Elle revient avec l'équipe nationale en 1995 en prévision des Jeux d'Atlanta en 1996, mais se heurte au même entraîneur despotique. Ses dénonciations auprès de la Fédération n'y changeront rien. Elle est repartie en Italie. Mais le cœur n'y était plus. Elle quitte la compétition en 1998.

Jusqu'à l'appel d'Annie Martin, qui lui propose de partager son carré de sable en 2002.

FEMME SEREINE

Mais il ne faut pas compter sur Guylaine Dumont pour régler des comptes et cracher son amertume. À 52 ans, c'est une femme sereine que nous avons jointe chez elle cette semaine à Saint-Antoine-de-Tilly, près de Québec. Devenue conseillère en relation d'aide dans le milieu

sportif, l'ex-olympienne offre sa vaste expérience sportive et ses connaissances acquises durant sa pause auprès de la thérapeute Colette Portelance.

« Elle m'a fait comprendre que chacun a en lui tout ce qu'il faut pour trouver des solutions, relate-t-elle. C'est une approche non directive axée sur la créativité des gens. » Guylaine Dumont ne s'en cache pas, elle adopte cette même attitude auprès des jeunes sportifs, des entraîneurs, des parents et des dirigeants de fédérations sportives qu'elle rencontre. « J'aime que mes interventions se terminent sur une note positive, que la personne qui se confie à moi sente qu'elle peut se sortir d'une situation difficile quand elle voit le chemin que j'ai parcouru pour vivre mon rêve olympique. »

« J'ai fini par réaliser que je n'étais pas une mauvaise personne. J'ai compris qu'il fallait exprimer ses malaises. »

— Guylaine Dumont

« Il se passe encore des choses inacceptables, regrette la conférencière appelée régulièrement à recueillir des confidences après ses rencontres avec des groupes de jeunes. C'est touchant d'entendre la détresse. Il faut chaque fois trouver des moyens concrets pour régler les problèmes. » Discipline excessive, propos humiliants, chantage émotif... elle les a tous surmontés.

« BIEN ÉCOUTER »

Si Guylaine Dumont connaît trop bien ces entraîneurs imbus d'autorité, elle se méfie également des enfants-rois que les parents dorlotent parfois un peu trop à son goût. « Il faut faire attention parfois à la perception des enfants. C'est important de bien écouter les témoignages, parce qu'il y a beaucoup de zones grises. Mon mari est entraîneur en patinage de vitesse avec l'équipe canadienne et il doit parfois hausser le ton pour bien passer son message. Mais ça peut se faire avec respect et



Devenue conseillère en relation d'aide dans le milieu sportif, l'ex-olympienne Guylaine Dumont offre sa vaste expérience et ses connaissances aux jeunes sportifs qui traversent des difficultés. — PHOTO FOURNIE

intégrité, sans chercher à humilier les jeunes. Parce qu'il faut trouver une manière de canaliser l'intensité et la transmettre », plaide-t-elle.

Celle qui a participé à la création de Sport'Aide (voir autre texte) estime que le sport doit être une école de résilience pour accepter certaines réalités de la vie, toutes cruelles qu'elles soient. Comme souffrir pour améliorer ses performances et perdre quand même parfois, malgré les efforts. « Tout ce qui nous arrive peut faire de nous des personnes plus épanouies. Il faut travailler très fort. J'ai eu des entraîneurs qui ont tenté de me casser. Mais j'en ai eu d'autres qui m'ont permis de me révéler. Et j'ai tellement travaillé sur moi-même! » soupire-t-elle comme si elle venait de remporter un autre championnat.

« J'ai été élevée par un père violent qui avait des comportements imbéciles, mais je me

suis réconciliée avec lui avant sa mort. J'ai eu des entraîneurs qui m'ont enlevé toute mon estime et m'ont longtemps privée de mon rêve olympique. J'étais moi-même très sévère et perfectionniste sur mes performances. Mais j'ai fini par réaliser que je n'étais pas une mauvaise personne. J'ai compris qu'il fallait exprimer ses malaises. »

L'appel d'Annie Martin fera le reste pour ramener Guylaine Dumont vers la paix. « J'avais 35 ans. J'allais en avoir 37 aux Jeux. Ce n'était pas très à la mode, ce genre de retour. Mais mon mari m'a encouragée et la confiance d'Annie m'a tellement fait de bien. Le plus drôle, c'est qu'au volleyball de plage, l'entraîneur est complètement hors du jeu. J'imagine que ça m'a permis de vivre enfin pleinement mon rêve olympique », s'amuse celle qui passe ses temps libres à écrire sa biographie.

Sport'Aide à l'écoute 24/24

SERGE DENIS

serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les jeunes sportifs confrontés à un problème avec des coéquipiers, des parents ou un entraîneur peuvent maintenant se confier à des professionnels à l'écoute en tout temps.

La ligne téléphonique Sport'Aide n'a que quatre ans, mais compte déjà plus de 600 interventions à son actif. « C'est une organisation complètement indépendante des gouvernements et des fédérations sportives, fait valoir son directeur et cofondateur Sylvain Croteau. Et c'est fondamental que nous soyons détachés comme ça des institutions parce que la première question qu'on se fait souvent poser par les jeunes qui nous appellent, c'est "allez-vous le dire à mes parents, mon coach?" Ça les rassure d'apprendre qu'on est un service rigoureusement confidentiel. »

L'organisme Sport'Aide est né de la rencontre, en 2010, entre Sylvain Croteau, un amateur de sports impliqué à de nombreux endroits



Sylvain Croteau — PHOTO LE SOLEIL, ARCHIVES, PATRICE LAROCHE

qui s'apprêtait à écrire un livre sur la dépression chez les sportifs, l'ex-athlète olympique Guylaine Dumont, formée en relation d'aide, et Sylvie Parent, professeure à l'Université Laval spécialisée en violence et abus sexuels dans un contexte sportif.

« On savait qu'il existait une ressource comme celle-là au Royaume-Uni, mais rien encore qui ressemble à ça ici », relate Sylvain Croteau, qui

a contacté Guylaine Dumont après avoir entendu parler de ses difficultés avec des entraîneurs dans les médias. « On savait aussi que la professeure Sylvie Parent travaillait sur ce dossier. Ce qu'on ignorait, par contre, c'est qu'elle venait d'être mandatée par le gouvernement du Québec pour créer un organisme semblable ici. »

SPORTBIENETRE.CA

La première tâche à laquelle s'est attelée l'équipe d'une dizaine de personnes basée à Québec a été de créer la plateforme sportbienetre.ca, qui donne des outils autant aux jeunes sportifs qu'aux entraîneurs, aux officiels, aux parents, aux administrateurs d'organisations sportives. « Il y a déjà plein de renseignements sur ce site. Comme la façon correcte de toucher une jeune gymnaste pour l'aider à faire une figure, par exemple », illustre Sylvain Croteau.

« Les gens peuvent aussi clavarder s'ils veulent des renseignements supplémentaires ou dénoncer une situation », reprend-il. Si on apprend des agissements de nature criminelle, la personne est aussitôt invitée à la dénoncer à des autorités

compétentes, telles que la police ou la DPJ. « C'est une obligation citoyenne de le faire. Mais nous nous assurons que la personne qui nous contacte puisse prendre le contrôle sur sa capacité d'agir. »

CRUAUTÉ ENTRE JEUNES

Même s'ils font davantage les manchettes des journaux, les cas d'abus de la part des entraîneurs ne sont qu'une infime minorité des situations problématiques rapportées à Sport'Aide ou sportbienetre.ca. « En fait, dans 70 pour cent des cas, il s'agit de problèmes qui impliquent un jeune avec un ou plusieurs de ses coéquipiers ou des adversaires. Ça peut être des initiations ou des photos nues prises dans le vestiaire. Et le jeune a besoin de savoir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas », mentionne le directeur général.

Sport'Aide devait accueillir en avril à Québec le deuxième colloque *Safe Sport International*, où on attendait autour de 500 personnes de 38 pays, dont des représentants des Nations-Unies, du Comité international olympique, de la *National Collegiate Athletic Association* et du Conseil d'Europe.

« Nous avons la confirmation que la juge qui a condamné Larry Nassar serait là de même qu'une de ses victimes, souligne Sylvain Croteau en espérant que ce grand rendez-vous pourra être reporté à l'an prochain, si les risques liés à la pandémie s'estompent. Il y a un mouvement mondial pour une meilleure protection des athlètes et notre modèle fait l'envie de plusieurs pays. Il faut savoir que la violence dans les sports ne concernait que les hooligans en Europe et les bagarres au hockey ici il y a 20 ans. C'est tout nouveau ce que nous faisons. Mais il y a encore énormément de travail à faire. »

POUR REJOINDRE SPORT'AIDE

Par téléphone

1 833 211-AIDE (2433)

1 833 245-HELP (4357)

Par courriel

aide@sportaide.ca

Par Facebook

Facebook.com/sportaide

Les monuments s'écroulent

SHERBROOKE — Il n'y a pas que les statues de marbre, de granit ou de cuivre qui ont la vie dure ces temps-ci, des monuments du sport sont tombés brutalement de leur piédestal au cours des 20 dernières années à la suite de condamnations pour des crimes de nature sexuelle.

On n'a qu'à penser au légendaire entraîneur-chef de l'équipe de football de l'Université Penn State Joe Paterno, emporté en 2011 par un scandale sexuel impliquant son coordonnateur défensif Jerry Sandusky, accusé de multiples agressions sur des jeunes joueurs de 1994 à 2009. Plus récemment, en 2017, la condamnation du médecin Larry Nassar a plongé la Fédération américaine de gymnastique et l'Université d'État du Michigan dans une crise profonde à la suite d'accusations d'abus sexuel sur 265 gymnastes, dont plusieurs olympiennes, de 1992 à 2014.

Au Québec, l'entraîneur de ski alpin Bertrand Charest était considéré comme une véritable sommité dans son domaine jusqu'à ce qu'il soit accusé de multiples agressions sur des athlètes, mineures dans plusieurs cas, et d'abus psychologiques répétés. Il a été reconnu coupable de 37 chefs en 2017 et condamné à 12 ans de



Sheldon Kennedy — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, ARCHIVES

prison. La Cour d'appel a plus tard écarté 21 de ces 37 chefs et réduit la peine de 21 mois. Il y a deux ans, le réputé entraîneur de gymnastique Michel Arseneault faisait face à son tour à de nombreuses accusations de nature sexuelle impliquant à nouveau des jeunes filles.

SHELDON KENNEDY BRISE LE SILENCE

Le hockey n'échappe pas au phénomène. L'ex-joueur des Red Wings de Detroit Sheldon Kennedy avait sonné l'alerte dès la fin des années 1990 contre son ancien instructeur Graham James, des Broncos de Swift Current de la Ligue junior de l'Ouest. On a appris par la suite que l'ex-vedette des Flames de Calgary Theoren Fleury avait également subi des abus de même nature, tout comme de nombreux joueurs qui ont joué sous la gouverne du prédateur. En 2013, James a été condamné à cinq ans de prison pour ses gestes.

Selon une enquête menée l'an dernier par la chaîne CBC, 340 entraîneurs œuvrant auprès de jeunes ont fait l'objet d'accusations de nature sexuelle au Canada entre 1998 et 2018. Du nombre, 222 ont été condamnés pour des crimes touchant plus de 600 jeunes sportifs. Au moment de dévoiler les résultats de sa recherche, CBC révélait que 34 cas étaient toujours en suspens. Les délits portent sur des abus sexuels, de l'exploitation sexuelle et la fabrication ou la possession de pornographie juvénile.

Sans surprise, une écrasante

majorité des condamnations concernait des hommes, soit 213 sur 222. Quant aux victimes, il s'agit de garçons et de filles dans des proportions semblables. Les entraîneurs de hockey sont en cause dans 86 accusations et 59 d'entre elles ont mené à des condamnations. Les entraîneurs de soccer viennent en deuxième position dans ce triste palmarès avec 40 accusations et 27 condamnations. CBC

a pris soin de préciser que tous les sports sont touchés par ce phénomène.

Devant ces chiffres inquiétants, AthlètesCAN a commandé une étude à l'Université de Toronto l'an dernier afin d'avoir un portrait plus juste et actuel de la situation. La dernière enquête du genre remonte à plus de 20 ans, admet l'association des athlètes des équipes nationales canadiennes. **SERGE DENIS**

Déboulonnage

Les allégations de nature sexuelle ne sont plus les seules à valoir un déboulonnage en règle des entraîneurs. Au cours de la dernière saison seulement dans la Ligue nationale de hockey, trois d'entre eux ont été éjectés de leur poste à la suite d'accusations d'abus psychologique ou de racisme de la part de joueurs.

En novembre, l'ex-gagnant de la Coupe Stanley avec les Red Wings de Detroit et deux fois récipiendaire de la médaille d'or avec l'équipe olympique canadienne Mike Babcock était congédié par les Maple Leafs de Toronto alors que des rumeurs persistantes le dépeignaient comme un tyran envers certains joueurs.

Moins d'une semaine plus tard, Bill Peeters subissait le même sort avec les Flames de Calgary pour des raisons semblables doublées d'accusations de racisme et même de brutalité envers un joueur noir. Le mois suivant, l'entraîneur adjoint d'expérience Marc Crawford était suspendu par les Blackhawks de Chicago « en raison de ses comportements antérieurs », selon le communiqué de l'équipe, qui n'apportait pas davantage de précisions.

Disons que les temps ont bien changé depuis que la gloire des entraîneurs se mesurait bien souvent à leur capacité de « casser » les fortes personnalités parmi leurs joueurs! **SERGE DENIS**

COMMOTIONS CÉRÉBRALES

Prévention et apprentissages

TOMMY BROCHU

tbrochu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les carrières de nombreux sportifs ont pris fin à cause de commotions cérébrales. De la planche à neige au football, en passant par le hockey et le cheerleading, aucun sport n'a été épargné en matière de traumatismes crâniens légers.

Neuropsychologue pratiquant à la clinique Neurotransmission de Saint-Élie, Julie Bolduc-Teasdale a abordé le sujet des commotions cérébrales dans sa thèse de doctorat, au début des années 2000. « À l'époque, on faisait rapidement le tour de la littérature scientifique, convient-elle. Dans les dernières années, on a vraiment observé un boom au niveau des publications et des recherches. C'est un sujet qui a évolué rapidement. On s'est mis à apprendre de plus en plus de choses et je pense que ça fait en sorte qu'il y a eu une prise de conscience autant chez les athlètes que chez les parents, chez les entraîneurs et dans les ligues. »

D'ailleurs, lorsqu'elle a commencé la pratique de son métier en 2011, une grosse partie de son travail était de faire réaliser l'ampleur des commotions aux gens qui en étaient atteints. « Je devais convaincre et argumenter pour dire qu'il faut faire attention », se rappelle-t-elle.

« Maintenant en 2020, je n'ai presque plus besoin de faire ça, assure la neuropsychologue. Les gens arrivent dans mon bureau et sont déjà convaincus qu'il faut faire attention. Ils sont plus inquiets. Une partie de mon travail est de rassurer et d'assurer que l'enfant retourne au sport, qu'on le réactive correctement. Le travail n'est pas le même, à cause de la prise de conscience des gens. »

Selon elle, depuis environ 2015, la tendance est plus du côté de la sécurité. « Les écoles se sont dotées de protocoles. Les travaux du ministère de l'Éducation ont eu une grande influence. Quand c'est devenu officiel, on a vu un changement de mentalité », dit-elle, ne qualifiant pas la situation de « gagnée ».

« Au début de ma pratique, il n'était pas rare de voir des commotionnés multiples, raconte M^{me} Bolduc-Teasdale. On faisait des retraits de jeu et on attendait



Julie Bolduc-Teasdale, neuropsychologue, constate que la mentalité sur les commotions a changé depuis son doctorat, au début des années 2000. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

que ça guérisse. C'était difficile. Maintenant, ça n'arrive presque plus. Les enfants additionnent moins de commotions cérébrales », mentionne-t-elle, ajoutant que les sports de contact ont modifié leur réglementation.

PRÉVENTION

Le président de l'Association des neurologues, François Evoy, pense qu'il vaut mieux prévenir que guérir. « Il y a des traitements disponibles, mais c'est davantage au niveau de la prévention qu'on peut faire quelque chose. On est souvent là en tant qu'experts pour documenter les dommages. Quand les gens ont des problèmes à réintégrer le travail ou les activités sportives, on est demandés en expertise plus pour décrire et pour une espèce de plan de traitements. Mais les traitements demeurent assez embryonnaires », analyse le spécialiste.

Est-ce que les sportifs sont aussi pressés de retourner au jeu aujourd'hui qu'en 2000? « Ce n'est vraiment pas la même chose, répond-il du tac au tac. Les gens qu'on voyait en 2000 ne croyaient

pas à ça, ils voulaient absolument retourner au jeu. Il fallait leur faire peur, leur montrer les scénarios catastrophes pour les sensibiliser. Il y avait quelques cas dans la littérature du syndrome du second coup. Ça faisait peur à tout le monde. »

« La question de la législation et des règlements, c'est la voie qu'il faut suivre, poursuit-il. C'est ce qui va avoir le plus d'impact sur la prévention à plus long terme. On appuie les travaux. Évidemment, on a l'impression que c'est ce qui peut changer la norme à plus long terme. »

Rappelons qu'en janvier 2014, « en raison d'une forte médiatisation des cas de commotions cérébrales dans le sport amateur et professionnel, et en tenant compte de la préoccupation grandissante des intervenants et des parents à l'égard de ce problème », le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a créé un groupe de travail qui a produit le Rapport sur les commotions cérébrales qui surviennent dans le cadre de la pratique d'activités récréatives et sportives.

Ne pas risquer son avenir ni son cerveau

SHERBROOKE — À la veille des Jeux olympiques de 2010, Christelle Doyon a dû renoncer à sa carrière de planchiste à cause des commotions cérébrales qu'elle a subies.

« Avant que je sois sur l'équipe nationale, je voyais des amis faire des commotions, se rappelle Christelle Doyon, aujourd'hui devenue médecin. Ils étaient prêts à revenir rapidement. C'était : "tu t'es cogné la tête, tu es correct" [...] Je pense à des coéquipiers, quand j'étais plus jeune, qui étaient sonnés complètement. Ils voyaient des *flashes* de lumière, ils rentraient chez eux et faisaient la compétition le lendemain. À cette époque, c'était un peu normal. Ce sont des choses qu'on ne verrait pas de nos jours. »

« À la fin de ma carrière, j'avais une sensibilité accrue aux impacts. J'avais déjà commencé la médecine. En 2009, je me suis cogné la tête de façon assez légère. J'avais eu des symptômes qui avaient duré plusieurs semaines. J'ai la chance d'avoir arrêté à temps. Quand tu es athlète, tu ne réalises pas qu'il y a une vie après le sport », dit celle qui n'a plus de séquelles malgré trois ou quatre commotions.

Mettre un frein à sa carrière d'athlète à un an des Olympiques a été « pas mal souffrant » pour

D^{re} Doyon. « C'est comme si le diplôme de l'athlète d'excellence, c'est les Jeux olympiques. C'est comme si j'avais fait tout mon baccalauréat, mais que je n'avais jamais gradué. J'ai fait tout ce qu'il fallait, j'ai fait des coupes du monde et des championnats du monde. Il manque cette badge à mon uniforme. J'aurais aimé vivre cette expérience. Ça a été une décision très difficile », exprime celle qui ne pense pas être revenue trop tôt à la compétition après une commotion.

« La journée des Olympiques dans ma discipline, le snowboard cross, ça été souffrant d'être du côté des spectateurs, raconte-t-elle. Une coéquipière avait gagné la médaille d'or, donc j'étais contente pour elle. Mais c'était souffrant de ne pas y participer après tous les efforts que j'avais mis au travers les années. Mais mon cerveau, ce n'était pas une concession que j'étais prête à faire. »

« C'est la meilleure décision que j'ai prise pour ma vie, même si ça m'a fait souffrir, résume D^{re} Doyon, qui utilise encore sa planche à neige de manière récréative. Ça pris un certain temps dans ma vie, mon arrêt a été un peu prématuré, mais je ne regretterai jamais d'avoir pensé à mon avenir. »



Prendre sa retraite un an avant les Olympiques de Vancouver a été « pas mal souffrant » pour Christelle Doyon. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

Du sport sans couleur de peau

TOMMY BROCHU

tbrochu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Il y a eu le capitaine de l'impact Patrice Bernier et le défenseur étoile du Canadien P.K. Subban. Il y a eu Collin Kaepernick, qui a posé un genou au sol. Dans le sport, bien des œillères sont tombées et bien des choses ont évolué depuis vingt ans en matière de multiculturalisme, selon plusieurs.

Président de Soccer Estrie et ancien joueur de haut niveau, Richard Pierre-Gilles a été aux premières loges de la montée du multiculturalisme dans le sport québécois. Celui qui a été entraîneur avec le Mistral, l'U18 AAA et le Vert et Or a « vu beaucoup d'ouverture », confie le natif de Port-au-Prince.

« De 2000 en montant, les jeunes ont vécu ce que j'appelle une jeunesse consciente, considère celui qui est également enseignant au Salésien. Ils voyagent plus. Ils ont accès au monde. Ils sont culturellement exposés à tant de choses et si rapidement, c'est ce qui fait qu'il y a moins de réticence et d'ignorance par rapport à l'autre. Il y a un désir de connaître l'autre. C'est une évolution favorable. »

« Ce que j'ai connu comme entraîneur, ce sont des équipes un peu plus colorées; un peu plus métissées », analyse-t-il.

Selon lui, la démocratisation d'Internet a quelque chose à voir dans l'ouverture face au monde. « Ça fait seulement 10-12 ans que les gens sont sur les réseaux sociaux, échangent et apprennent à se connaître. Il y a eu un essor extraordinaire, surtout dans les dix dernières années », exprime-t-il, ajoutant que l'arrivée de l'Impact en



Jordan Pierre-Gilles tire son épingle du jeu en patin de vitesse courte-piste. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, MICHELLE BOULAY

MLS, avec son capitaine québécois d'origine haïtienne, Patrice Bernier, a également ouvert des horizons.

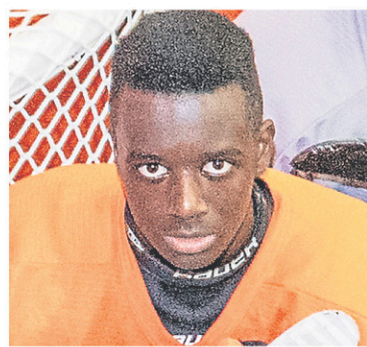
« Dans les années 2000, quand un P.K. Subban arrive et devient un ambassadeur... Ce n'est pas le premier, mais un joueur de son envergure, articulé, talentueux et impliqué dans la communauté, ça reflète les valeurs que j'ai eues comme personne et que j'ai inculquées à mes enfants », précise M. Pierre-Gilles.

MILLÉNAUX

En patinage de vitesse, le fils de Richard Pierre-Gilles, Jordan, se rappelle que la diversité n'était pas à son apogée lorsqu'il a commencé à pratiquer ce sport. « À Sherbrooke, mon frère et moi étions pas mal les seules [personnes de couleur]. Ailleurs au Québec, il y en avait d'autres que je rencontrais dans les compétitions. Nous n'étions pas nombreux [...] Maintenant, quand je vais



Natif de Port-au-Prince, Richard Pierre-Gilles a grandi en Estrie. Entre 2000 et 2020, il dit avoir vu « des équipes un peu plus colorées; un peu plus métissées ». — PHOTO FOURNIE



Jésus-Piaget Ntakarutimana était le seul joueur de couleur noire des Cantonniers de Magog. « J'avais 20 frères dans la chambre », assure-t-il. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, ANDRÉ VUILLEMIN

coacher des groupes de jeunes, il y a des enfants de plein d'origines », dit-il, réjoui.

Cependant, Jordan Pierre-Gilles a constaté des différences avec le soccer, un sport populaire partout dans le monde. « C'était vraiment multiculturel, il y avait des Serbes, des Africains, des Marocains, tandis qu'au patin, je me tenais avec des Saguenéens et du monde de Québec. Mais je me suis bien adapté, et

ne me suis jamais senti discriminé dans chacun des deux groupes », assure Jordan Pierre-Gilles, qui est né au Québec.

Est-ce que l'esprit sportif a changé vis-à-vis les gens de couleur, peu importe le sport? « Oui. Si j'avais patiné il y a 20 ans, je ne pense pas que j'aurais eu les mêmes réponses. Je ne dis pas que le monde était raciste, mais il était plus ignorant. C'était différent », répond Jordan Pierre-Gilles.

Yassine Aber, sprinteur né au Québec de parents marocains, a une analyse semblable. « On se fout d'où tu viens, de ta couleur de peau, de ton origine ou de ta religion. Tu es capable de courir vite, les gens te respectent », décrit-il.

« Je n'ai jamais senti qu'on me regardait différemment, car je venais d'ailleurs. [...] Je me suis toujours senti très bien dans mon environnement sportif », assure l'athlète de 24 ans, qui lorsqu'il a commencé, était le seul immigrant à faire de l'athlétisme à Sherbrooke. Il estime qu'actuellement, 25 à 30 % des jeunes qui pratiquent l'athlétisme sont issus de familles immigrantes.

Pendant quelques années, Jésus-Piaget Ntakarutimana était le seul joueur de couleur noire des Cantonniers de Magog. Celui qui a commencé à jouer au hockey à l'âge de cinq ans a commencé à recevoir des commentaires racistes au secondaire. « Au sein de ma propre équipe, ce n'est pas arrivé. Mais contre des adversaires, ça arrivait », dit-il, ajoutant qu'il était frustré les premières fois. « Rendu à un certain âge, je gardais la tête froide. »

« Je pense que ça s'est amélioré et que les gens commencent à comprendre que ce ne sont pas des affaires qui se font. Je pense que ça va pour le mieux. »

Dérapiage politico-sportif

SHERBROOKE — Yassine Aber ne s'est jamais senti discriminé sur une piste d'athlétisme. Le seul problème qu'il a rencontré s'est passé à la frontière canado-américaine en 2017, lorsque les douaniers ont interdit le passage à l'athlète, qui devait se rendre à Boston pour une compétition.

Les agents frontaliers l'avaient alors interrogé sur sa religion et sur ses relations avec Samir Halilovic, un ancien étudiant de l'Université de Sherbrooke parti combattre en Syrie. « Mes problèmes à la frontière n'ont aucun rapport avec le sport. Probablement que si j'étais allé magasiner, ça aurait été le même résultat », pense le sprinteur.



En 2017, Yassine Aber a vécu un incident à la frontière, qu'il a dénoncé avec le député néodémocrate de Sherbrooke, Pierre-Luc Dusseault, et son chef, Thomas Mulcair. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, JESSICA GARNEAU

« Était-ce une situation raciste? « C'est dur à dire. Tout reste spéculatif, ils n'ont jamais donné de raison. Ils m'ont dit que je n'avais pas de visa valide ni de passeport valide, ce qui est faux. C'est difficile de se prononcer. Mais c'est sûr que c'est difficile à avaler quand tu vois tous tes amis québécois pouvoir passer, mais pas toi », répond celui qui est né au Québec.

« Quand tu gagnes des médailles, le portrait qu'on donne, c'est l'athlète sherbrookoïse, canadien ou québécois. Quand c'est plus négatif, on t'appelle l'athlète d'origine marocaine. Quand ça va bien, on nous accueille et quand ça va moins bien, il y a une distance qui se crée. Mais encore une fois, ça n'a

rien à voir avec le sport. Les entraîneurs et les gens qui sont venus me supporter ne m'ont jamais dit de commentaires négatifs », commente Aber, se sentant chanceux d'avoir été bien entouré.

Cette situation a amené une remise en question chez l'athlète. « Qu'est-ce que je peux faire pour être plus québécois à part être né ici et avoir fait mon école ici? Il faut aussi remettre les choses en perspective. Les gens qui m'entourent m'ont ramené sur Terre et m'ont permis de me faire sentir que je n'étais pas isolé. Il y a des Québécois qui me considèrent québécois à part entière », assure l'athlète.

TOMMY BROCHU

DES CHANGEMENTS AU HOCKEY - LÀ LIRE DANS L'INCONTOURN'APP ET SUR LATRIBUNE.CA

LUTTE ANTIDOPAGE

Il y aura toujours des tricheurs

JÉRÔME GAUDREAU

jerome.gaudreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le dopage a marqué la fin des années 1900 et continue de faire énormément jaser en 2020. Après les nombreux cas de dopage au Tour de France, le scandale en Russie a ramené le sujet sur la place publique. Bien qu'il soit de plus en plus difficile de se doper sans se faire prendre, il y aura toujours des tricheurs.

Après Lance Armstrong et Geneviève Jeanson, les Russes volent maintenant la vedette du sombre spectacle qu'est le dopage.

« C'est maintenant plus difficile de se doper sans se faire prendre et plus coûteux aussi, indique David Pavot, titulaire de la Chaire de recherche sur l'antidopage dans le sport soutenue par l'Université de Sherbrooke. Les produits de base sont maintenant plus facilement détectables. Un athlète aurait de la difficulté à se doper seul. Ça prend des gens autour de lui pour ne pas qu'il se fasse prendre. L'exemple de la Russie est bon. C'est tout un pays qui a implanté un système pour couvrir et doper de nombreux athlètes. »

Le scandale de la Russie a entraîné l'enquête antidopage la plus complexe et la plus vaste de l'histoire du sport.

« C'est sans doute le plus grand défi auquel l'Agence mondiale antidopage a été confrontée au cours de ses 20 années d'existence, a confié à *La Tribune* Maggie Durand au nom de l'AMA. Par contre, après bientôt six ans,



Le nombre de contrôles effectués dans le monde augmente d'année en année. — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES

la conclusion de cette affaire semble proche aujourd'hui. »

Le nombre de tests effectués a grimpé depuis les 20 dernières années. Prenez simplement les chiffres de 2008 à 2018 de l'AMA : environ 275 000 tests au total à près de 350 000 aujourd'hui. Il y a 1,42 % de ces tests qui s'avéraient positifs en 2018.

« L'AMA compte un nombre impressionnant d'accomplissements avec des moyens très limités depuis les 20 dernières années », soutient la porte-parole de l'AMA.

Depuis 1999, l'Agence a élaboré

le Code mondial antidopage. Une convention internationale de l'UNESCO a été ratifiée par 98 % des pays dans le monde entier. Des Organisations nationales antidopage existent même dans pratiquement tous les pays du monde.

Malgré tout, le sport ne sera jamais totalement propre.

« Un sport totalement propre ne reflète tout simplement pas la réalité. C'est comme vouloir éradiquer la criminalité : il y aura toujours ceux qui refuseront de jouer selon les règles. Ce que nous pouvons faire, c'est

continuer d'éduquer les sportifs et leur personnel de soutien pour nous assurer qu'ils choisissent de concourir proprement parce qu'ils savent que c'est la bonne chose à faire. »

Pour David Pavot, tout passe effectivement par le défi de mieux éduquer les athlètes dès leur début.

« Les jeunes doivent être conscients que ces produits peuvent avoir un effet très néfaste sur leur santé. En mon sens, c'est une question de santé publique. On doit changer le vocabulaire et parler de promotion du sport propre. On ne doit pas miser que sur la menace de la suspension. Il faut travailler sur les valeurs des jeunes. Le Québec et le Canada doivent financer davantage la lutte antidopage », soutient le titulaire de la Chaire de recherche sur l'antidopage, tout en rappelant que le problème est bien souvent dans le sport amateur.



Jean-Paul Ricard était l'un des agents de contrôle de dopage sportif les plus occupés. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

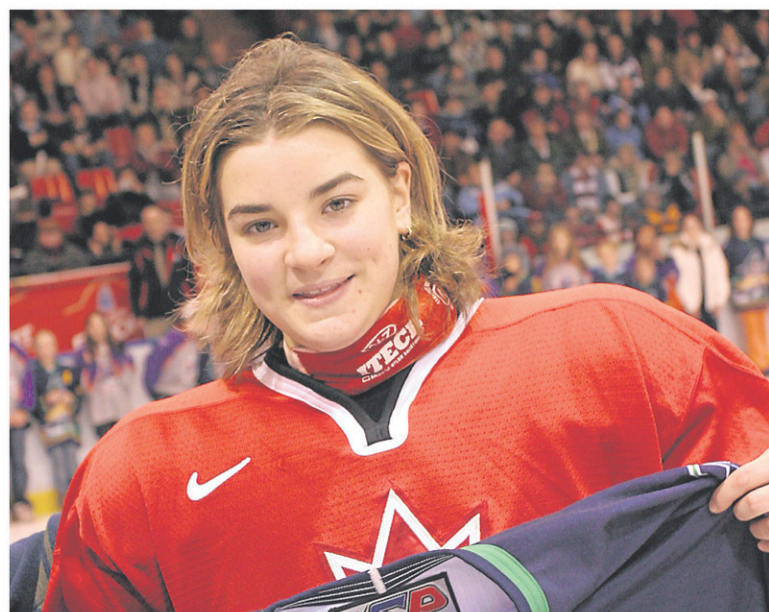
JOURNALISTE ET AGENT EN CONTRÔLE DE DOPAGE

Journaliste durant 38 ans à *La Tribune*, Jean-Paul Ricard était également agent certifié en contrôle de dopage sportif dans une autre vie.

Le Sherbrookoïse a d'ailleurs fait le tour du monde pour recueillir les échantillons d'athlètes et se dit fier de voir le Québec devenir le pôle de la lutte antidopage grâce à la présence de l'AMA à Montréal depuis 1999 et le travail de Christiane Ayotte, directrice du laboratoire de contrôle du dopage à l'INRS-Institut Armand-Frappier.

« J'ai commencé au tout début des années 1980 et j'ai arrêté en 2010. J'ai été un des premiers, et ce, sans être médecin. Dans les procédures, ça n'a pas beaucoup changé. Mais plus les années avançaient, plus on réalisait de tests et plus il y avait de produits qui pouvaient être détectés. Malgré tout, les athlètes trouvent parfois le moyen de tricher. Comme les Russes aux Jeux de Sotchi, mais ils se sont fait prendre. »

Reste maintenant à connaître le dénouement de cette saga puisque le Tribunal arbitral du sport prendra la décision finale en novembre 2020.



Après avoir affronté des garçons, la Sherbrookoïse Sarah Vaillancourt a gagné deux médailles d'or aux Olympiques de 2006 et 2010. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

Les filles se mesurent aux

SHERBROOKE — L'émancipation de la femme s'est étendue jusqu'au monde du sport. Mais encore aujourd'hui, les femmes demeurent trop minoritaires et trop peu visibles dans le sport, selon la médaillée d'or aux Jeux olympiques Sarah Vaillancourt et la MVP de la Classique Pif, Sabrina Gaudreau.

Les deux Sherbrookoïses s'accordent pour dire que la situation de la femme s'est bien améliorée avec le temps, mais qu'il y a encore du travail à faire.

À la fin des années 1990, Sarah Vaillancourt ne vivait que pour le hockey. Non, elle ne jouait pas avec

des filles, mais bien dans le deux lettres avec les garçons de son âge.

« Je me faisais retrancher du AA parce que j'étais une fille. Les entraîneurs l'avouaient ouvertement. Mais d'autres n'ont jamais hésité à me faire confiance. J'ai même été nommée capitaine dans le BB. J'ai croisé des entraîneurs très justes et ouverts d'esprit. On doit reconnaître le travail de ces personnes. Ils ont osé. De mon côté, je ne me suis jamais posé de question. Jouer au hockey dans le plus haut niveau, c'est ce que je voulais faire et le fait d'évoluer avec des garçons a amené beaucoup de positif dans ma vie, au plan personnel ou sportif. »

Par la suite, des ligues de hockey féminin ont vu leur jour.

« C'était parfois intimidant et gênant d'être la seule fille sur la glace ou dans le vestiaire. C'était ce que c'était. On ne peut pas revenir en arrière. Moi, ça me convenait à l'époque. Il y a des avantages à jouer entre filles et des avantages à se mêler aux garçons. Aujourd'hui, la structure du hockey féminin est bien meilleure. Jusqu'à un certain âge, il n'y a pas de différence, mais à l'âge adulte, on ne peut pas rivaliser contre les hommes à cause de notre morphologie. »

Sabrina Gaudreau évolue pour sa part avec des hommes à la balle lente.

Quand le sport entre dans le 3^e millénaire

Vingt ans après l'an 2000, La Tribune choisit de se pencher chaque mois sur un enjeu de société qui a marqué le début du siècle pour prendre la mesure des changements. En août : le sport.



JÉRÔME GAUDREAU
jerome.gaudreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le sport évolue de façon fulgurante. D'une année à l'autre, de nouvelles disciplines apparaissent, les technologies s'améliorent et les mentalités changent. Tout devient plus rapide, plus puissant, plus précis. On croyait presque atteindre l'apogée à l'approche de l'an 2000, qui paraissait si loin. Mais en 20 ans, encore bien des choses ont changé, comme les paradigmes. Ce qui ne rend toujours pas le sport parfait.

Le dopage, le racisme, la place des femmes, l'intimidation et les commotions cérébrales ne sont que des exemples de dossiers chauds constituant le revers de la médaille.

Heureusement, plus les années avancent, plus la lutte antidopage s'accroît. Les années 2000



Serena Williams, Lance Armstrong et Colin Kaepernick ont marqué le monde sportif du troisième millénaire. — PHOTO ARCHIVES

riment avec Lance Armstrong et, au Québec, Geneviève Jeanson. D'autres continueront à passer entre les mailles du filet même si les méthodes de dépistage n'ont jamais été aussi avancées. Le cas de la Russie fut marquant.

Jackie Robinson a peut-être pavé la voie aux athlètes noirs en 1947 et d'autres ont repris le flambeau pour offrir aux Noirs la place qui leur revient dans le sport. Mais même aujourd'hui, certains doivent encore poser des gestes et effectuer

des sorties publiques, comme Colin Kaepernick, ce joueur de football qui milite pour les droits civils.

Pendant ce temps, la femme a poursuivi son émancipation en réalisant des exploits qui semblaient impossibles autrefois.

Une vague de dénonciations a ensuite déferlé sur la planète sportive. L'identité des entraîneurs et des joueurs aux comportements répressifs est dévoilée au grand jour.

Les sports deviennent également

plus extrêmes, plus spectaculaires, et les athlètes s'améliorent. Mais des blessures surviennent et le sujet des commotions cérébrales s'est retrouvé plus souvent qu'à son tour dans les discussions sportives. En revanche, tout comme l'athlète, les équipements de protection continuent de se perfectionner.

Les sports extrêmes sont également de plus en plus populaires. D'ailleurs, la planche à roulettes et le surf feront leur entrée aux Jeux olympiques, tout comme l'escalade. Suivra ensuite le breakdance.

Et que dire du Esport, qui a pris d'assaut le monde sportif?

LE PAYSAGE ESTRIEN CHANGE

Les dernières années ont été marquées par la naissance de nouvelles équipes en région.

Le club de football du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke attire les foules et devient le rival numéro un des Gaiters de Bishop's. Les Castors de Sherbrooke cèdent leur place au hockey senior et au Saint-François de Sherbrooke jusqu'à ce que le Phoenix fasse du Palais des sports version améliorée son domicile, ramenant ainsi le junior majeur à Sherbrooke en 2012.

De nouvelles infrastructures ont été érigées. Le stade extérieur de l'Université de Sherbrooke a pris forme en 2002. Se sont ajoutés ensuite le Centre multisport Roland-Dussault, le Complexe Thibault GM, le stade RBC, les surfaces synthétiques et le nouveau centre sportif de l'Université Bishop's, qui accueille l'aréna Jane & Eric Molson.

gars

« En grande majorité, je suis bien reçue. Certains ont de la misère à me faire confiance ou à me faire de la place, mais j'ai toujours eu plus de facilité à m'entendre avec les gars dans le sport. Même si ça joue plus dur, j'aime bien l'ambiance! »

Dernièrement, Katie Sowers est devenue la première femme entraîneuse à atteindre le Super Bowl. Une Québécoise, Catherine Raïche, a aussi fait le saut dans la Ligue nationale de football avec les Eagles de Philadelphie en tant que coordonnatrice aux opérations football après avoir fait partie de l'état-major des Alouettes de Montréal.

« Les femmes commencent à occuper la place qui leur revient.

Elles sont de plus en plus respectées. Mais il y a place à l'amélioration. Un pas à la fois! » estime Sabrina Gaudreau.

« Je ne suis pas du genre à victimiser la femme, affirme de son côté Sarah Vaillancourt. Je comprends ceux qui trouvent le sport féminin moins intéressant à suivre. Les filles sont moins vites, moins fortes. Mais je crois que tout part des médias, qui devraient diffuser plus de sport féminin et laisser au moins les gens choisir. Au golf et au tennis, les femmes ont fait leur place. D'autres sports suivront peut-être, mais les médias ont un grand rôle à jouer là-dedans. »

JÉRÔME GAUDREAU



Sabrina Gaudreau évolue parfois avec les hommes à la balle lente et admet être très bien accueillie par ces derniers. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

sports

ALAIN VIGNEAULT
À LA
POURSUITE
DU TROPHÉE
MANQUANT

46

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune



SUBARU

quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est 365 terrains de golf.

Profitez-en.



Prix de détail suggéré de

22 958\$*

Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus



Traction intégrale symétrique



VEHICULE À ÉMISSIONS QUASI NULLES



avec système EyeSight^{MC1} et phares spécifiques²



PRIX VALEURS RÉSIDUELLES

* Prix de détail suggéré de 22 958 \$ (taxes en sus) pour l'Impreza 2.0i Commodité 5 portes 2020 (LG1 CP), à transmission manuelle. ** Prix de détail suggéré de 21 958 \$ (taxes en sus) pour l'Impreza 2.0i Commodité 4 portes 2020 (LF1 CP), à transmission manuelle. Les frais de transport et de préparation (1 650 \$), la surcharge sur le climatiseur (100 \$), les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 \$) et les frais d'administration (198 \$) sont inclus. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight^{MC1} est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. 3. ALG 2020, Subaru a la meilleure valeur de revente (cumulatif) depuis les 10 dernières années, devant toutes les autres marques grand public. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Impreza et Subaru sont des marques déposées. Information tirée du site Web Info Golf (info.golf).



SUBARU

quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est 365 terrains de golf.

Profitez-en.



Prix de détail suggéré de

25 833\$*

Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus

- Traction intégrale symétrique
- Moteur BOXER®



Traction intégrale symétrique



VEHICULE À ÉMISSIONS QUASI NULLES



avec système EyeSight^{MC1} et phares spécifiques²



PRIX VALEURS RÉSIDUELLES

* Prix de détail suggéré de 25 833 \$ (taxes en sus) pour la Crosstrek 2.0 Commodité 2020 (LX1 CP), à transmission manuelle. Les frais de transport et de préparation (1 725 \$), la surcharge sur le climatiseur (100 \$), les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 \$) et les frais d'administration (198 \$) sont inclus. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight^{MC1} est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. 3. ALG 2020, Subaru a la meilleure valeur de revente (cumulatif) depuis les 10 dernières années, devant toutes les autres marques grand public. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Crosstrek et Subaru sont des marques déposées. Information tirée du site Web Info Golf (info.golf).



SUBARU

quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est plus de 3 millions de plans d'eau.

Profitez-en.



Prix de détail suggéré de

30 733\$*

Transport, préparation et frais d'administration inclus, taxes en sus

- Traction intégrale symétrique
- Moteur BOXER®
- Système EyeSight^{MC1}
- X-MODE



Traction intégrale symétrique



VEHICULE À ÉMISSIONS QUASI NULLES



avec système EyeSight^{MC1} et phares spécifiques²



PRIX VALEURS RÉSIDUELLES

www.subarusherbrooke.com

* Prix de détail suggéré de 30 733 \$ (taxes en sus) pour la Forester 2.5i 2020 (LJ2 25), à transmission automatique. Les frais de transport et de préparation (1 725 \$), la surcharge sur le climatiseur (100 \$), les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 \$) et les frais d'administration (198 \$) sont inclus. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight^{MC1} est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. 3. ALG 2020, Subaru a la meilleure valeur de revente (cumulatif) depuis les 10 dernières années, devant toutes les autres marques grand public. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Forester et Subaru sont des marques déposées. Information tirée du site Web du Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (environnement.gouv.qc.ca).

SUBARU SHERBROOKE TÉL. : 819 564-1600

4367 BOUL. BOURQUE, SHERBROOKE, QC. J1N 1S4 / DISPONIBLE POUR ESSAIS ROUTIERS